

Université de Montréal

Une analyse des facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral

par

Todor Mashev

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en criminologie

Janvier 2013

© Todor Mashev, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé : Une analyse des facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral

Présenté par :
Todor Mashev

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-Pierre Guay, président-rapporteur
Marion Vacheret, directrice de recherche
Renée Brassard, membre du jury

Résumé

Depuis longtemps, le sentiment d'insécurité suscite l'intérêt des chercheurs en sciences sociales. En milieu carcéral, ce phénomène est encore peu étudié. Les différentes études arrivent à des résultats incohérents par rapport aux facteurs reliés au sentiment d'insécurité des détenus. Les différentes façons de conceptualiser et de mesurer ce phénomène apparaissent souvent comme une des causes de l'incohérence des résultats obtenus. La présente étude a comme objectif général d'approfondir les connaissances sur le sentiment d'insécurité des incarcérés et présente les objectifs spécifiques suivants: (1) dresser un portrait quantitatif du sentiment d'insécurité en tenant compte de ses dimensions affective, cognitive et comportementale; (2) estimer le taux de victimisation dans les pénitenciers canadiens du Québec; (3) analyser les facteurs reliés aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité; (4) analyser l'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité.

Afin d'atteindre ces objectifs, les données recueillies auprès de 293 détenus de dix pénitenciers québécois ont été analysées. Des analyses descriptives ont été utilisées pour documenter le sentiment d'insécurité des détenus en tenant compte de différentes dimensions. Des analyses bi variées et multi variées ont permis d'identifier les facteurs individuels et contextuels en relation significative avec les différentes dimensions du sentiment d'insécurité. Des modèles de régression hiérarchisée ont permis d'analyser l'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité, en tenant compte de l'influence de facteurs individuels et contextuels. Les résultats ont révélé un niveau d'insécurité peu élevé et variable parmi la population carcérale et aussi que les différentes dimensions du sentiment d'insécurité étaient affectées par différents facteurs et qu'elles étaient partiellement inter reliées.

Mots-clés : sentiment d'insécurité, facteurs, milieu carcéral, détenus, concept multidimensionnel, insécurité, perceptions du risque, comportements de protection.

Abstract

For a long time, the feeling of safety has been a subject matter of interest to social scientists. Applied in prisons, this phenomenon is not much studied. Different studies have come to inconsistent results with respect to factors related to insecurity. The different ways of conceptualizing and measuring this phenomenon often appear as a cause of the inconsistency of the results. The present study aims to deepen general knowledge about the insecurity sentiment and present the following specific objectives: (1) provide a quantitative picture of the feeling of safety, taking into account its emotional, cognitive and behavioral dimensions; (2) estimate the victimization rate in Canadian penitentiaries in Quebec; (3) analyse the different factors that are related to the different dimensions of feeling of safety; (4) analyse the interrelation between the different dimensions of the feeling of safety.

To achieve these objectives, data from 293 inmates held in ten Quebec prisons were analyzed. Descriptive analyses were used to document the insecurity of prisoners taking into account various dimensions. Bivariate and multivariate analyses have permitted to identify the individual and contextual factors that are significantly associated with the different dimensions of insecurity. Hierarchical regression models were used to verify the interrelation between the different dimensions of feeling of safety, taking into account the influence of other factors. The results showed a level of insecurity that is low and variable among the prison population, and also that the different dimensions of insecurity were affected by various factors and were partially interconnected.

Key words: feeling of safety, factors, prison, inmates, multidimensional concept, insecurity, perceptions of risk, constrained behaviors

Table des matières

RÉSUMÉ.....	i
ABSTRACT.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LIISTE DES FIGURES.....	vii
REMERCIEMENTS.....	viii
AVIS DE L'AUTEUR.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	6
1.1 Le sentiment d'insécurité, définition et conceptualisation.....	7
1.2 Mesurer le sentiment d'insécurité.....	10
1.3 Le sentiment d'insécurité en milieu carcéral.....	11
1.4 La violence en milieu carcéral.....	12
1.5 Les stratégies de protection face à la violence.....	15
1.6 Les facteurs reliés au sentiment d'insécurité.....	16
1.7 Le modèle conceptuel du sentiment d'insécurité.....	25
1.8 Le cadre théorique.....	28
1.9 La problématique.....	29
1.10 Les objectifs du mémoire.....	30
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE.....	32
2.1 La source de données.....	33
2.2 Le déroulement de la recherche.....	33
2.3 L'instrument de mesure.....	34
2.4 Les caractéristiques de l'échantillon	34
2.5 Les pénitenciers fédéraux du Québec	34
2.6 La population carcérale fédérale.....	35

2.7 L'opérationnalisation des variables.....	35
2.8 Les analyses préliminaires.....	46
2.9 Les analyses principales.....	48
 CHAPITRE 3 : RÉSULTATS.....	 49
3.1 Les résultats des analyses descriptives.....	50
3.2 Les résultats des analyses bi variées.....	54
3.3 Les résultats des analyses multi variées.....	66
 CHAPITRE 4 : DISCUSSION.....	 80
4.1 Premier et second objectifs : Le portrait quantitatif des différentes dimension du sentiment d'insécurité et de la victimisation auto révélée dans les pénitenciers canadiens du Québec.....	81
4.2 Troisième objectifs : L'analyse des facteurs reliés aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité en milieu carcéral.....	86
4.3 L'interrelation entre différentes dimensions du sentiment d'insécurité.....	91
4.4 Les limites de l'étude.....	93
4.5 Des implications théoriques et pratiques.....	94
4.6 Des pistes pour les études futures.....	95
 CONCLUSION.....	 97
BIBLIOGRAPHIE.....	101
ANNEXE 1.....	i

Liste des tableaux

Tableau 1. Statistiques descriptives des variables dépendantes et indépendantes.....	36
Tableau 2. Matrice de corrélation des variables indépendantes.....	47
Tableau 3. Matrice de corrélation des variables dépendantes.....	46
Tableau 4. Insécurité ressentie par les détenus selon l'endroit physique de la prison.....	51
Tableau 5. Perceptions du risque des détenus selon le type d'agression ou d'atteinte.....	52
Tableau 6. Stratégies de protection passives et stratégies de protection actives employées par les détenus.....	53
Tableau 7. Victimisation auto révélée des détenus au cours des douze derniers mois.....	54
Tableau 8. Test de moyenne pour l'insécurité générale et l'insécurité spatiale	56
Tableau 9. Test du Chi-carré pour l'insécurité générale et l'insécurité spatiale.....	58
Tableau 10. Test de corrélation pour les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels, les perceptions du risque de violence psychologique et de violence physique.....	60
Tableau 11. Test de moyenne pour les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels, les perceptions du risque de violence psychologique et de violence physique.....	62
Tableau 12. Test de corrélation pour l'emploi de stratégies de protection actives et de stratégies de protection passives	64

Tableau 13. Test de moyenne pour l'emploi de stratégies de protection actives et de stratégies passives	65
Tableau 14. Modèle de régression logistique multiple entre l'insécurité générale et les variables explicatives et conceptuelles.....	67
Tableau 15. Modèle de régression logistique multiple entre l'insécurité spatiale et les variables explicatives et conceptuelles.....	69
Tableau 16. Modèle de régression linéaire multiple entre les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels et les variables explicatives et conceptuelles.....	70
Tableau 17. Modèle de régression linéaire multiple entre les perceptions du risque de violence psychologique et les variables explicatives et conceptuelles.....	72
Tableau 18. Modèle de régression linéaire multiple entre les perceptions du risque de violence physique et les variables explicatives et conceptuelles.....	74
Tableau 19. Modèle de régression linéaire multiple entre l'emploi de stratégies de protection passives et les variables explicatives et conceptuelles.....	75
Tableau 20. Modèle de régression linéaire multiple entre l'emploi de stratégies de protection actives et les variables explicatives et conceptuelles.....	77
Tableau 21. Facteurs prédictors du sentiment d'insécurité en milieu carcéral.....	79

Liste des figures

Figure 1. Définition des concepts et des équivalents/synonymes (Reproduction de Lachance, 2008).....	9
Figure 2. Modèle conceptuel du sentiment d'insécurité.....	27
Figure 3. Interrelation des différentes dimensions du sentiment d'insécurité en milieu carcéral et de leurs composantes.....	92

Remerciements

Tout d'abord, je remercie ma conjointe Pascale Larin pour sa patience et pour sa compréhension, tout au long de mes études, et pour le temps qu'elle m'a donné en s'occupant de notre famille durant la rédaction de ce mémoire.

Je tiens à remercier ma directrice de recherche Marion Vacheret pour sa disponibilité, ses conseils et ses encouragements ainsi que pour les données qui ont rendu possible ce mémoire. Par la même occasion, je tiens à remercier le professeur Jean-Pierre Guay qui a répondu à plusieurs de mes interrogations.

Je remercie mon ami Jacques Leduc qui m'a aidé à rendre le français dans ce mémoire si agréable à lire ainsi que mon collègue Christopher Buckley pour la traduction anglaise du résumé du mémoire.

Avis de l'auteur

Nous remercions le Service correctionnel du Canada qui a rendu possible la cueillette des données pour le présent mémoire. Nous tenons toutefois à indiquer que les analyses et les conclusions présentées dans le mémoire n'engagent que l'auteur du mémoire et ne représentent pas le point de vue du Service correctionnel du Canada sur le problème à l'étude.

Introduction

Le sentiment d'insécurité est un sujet qui suscite l'intérêt des chercheurs depuis près d'un demi-siècle. Toutefois, il existe toujours des discussions quant à sa définition, à sa conceptualisation et à son opérationnalisation (Ferraro et LaGrange, 1987; Ferraro, 1995; Rader, 2004). En milieu carcéral, ce phénomène est encore peu étudié. Cependant plusieurs études laissent entendre que c'est un milieu où la violence fait partie de la vie quotidienne des détenus (Bowker, 1980; Bottoms, 1999). En effet, certains chercheurs estiment que le taux de violence (Cooley, 1993; Marron, 1996) et le taux d'homicide (Ouimet, 1999) en prison est quelquefois plus élevé que celui en société. Dans ce contexte, il serait raisonnable de croire que c'est un milieu qui favorise un niveau élevé d'insécurité dans la population carcérale. Par ailleurs, les délinquants, comme tous les citoyens, ont droit à la sécurité de la personne qui est garantie par la Charte canadienne des droits et libertés. C'est pourquoi, dans le but d'améliorer la sécurité personnelle des détenus, il est important de mieux comprendre et d'expliquer le sentiment d'insécurité en milieu carcéral ainsi que les facteurs qui s'y relient.

Les études antérieures portant sur ce phénomène en prison ont déjà établi une certaine base de connaissances. Selon les résultats de différentes études qui ont été menées, le sentiment d'insécurité varie considérablement d'une étude à l'autre. En 1995, le sondage national dans les établissements fédéraux canadiens a révélé que 42 % des détenus rapportaient ne pas se sentir à l'abri de voies de fait commises par d'autres détenus (Robinson et Mirabeli, 1996). De même, près de 45 % des détenus d'une prison à sécurité maximale aux États-Unis affirmaient ressentir de l'insécurité de victimisation (McCorlke, 1993a). Au contraire, les résultats d'une étude canadienne, menée à la fin des années 80, ont indiqué que seulement 12 % des détenus des pénitenciers fédéraux rapportaient se sentir inquiets de leur sécurité en général (Zamble et Porporino, 1988). Le sondage national mené dans tous les établissements carcéraux d'Angleterre et du Pays de Galles a révélé également que seulement 18 % des détenus affirmaient ne pas se sentir en sécurité par rapport au risque de blessures et d'intimidation causées par d'autres détenus (Walmsley, Howard et White, 1992).

Il existe aussi des résultats variables par rapport aux différents facteurs reliés au sentiment d'insécurité et à leur effet. Les résultats de recherches ont dégagé deux catégories principales de facteurs : les facteurs individuels et les facteurs contextuels. En ce qui concerne les facteurs individuels, la victimisation personnelle est souvent identifiée comme ayant une influence positive sur le sentiment d'insécurité (McCorkle, 1993a; O'Donnelle et Edgard, 1998; Wolff et Shi, 2009). L'âge a aussi été

indiqué par certains chercheurs comme ayant un effet positif sur l'insécurité (Hemmens et Marquart, 1999), mais également comme ayant un effet négatif (MacKenzi, 1987) ou neutre (McCorkle, 1993a). De même, des facteurs reliés à l'historique criminel des détenus ont été rapportés comme ayant un impact positif sur le sentiment d'insécurité (Mackenzie et Goodstein, 1985; Hemmens et Marquart, 1999) ou n'ayant aucun impact (McCorkle, 1993a, Wolff et Shi, 2009). Certains chercheurs suggèrent aussi que les détenus Blancs sont plus souvent victimes d'agressions et que pour cette raison, leur degré d'insécurité serait plus intense (Fuller et Orsagh, 1977; Irwin 1980). Sur le même sujet, d'autres auteurs avancent que les proportions ethniques de la population carcérale et le rôle social attribué à certains groupes ethniques influencent le sentiment d'insécurité à travers le temps (Crouch et Marquart, 1990). Par ailleurs, les maladies mentales ne sont en relation avec l'insécurité que dans des agressions spécifiques (Wolff et Shi, 2009). Les problèmes psychologiques et physiques sont un autre facteur individuel qui a un effet positif sur le sentiment d'insécurité (Zamble et Porporino, 1988; Wright, 1993).

Pour ce qui est des facteurs contextuels, la violence contextuelle est souvent considérée comme un facteur favorisant l'insécurité en prison (Mackenzie, 1987; Daggett et Camp, 2009), bien que certaines études n'aient pas confirmé cette relation (O'Donnell et Edgar, 1998). De même, les problèmes dans les relations entre les détenus et entre les détenus et les gardiens ont souvent été associés à un niveau élevé d'insécurité (Mackenzie, 1987; Wright, 1993). Par ailleurs, les caractéristiques physiques et architecturales des prisons ont aussi été mentionnées comme ayant un impact sur le sentiment d'insécurité. Certaines études ont suggéré que le sentiment d'insécurité variait selon les différents endroits physiques de la prison (ex. Edgar, O'Donnell et Martin, 2003). D'autres soulèvent que cette variation dépendait de l'endroit physique mais aussi des différents types de victimisation vécus par les détenus (Wolff et Shi, 2008) ainsi que du statut de protection ou de ségrégation des détenus (Walmsley et coll., 1992).

En somme, l'ensemble des études qui se sont penchées sur les facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral arrive à des résultats peu concluants et parfois même contradictoires. Les incohérences dans les résultats ont souvent été reliées aux différentes façons de conceptualiser et de mesurer le phénomène (Ferraro et LaGrange, 1987; Farrall, Bannister, Ditton, et Gilchrist, 1997; Gabriel et Greve, 2003). Il y a en effet un débat sur ce sujet parmi les chercheurs en sciences sociales. Les études plus anciennes considèrent le sentiment d'insécurité comme un concept unidimensionnel

(Baumer, 1985). Dans les années 1990, un consensus s'est établi autour d'un concept multidimensionnel. Certains chercheurs ont distingué trois dimensions du sentiment d'insécurité, soit affective, cognitive et comportementale (Fattah et Sacco, 1989; Ferraro, 1995; Rader, 2004). Ces trois dimensions reflètent les différentes réactions de la personne face au risque de victimisation. Les émotions de peur et d'insécurité ont été reliées à la dimensions affective, les perceptions du risque de victimisation à la dimension cognitive et les comportements employés pour réduire le risque de victimisation à la dimension comportementale (Reader, 2004; Lachance, 2008). De leur côté, les façons de mesurer le sentiment d'insécurité ont aussi évolué. Certaines mesures du sentiment d'insécurité ont été critiquées et par la suite, plusieurs recommandations quant à l'opérationnalisation du phénomène ont été proposées (Ferraro et LaGrange, 1987; Fattah, 1993; Farrall et coll., 1997).

Bien que l'approche multidimensionnelle du sentiment d'insécurité ait été appliquée dans les études menées en société (Rountree, 1998; Reader, May et Goodrum, 2008), les études menées en milieu carcéral n'ont pas tenu compte du concept multidimensionnel du sentiment d'insécurité. Certaines de ces études se sont concentrées sur la dimension affective (Wolff et Shi, 2009), d'autres sur la dimension cognitive (Hemmens et Marquart, 1999) ou sur la dimension comportementale (McCorkle, 1992). D'autres études ont aussi utilisé des échelles composées d'indicateurs se référant aux différentes dimensions (Mackenzie, 1987; McCorkle, 1993a). C'est ainsi que l'emploi de différentes conceptualisations et mesures a pu contribuer à des résultats peu concluants sur le sentiment d'insécurité et sur les facteurs qui l'influencent.

Dans ce contexte, le présent mémoire a pour objectif général d'approfondir les connaissances sur le sentiment d'insécurité en milieu carcéral. Les objectifs spécifiques sont les suivants : (1) dresser un portrait quantitatif du sentiment d'insécurité en tenant compte de ses dimensions affective, cognitive et comportementale; (2) estimer le taux de victimisation dans les pénitenciers canadiens du Québec; (3) analyser les facteurs reliés aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité; (4) analyser l'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité.

Pour répondre à ces objectifs spécifiques, le premier chapitre de ce mémoire présentera une revue de la littérature à l'intérieur de laquelle la définition, la conceptualisation et l'opérationnalisation du sentiment d'insécurité seront discutées, ainsi que les facteurs individuels et contextuels reliés au phénomène en

contexte carcéral. À la suite de cette discussion, un modèle conceptuel du sentiment d'insécurité sera proposé, ce qui permettra de surmonter certaines limites identifiées dans les études antérieures. Dans le second chapitre, la méthodologie employée par la présente recherche sera exposée. Elle précisera la procédure expérimentale privilégiée, l'échantillon utilisé, ainsi que l'instrument de mesure à l'aide duquel les variables indépendantes et les variables dépendantes sont opérationnalisées. Le troisième chapitre relatera quant à lui les résultats des analyses statistiques effectuées, de manière à répondre aux quatre objectifs spécifiques de ce mémoire. Finalement, le quatrième chapitre présentera une discussion des résultats obtenus, en soulignant les limites de l'étude et en proposant des pistes pour les recherches futures.

Chapitre 1 : Revue de la littérature

Depuis son apparition dans les années 60, le sentiment d'insécurité, connu encore sous la terminologie « peur du crime », est un sujet d'importance. Il a pris beaucoup d'ampleur et continue de faire l'objet de nombreuses recherches. Bien qu'il existe une grande quantité d'écrits sur ce phénomène en société, il reste peu étudié en milieu carcéral. Ainsi, ce premier chapitre du présent mémoire présente les différentes définitions et conceptualisations théoriques du sentiment d'insécurité ainsi que les discussions qu'elles provoquent. Dans un deuxième temps, la revue de littérature porte sur le sentiment d'insécurité en milieu carcéral et sur les facteurs qui l'influencent. Finalement, le chapitre se termine par la proposition d'un modèle conceptuel du sentiment d'insécurité, le cadre théorique, la problématique et les objectifs de l'étude.

1.1 Le sentiment d'insécurité, définition et conceptualisation

Dans le présent mémoire, le sentiment d'insécurité et la peur du crime sont entendus dans le même sens, celui du phénomène de l'ensemble de réactions humaines (affectives, cognitives et comportementales) devant le risque de victimisation criminelle. Toutefois, en tenant compte du contexte carcéral de la présente étude, l'emploi de la notion de sentiment d'insécurité sera privilégié. Par le même fait, en parlant du risque de victimisation criminelle, il serait plus pertinent de parler du risque de victimisation ou de violence.

Le phénomène du sentiment d'insécurité fait l'objet de discussions dans la littérature depuis près d'un demi-siècle. Il n'existe pourtant pas de définition commune de ce phénomène. En effet, les différents auteurs lui donnent différentes appellations. Le « *fear of crime* » (Ferraro, 1995), le « *anxiety about crime* » (Hough, 1995), le « *sentiment d'insécurité* » (Roché, 1998), le « *feelings of safety* » (Wolff et Shi, 2009), le « *threat of victimization* » (Reader, 2004) sont des notions utilisées pour désigner le même phénomène, notamment celui de différentes réactions humaines face au risque de crime ou au risque de victimisation criminelle. Cet emploi de différents synonymes du phénomène a contribué à créer de la confusion par rapport à son contenu et à sa compréhension, ainsi qu'à la façon de l'opérationnaliser (L'Espérance, Dubé, Beaulieu, Cousineau et Allain, 2011). À cet égard, Reader (2004) suggère que la meilleure façon de définir ce phénomène et de comprendre son concept est de suivre son évolution à travers le temps.

Les études plus anciennes considèrent la peur du crime ou bien le sentiment d'insécurité comme un concept unidimensionnel mesuré de façon globale par une question portant souvent sur la peur ressentie par les gens en marchant seuls dans la nuit (Maxfield, 1984; Baumer, 1985). Dans ce cas, le fait d'avoir peur du crime se référait à un état émotionnel de l'individu face au risque de victimisation. Par la suite, cette façon de mesurer le sentiment d'insécurité a fait l'objet de critiques, notamment parce que les mesures globales ne faisaient pas de distinction entre l'état émotionnel de peur et les perceptions du risque. Par ailleurs, les perceptions du risque sont fréquemment définies comme les probabilités perçues de victimisation criminelle (Ferraro, 1995; Reader, 2004). Ainsi, les perceptions du risque sont vues comme un indicateur cognitif du sentiment d'insécurité, se référant à un jugement rationnel sur la sécurité de l'individu par rapport au crime par opposition à l'indicateur émotionnel du sentiment d'insécurité, qui se traduit par une inquiétude par rapport au crime ou par la peur du crime (Warr et Stafford, 1983; Ferraro et LaGrange, 1987; Roché, 1998; Rountree, 1998; Mesch, 2000).

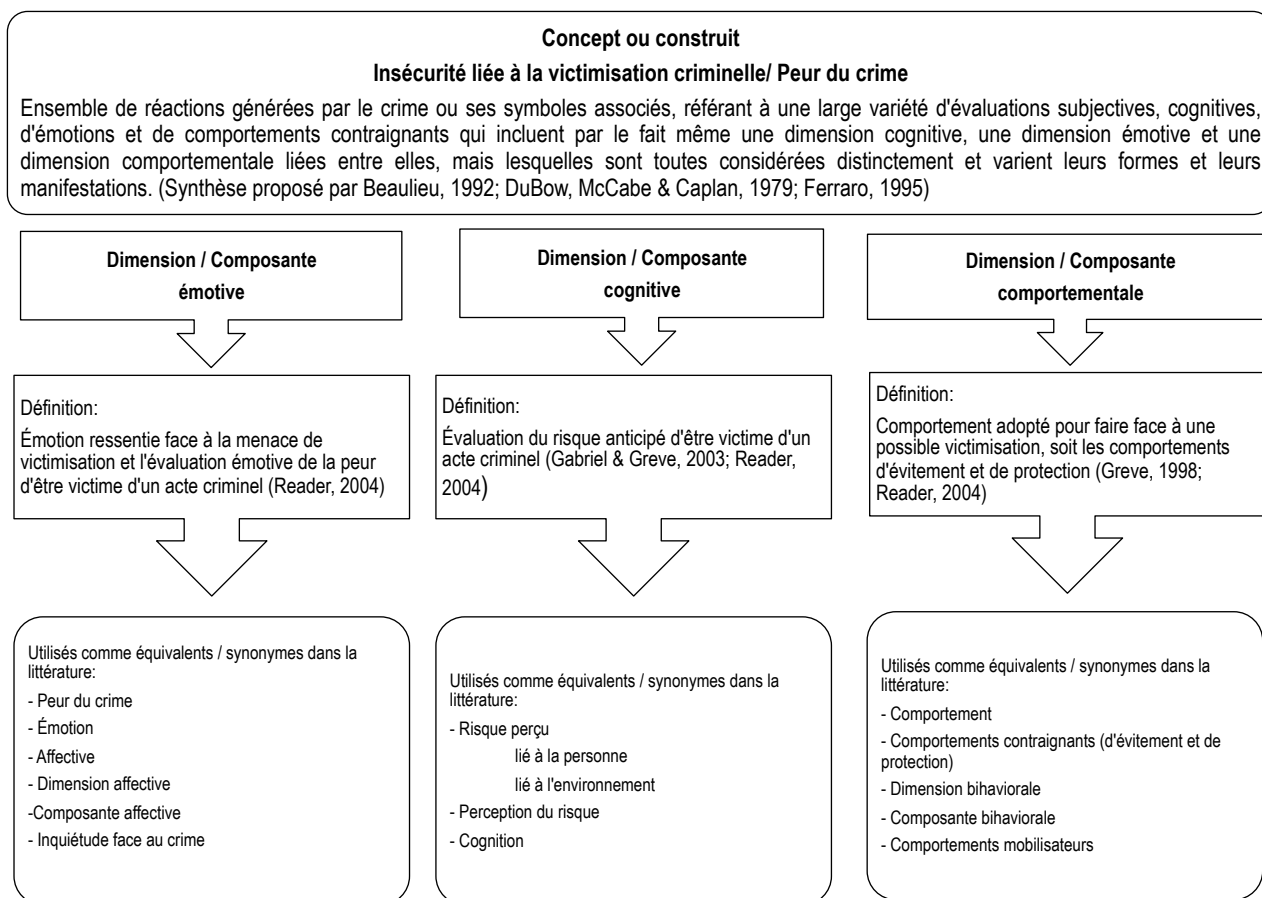
Au début des années 90, le concept multidimensionnel du sentiment d'insécurité s'impose davantage dans la littérature. Fattah et Sacco (1989) ainsi que Ferraro (1995) ont distingué les dimensions émotionnelle et cognitive du phénomène et ils ont ajouté une troisième dimension. Notamment, c'est la dimension comportementale qui tient compte des réactions comportementales de l'individu face au crime. À cet égard, Ferraro (1995) regroupe les actions des gens provoquées par la peur du crime en deux catégories : les comportements défensifs (ex. installation de systèmes de sécurité, acquisition d'un chien de garde, achat d'une arme à feu, etc.) et les comportements d'évitement (ex. réduction des activités, évitement des zones dangereuses la nuit, etc.), et suggère que la peur de victimisation et les perceptions du risque ont un impact significatif sur ces actions (Ferraro, 1995).

Dans une étude plus récente, Reader (2004) propose une nouvelle conceptualisation théorique du sentiment d'insécurité en soutenant que la peur du crime, les perceptions du risque et les comportements contraignants (défensifs et évasifs) sont les trois dimensions (affective, cognitive et comportementale) d'un concept plus large, appelé la menace de victimisation et que ces trois dimensions sont également inter reliées. Cette nouvelle conceptualisation théorique est testée empiriquement par Rader, May et Goodrum (2007), qui trouvent un support partiel à l'hypothèse de l'interrelation entre les différentes dimensions de la menace de victimisation. En effet, selon ces

chercheurs, la peur du crime est reliée aux perceptions du risque et aux comportements contraignants, mais les deux dernières dimensions ne sont pas en relation (Reader et coll., 2007).

Pour faciliter la compréhension du phénomène, Lachance (2008), quant à elle, propose une synthèse des définitions qui permet de comprendre que le concept de sentiment d'insécurité comporte de nombreux équivalents, tout en tenant compte de l'aspect multidimensionnel du concept. Selon Lachance, le phénomène de la peur du crime doit être considéré en termes d'insécurité liée à la victimisation criminelle en intégrant un ensemble de réactions comprenant une réaction émotionnelle, une évaluation cognitive et une réaction comportementale qui sont provoquées par le crime ou par des symboles associés (voir Figure 1).

Figure 1. Définition des concepts et des équivalents/synonymes. (Reproduction de Lachance, 2008)



1.2 Mesurer le sentiment d'insécurité

Le débat sur la conceptualisation du sentiment d'insécurité rend difficile, non seulement, sa définition, mais également son opérationnalisation. Certains auteurs utilisent des mesures globales comme par exemple « *How safe do you feel or would you feel being out alone in your neighborhood at night ?* » qui proviennent souvent des sondages de victimisation (ex. Baumer, 1985). D'autres emploient des mesures spécifiques, basées sur l'insécurité ressentie par rapport à différents types de crime, par exemple l'agression avec violence ou le cambriolage (Rountree, 1998), ou des mesures se référant aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité (Rader et coll. 2007; Franklin, Franklin, et Fearn, 2008). Cet emploi de différentes mesures du sentiment d'insécurité a mené à des résultats difficilement comparables et contradictoires et plusieurs chercheurs se sont attardés sur les façons de mesurer ce phénomène (ex. Fattah, 1993; Farrall, et coll., 1997; Gabriel et Greve, 2003; pour la revue de la littérature Hale, 1996).

Ainsi, l'utilisation des mesures globales du sentiment d'insécurité a été sévèrement critiquée par plusieurs auteurs (ex. Ferraro et LaGrange, 1987; Fattah, 1993). Les critiques portent sur le fait que les mesures globales ne font pas de différence entre les émotions (la peur, l'insécurité) et les cognitions (les probabilités perçues, la perception du risque) de l'individu face au crime (Ferraro et LaGrange, 1987). De même, les mesures globales ne tiennent pas compte de la peur ressentie par l'individu selon le type du crime, par exemple l'agression physique, le vol, etc. (Fattah, 1993). D'autres problèmes posés par les mesures globales du sentiment d'insécurité, tels que la formulation des questions, la terminologie utilisée, les circonstances géographiques et temporelles, ont aussi été soulevés dans la littérature (Garofalo, 1979; Ferraro et LaGrange, 1987; Fattah, 1993).

À la suite de ces critiques, certains auteurs ont formulé des recommandations pour éviter les problèmes reliés à l'opérationnalisation du sentiment d'insécurité. À cet égard, Ferraro et LaGrange (1987) préconisent l'emploi de mesures propres à chacune des dimensions (affective, cognitive et comportementale) de la peur du crime ainsi que l'emploi de mesures composées de plusieurs indicateurs plutôt que des mesures simples. Pour leur part, Farrall et ses collaborateurs (1997) suggèrent de bien spécifier la nature des actes criminels (ex. atteinte aux biens personnels ou agression

contre la personne) et de tenir compte de la dimension géographique (endroit concret) et temporelle (temps concret) ainsi que du contexte social.

1.3 Le sentiment d'insécurité en milieu carcéral

Selon Killias (1990), trois conditions sont nécessaires pour provoquer la peur des gens : (1) l'exposition au risque non négligeable; (2) la perte de contrôle sur l'environnement; et (3) l'anticipation de conséquences sérieuses. Edgar et ses collaborateurs (2003) sont d'avis que ces trois conditions sont satisfaites en milieu carcéral. Premièrement, la violence est présente dans le milieu carcéral et les détenus sont exposés en tout temps à un risque dont les conséquences pourraient être très sérieuses (ex. blessures majeures, mort). Deuxièmement, à la différence de la vie en communauté, en prison, les détenus n'ont pas de contrôle sur le choix de leurs fréquentations ni sur la manière de passer leur temps libre. Finalement, la présence d'individus violents et l'usage de la violence dans le quotidien amènent le détenu à anticiper et à prendre au sérieux toutes les menaces possibles (Edgar et coll., 2003). Ainsi, la présence de ces conditions spécifiques dans le milieu carcéral donne à croire que c'est un milieu au niveau élevé d'insécurité.

Les différentes études qui se sont intéressées au sentiment d'insécurité en prison emploient aussi des mesures différentes de ce phénomène. Le manque d'uniformité des mesures pourrait avoir mené à des résultats variables. Ainsi, les résultats du sondage national, auprès de 4285 détenus dans les établissements fédéraux canadiens, révèlent que 42 % des détenus déclaraient ne pas se sentir à l'abri de voies de fait commises par d'autres détenus (Robinson et Mirabeli, 1996). D'autre part, Zamble et Porporino (1988) constatent qu'au début de leur peine, 12 % de 133 détenus canadiens sous responsabilité fédérale rapportaient se sentir inquiets de leur sécurité en général.

De leur côté, les résultats d'une enquête menée dans tous les établissements carcéraux d'Angleterre et du Pays de Galles révèlent que 18 % parmi les 4000 détenus participés rapportaient ne pas se sentir en sécurité par rapport aux blessures et à l'intimidation causées par d'autres détenus (Walmsley et coll., 1992). Parmi ceux qui étaient en ségrégation pour leur propre protection, 26 % affirmaient ne pas se sentir en sécurité. Encore en Angleterre, O'Donnell et Edgar (1999) établissent qu'approximativement un tiers de leur échantillon (n = 1182), composé de détenus de deux centres de détention pour adultes et

de deux pour jeunes délinquants, déclaraient en pas se sentir en sécurité face à la violence physique et verbale.

Mackenzie et Goodstein (1985) étudient la peur de victimisation auprès de 1270 détenus, dans trois prisons aux Etats-Unis. Les chercheurs utilisent une échelle composée de quatre questions de type Likert, portant sur l'inquiétude et sur les probabilités de victimisation. Les participants obtenaient un score moyen de 14,8. Ce résultat indique la présence d'un niveau élevé d'insécurité étant donné que le score neutre est de 12. Chubaty (2001) utilise la même échelle pour mesurer la peur de victimisation parmi les détenus de deux établissements fédéraux canadiens (n=88). La moyenne des réponses des détenus rencontrés était de 12,8 indiquant un degré d'insécurité peu élevé.

Selon les résultats de Harris (1993), obtenus auprès de 942 détenus des prisons des États-Unis, seulement 32 % d'entre eux étaient d'accord avec le fait que leurs besoins en termes de sécurité étaient satisfaits. Pour sa part, McCorlke (1993a) souligne que la peur de victimisation en prison double comparativement à celle en communauté. En effet, 45 % de 300 détenus d'une prison à sécurité maximale aux États-Unis, affirmaient ne pas se sentir en sécurité dans la prison. De plus, 47 % se disaient inquiets d'être agressés et 55 % estimaient que les probabilités de subir des agressions étaient de modérées à élevées durant leur peine actuelle.

1.4 La violence en milieu carcéral

Dans la vie en société, la violence et les incivilités peuvent provoquer la peur des gens (voir Hale, 1996). En milieu carcéral, plusieurs études donnent à croire que la violence fait partie de la vie quotidienne des détenus (Toch, 1977; Bowker, 1980; Bottoms, 1999; Edgar, O'Donnell et Martin, 2003;). En effet, Marron (1996) rapporte que les détenus dans les prisons canadiennes peuvent être jusqu'à sept fois plus susceptibles d'être agressés violemment ou menacés de violence que les citoyens dans la communauté. D'autre part, Cooley (1993) indique que le taux d'agressions ou de menaces d'agression parmi la population carcérale canadienne est environ trois fois supérieur à celui dans la communauté. Ouimet (1999) estime également que le taux d'homicide en prison est 13 fois plus élevé que celui en communauté. Ainsi, le taux élevé de violence en détention pourrait avoir un impact sur le sentiment d'insécurité. Pour cette raison, il serait important de considérer la violence carcérale et ses

impacts de façon plus détaillée, afin de mieux comprendre son ampleur ainsi que la réalité à laquelle font face les incarcérés.

Wooldredge (1998) distingue deux catégories principales de victimisation en détention : celle contre la personne (ex. insultes, voies de fait) et celle contre les biens personnels (ex. vol ou endommagement de biens). Les atteintes aux biens personnels sont les plus fréquentes dans la réalité carcérale. Cependant, les actes contre la personne peuvent entraîner de graves conséquences qui peuvent atteindre la santé et l'intégrité de la personne.

Les atteintes aux biens personnels

Camp et Camp (1993, cité dans Kury et Smartt, 2002) examinent le degré, l'étendue et le type de violence auprès de 1100 détenus, âgés entre 17 et 25 ans, dans une prison à sécurité moyenne aux États-Unis. Leurs résultats révèlent que 48,6 % des détenus sont victimes de vol d'effets personnels, 9,9 % sont forcés de renoncer à un bien personnel et 2,7 % sont victimes de "taxage" durant l'année précédant l'enquête. Pour sa part, Cooley (1993) interroge les détenus de cinq prisons fédérales canadiennes sur leur victimisation au cours des douze mois précédant l'enquête. Parmi les participants de son échantillon (n = 117), presque la moitié (47 %) déclaraient avoir été victimes. Parmi les 107 incidents de victimisation recensés, le vol est le plus fréquent (39 %). De son côté, Chubaty (2001) indique que 14 % des détenus de deux pénitenciers canadiens reconnaissent avoir été forcés de donner de leurs biens durant l'année précédant l'enquête.

L'agression verbale

En Angleterre, les résultats d'une enquête menée dans quatre prisons indiquent un niveau élevé de violence verbale (O'Donnell et Edgar, 1999). Approximativement deux tiers (de 60 à 81 % selon la prison) des détenus rapportaient avoir été témoins au moins une fois de violence verbale durant le mois précédant l'enquête et environ la moitié ou moins d'entre eux (de 26 % à 58 % selon la prison) indiquaient avoir subi une telle violence. De leur côté, Camp et Camp (1993) rapportent que 58,6 % des détenus de leur échantillon reconnaissent avoir subi des insultes ou des menaces de la part d'autres détenus. Pour sa part, Cooley (1993) signale que 12 % des détenus dans son échantillon canadien

affirmaient avoir été victimes de menaces d'agression durant les douze mois précédant l'enquête. Pour la même période de référence, une autre étude canadienne révèle que 36 % des détenus affirmaient avoir été menacés d'agression (Chubaty, 2001).

L'agression physique

En 1995, un sondage national auprès de 4 285 détenus des établissements fédéraux canadiens révèle que 21 % des incarcérés rapportaient avoir été physiquement agressés et 7 % indiquaient avoir été victimes d'une agression armée dans leur établissement de détention actuel (Robinson et Mirabelli, 1996). Cooley (1993) note que 28% des détenus de son échantillon canadien rapportaient avoir subi des agressions physiques durant la dernière année de leur peine et que dans 34 % des cas, il y avait des armes impliquées. Encore dans les pénitenciers canadiens, Chubaty (2001) arrive à des résultats similaires, notamment que 23 % des détenus reconnaissent avoir été agressés physiquement au cours des derniers douze mois de leur peine. Dans un échantillon de détenus des prisons américaines, Camp et Camp (1993) indiquent que 7,3 % des détenus affirmaient avoir été agressés physiquement et 5,5 % avoir été attaqués avec une arme. En Angleterre, O'Donnell et Edgar (1999) rapportent que plus de la moitié des détenus (de 43 % à 66 % selon la prison) déclaraient avoir été témoins d'une agression physique et approximativement le quart (de 17 % à 32 %) en avoir été victimes.

L'agression sexuelle

L'agression sexuelle en milieu carcéral reste un sujet largement spéculatif en raison de son caractère délicat qui le rend difficile d'accès. Pour cette raison, les différentes recherches rapportent des taux de victimisation sexuelle de 1 à 41 %, mais la plupart d'entre elles se concentrent autour de 5 %. Dans leur méta-analyse, Gaes et Goldberg (2004) estiment la prévalence des agressions sexuelles en milieu carcéral à 1,9 %. Des résultats similaires sont obtenus auprès de 23 398 détenus des prisons de 50 états américains dans lesquelles le taux d'agressions sexuelles sans consentement est estimé à 1,3 % (Beck et Harrison, 2007). Plus récemment, Wolff et Shi (2008) rapportent que 4 % des détenus de leur échantillon (n = 6964) affirmaient avoir subi des attouchements sexuels et qu'environ de 2 % affirmaient avoir subi des actes sexuels sans consentement (agression, viol). Les résultats du sondage national dans les établissements du service correctionnel du Canada indiquent que 3 % des détenus

reconnaissaient avoir subi au moins une agression sexuelle et 6 % avoir eu une relation sexuelle forcée (Robinson et Mirabelli, 1996).

Les impacts de la violence en milieu carcéral

Les études portant sur la violence en milieu carcéral ont identifié différents impacts de la violence sur les détenus qui en ont été victimes. La violence et l'agression ont été mentionnées par Ireland et Ireland (2000) comme des réactions à la victimisation en détention. Pour sa part, Lockwood (1980) distingue deux types de réactions, soit émotionnelles et comportementales, à la suite d'agressions sexuelles en milieu carcéral. La peur, l'anxiété et la colère sont les émotions les plus courantes chez les détenus agressés sexuellement. Devenir violent, se joindre à une clique, changer d'emploi, de secteur ou d'établissement, ou encore demander de la protection sont les réactions comportementales les plus souvent observées (Lockwood, 1980).

Cooley (1993) soutient que la peur résulterait de la menace des agressions déjà subies par certains détenus. Face à cette menace, les réactions des détenus pourraient se traduire par certains comportements comme la capitulation, l'évitement, l'automutilation ou l'attaque de tout ce qui est perçu comme une menace (Cooley, 1993). Ireland (1999) signale que les détenus qui font l'objet de "taxage" déclarent pleurer, rester dans leur cellule ou essayer de changer de cellule. De son côté, Kupers (1996) suggère que la victimisation en détention peut aller chercher d'anciens traumatismes dans la vie des détenus. À leur tour, ces traumatismes pourraient déclencher d'autres réactions psychiques et augmenter de cette manière la vulnérabilité de l'individu. Finalement, la victimisation en milieu carcéral est également reliée à un bien-être psychologique faible (McCorkle, 1993b). À cet égard, Wooldredge (1999) remarque que les incarcérés sans expérience de victimisation avaient une participation plus élevée aux programmes et plus de visites.

1.5 Les stratégies de protection face à la violence

En règle générale, la peur peut inciter à la fuite comme le montrent Sampson et Woolredge (1986). Cependant, les circonstances contextuelles ne permettent pas toujours de fuir et dans ce cas, les gens sont contraints d'élaborer des stratégies de protection. En milieu carcéral, certaines études montrent

que les victimes d'agressions sexuelles sont portées à l'auto-isolement et passent une grande partie de leur temps dans leur cellule, loin du reste des détenus en espérant éviter des agressions futures (Lockwood, 1980; Parisi, 1982). La peur incite certains détenus à éviter les endroits qui sont considérés à risque élevé de victimisation (Irwin 1980; McCorkle, 1992; O'Donnell and Edgar, 1998). Ainsi, Greenfield (1980) rapporte qu'un grand nombre de détenus, victimes et non-victimes, préfèrent être placés en protection pour éviter l'exposition au danger dans la population régulière. D'autres détenus réagissent à la menace de victimisation en adoptant des attitudes et des comportements menaçants et violents visant à intimider et à créer un effet dissuasif sur les agresseurs potentiels (Irwin, 1980; Lockwood, 1980). De même, pour donner plus de crédibilité à leur image violente, un grand nombre de détenus fabriquent et portent des armes (McCorkle, 1992; Bottoms, 1999).

McCorkle (1992) met en lumière les différents types de stratégies de protection adoptées par les détenus pour réduire le risque de victimisation ainsi que les facteurs qui s'y rattachent. Ce chercheur distingue deux types de stratégies de protection : évasives et agressives. Les stratégies évasives incluent des comportements d'évitement tels que de rester en cellule, d'éviter certains endroits et certaines activités. D'autre part, prendre une attitude dure, s'entraîner physiquement et porter une arme sur soi sont les comportements actifs adoptés par les incarcérés pour réduire le risque de victimisation. McCorkle identifie également quels détenus sont portés à employer davantage un de ces deux types de stratégies. En fait, les détenus plus âgés et socialement isolés tendent à utiliser davantage des techniques passives pour éviter la victimisation, tandis que les détenus plus jeunes ayant eu de nombreuses incarcérations et ayant été la cible d'agressions armées tendent à employer davantage les stratégies de protection actives (McCorkle, 1992).

1.6 Les facteurs reliés au sentiment d'insécurité

La violence en milieu carcéral pourrait expliquer la présence d'un niveau élevé d'insécurité dans la population carcérale. Toutefois, elle ne semble pas être la seule condition nécessaire pour provoquer de la peur et de l'insécurité chez les détenus. Certaines recherches se sont penchées sur les facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral et malgré leur nombre limité et des résultats peu concluants et parfois même contradictoires, deux catégories de facteurs, individuels et contextuels, ont été dégagés comme ayant une influence sur le sentiment d'insécurité.

Les facteurs individuels

À la suite de la revue de littérature portant sur le sentiment d'insécurité en milieu carcéral, deux groupes de facteurs individuels ont été distingués. Le premier réunit certaines caractéristiques propres aux détenus, telles que l'âge, l'ethnicité, la présence de maladie physique ou psychique. De son côté, le deuxième groupe représente les différents historiques de vie des détenus, tels que l'historique carcéral, la nature du crime commis ou l'expérience antérieure de victimisation.

L'âge

L'âge est souvent associé au niveau d'insécurité en milieu carcéral. Toch (1977) établit que certaines des caractéristiques des détenus, parmi lesquelles l'âge, sont reliées au degré de la peur ressentie. Dans sa recherche menée auprès de 755 détenus des prisons des Etats-Unis, MacKenzi (1987) arrive à la conclusion que la peur de victimisation est plus intense chez les délinquants dans la vingtaine. Dans leur échantillon de 7000 détenus de 13 prisons américaines, Wolff et Shi (2009) identifient deux groupes de détenus, les plus jeunes (18-25) et les plus vieux (50 et plus) comme étant plus à risque. Leurs résultats montrent que les plus jeunes (de 18 à 25 ans) déclaraient un niveau plus élevé d'insécurité relative à des pressions subies pour des services sexuels comparativement au groupe âgé de 26 à 49 ans. Pour leur part, les plus âgés (de 50 ans et plus) ressentaient moins d'insécurité face à l'emploi de la force contre des détenus par le personnel comparativement à ceux âgés de 26 à 49 ans. Cependant, Wolff et Shi ne trouvent pas de relation entre l'âge et l'insécurité relative aux atteintes aux biens personnels et aux agressions physiques ou sexuelles. Dans leur étude menée auprès de 775 détenus libérés des prisons du Texas, Hemmens et Marquart (1999) établissent la présence d'une relation significative entre l'âge et l'insécurité ressentie de façon générale. Selon eux, les détenus plus âgés tendent à ressentir davantage d'insécurité. Au contraire, McCorkle (1993a) ne trouve pas de relation significative entre l'âge et le niveau d'insécurité des détenus d'un établissement à sécurité maximale aux États-Unis. En effet, l'âge perdait sa force prédictive après le contrôle statistique pour la victimisation des détenus.

L'âge pourrait aussi affecter la dimension comportementale du sentiment d'insécurité. À cet égard, McCorkle (1992) indique que l'âge a un effet sur les stratégies de protection employées par les détenus

face au risque de violence. Les résultats de son étude indiquent qu'une hausse de l'âge des détenus favorise l'emploi de stratégies de protection passives, mais défavorise l'emploi de stratégies de protection actives.

L'ethnicité

Certains chercheurs suggèrent que les Blancs courent plus le risque d'être victimes d'agressions et que pour cette raison, leur degré d'insécurité est plus intense (Fuller et Orsagh, 1977; Irwin 1980). Dans le même sens, Hemmens et Marquart (1999) signalent que l'ethnicité a un effet sur l'insécurité. En effet, les détenus blancs couraient plus de chances de ressentir de l'insécurité relative au risque d'agressions physiques comparativement aux détenus noirs. Wolff et Shi (2009) établissent une relation partielle entre l'ethnicité et l'insécurité relative aux différentes agressions. Leurs résultats indiquent que le fait d'être un détenu blanc augmente les probabilités de se sentir en sécurité par rapport à l'agression sexuelle par les codétenus et par le personnel, et à l'emploi de la force contre les détenus par le personnel comparativement aux détenus non-blancs. Par opposition, les détenus hispaniques ont moins de probabilités de se sentir en sécurité face aux agressions physiques causées par d'autres détenus et au risque d'infection de VIH et d'hépatite, en comparaison avec leurs pairs non-hispaniques (Wolff et Shi, 2009). Pourtant, McCorkle (1993a) n'établit pas de relation significative entre l'ethnicité et le sentiment d'insécurité des détenus.

Une explication de l'effet variable du groupe ethnique sur le sentiment d'insécurité est proposée par Crouch et Marquart (1990). Ces chercheurs évaluent l'impact des interventions entreprises par le service correctionnel du Texas visant des améliorations de la sécurité personnelle des détenus. En questionnant les détenus (n = 416) sur leurs perceptions d'insécurité avant et après la période d'interventions, Crouch et Marquart arrivent à la conclusion que les proportions ethniques de la population carcérale et le rôle social attribué à certains groupes ethniques influencent le sentiment d'insécurité à travers le temps. Pour leur part, Walmsley et coll. (1992) mettent en lumière l'influence de groupes particuliers de détenus qui pourraient être perçus comme une menace par les autres détenus. Dans leur étude, la moitié des détenus ayant répondu ressentir de l'insécurité ne percevaient pas de groupes particuliers qui pourraient être considérés comme une menace. Les minorités ethniques étaient perçues comme une menace par 11 % des Blancs et 14 % des Non-blancs ayant répondu se sentir en

insécurité. Également, 10 % des détenus ayant répondu se sentir en insécurité percevaient une menace dans deux autres groupes: celui de «*ceux qui pensent diriger la prison*» et celui des personnes atteintes de maladies mentales (Walmsley et coll., 1992).

Les maladies mentales, problèmes psychiques et physiques

Les maladies mentales pourraient affecter le sentiment d'insécurité des détenus. Dans leur étude, Wolff et Shi (2009) rapportent que la présence de maladies mentales augmente les chances de se sentir en sécurité, face à l'emploi de la force contre des détenus par le personnel et au risque d'infection de VIH et d'hépatite. Cependant, les maladies mentales n'influencent pas l'insécurité relative aux agressions physiques ou sexuelles et aux atteintes aux biens personnels.

Quant aux problèmes psychiques et physiques, ils peuvent être associés à la peur de victimisation en prison (Zamble et Porporino, 1988). Wright (1993) indique que les problèmes psychiques et physiques sont reliés à un niveau d'insécurité plus élevé auprès de 942 détenus de dix prisons des États-Unis. En effet, les incarcérés rapportant des troubles du sommeil, de la colère et des malaises avec les codétenus ainsi que ceux souffrant d'une maladie ou ayant un handicap présentaient un niveau d'insécurité plus élevé (Wright, 1993). Une autre étude indique que les détenus rapportant de l'anxiété et de la dépression avaient aussi plus de probabilités de ressentir de l'insécurité face au risque d'infection de VIH et d'hépatite (Wolff et Shi, 2009). Également, McCorkle (1993b) signale une forte association entre la peur de victimisation et un faible bien-être psychologique chez les détenus d'un établissement à sécurité maximale américain durant le mois précédant l'enquête.

Les maladies mentales pourraient avoir un effet sur la dimension comportementale du sentiment d'insécurité. Dans son étude, McCorkle (1992) indique que les problèmes psychiques (ex. peur, insécurité) ont un effet sur les stratégies de protection employées par les détenus devant le risque de violence. En effet, les détenus présentant un niveau élevé d'insécurité tendaient aussi à employer davantage de comportements actifs mais surtout des comportements passifs.

L'historique carcéral, la nature du crime commis, le niveau de scolarisation

Zamble et Porporino (1988) signalent qu'au début de leur peine, 12 % des détenus canadiens sous responsabilité fédérale rapportaient se sentir inquiets pour leur sécurité. Un an et demi plus tard, ce pourcentage diminue à 9 %. Ces résultats suggèrent qu'avec le temps passé en prison, les inquiétudes éprouvées par les détenus diminuent. Mackenzie et Goodstein (1985) arrivent à des résultats similaires. Ils mesurent la peur de victimisation auprès de 1270 détenus de trois prisons américaines. Leurs résultats indiquent qu'au début de leur peine, les détenus qui ont de longues sentences à purger (six ans et plus) craignaient plus la victimisation (avec une cote initiale de 14,8 sur 20 sur l'échelle de la peur) que vers la fin de leur peine (avec une cote de 13,8). Toutefois, la diminution de la peur de victimisation était moins prononcée pour les incarcérés avec des peines moyennes (3-6 ans) ou courtes (1-3 ans).

De leur côté, Hemmens et Marquart (1999) rapportent que les facteurs en rapport avec l'historique carcéral, tels que le nombre d'années passées en prison et l'âge de la première arrestation, semblent être en faible corrélation avec les perceptions d'insécurité des ex-détenus des prisons américaines. En fait, les détenus arrêtés plus jeunes la première fois et les détenus qui ont passé plus de temps en détention rapportaient un niveau d'insécurité plus élevé. Contrairement aux résultats mentionnés, McCorkle (1993a) n'établit pas de relation significative entre l'insécurité et le nombre d'incarcérations ou le temps passé en détention. Wolff et Shi (2009) n'établissent pas de relation significative non plus entre l'insécurité et le temps passé en prison et le temps passé dans une prison donnée.

Wolff et Shi (2009) établissent un lien entre certains types d'insécurité et la nature du crime commis et le niveau de scolarisation. Leurs résultats indiquent que l'incarcération pour un crime violent hausse les probabilités de se sentir en sécurité face au vol de biens personnels et que l'incarcération pour un crime sexuel améliore les chances de se sentir en sécurité face à l'infection de VIH et d'hépatite (Wolff et Shi, 2009). D'autre part, une meilleure scolarisation augmente les probabilités de se sentir en sécurité face aux agressions sexuelles de la part des codétenus ou du personnel. Le niveau de scolarité est également identifié par Hemmens et Marquart (1999) comme ayant une influence sur la peur d'agression physique. Dans leur étude, les détenus avec une meilleure scolarisation craignaient moins le risque d'une telle agression.

L'expérience antérieure de victimisation

Dans sa revue de la littérature sur la peur du crime en communauté, Hale (1996) suggère que les perceptions de victimisation étaient beaucoup plus associées à la peur du crime qu'à la victimisation personnelle. O'Donnell et Edgar (1998) étudient cette relation en milieu carcéral auprès de 1182 détenus des prisons anglaises et concluent que le sentiment d'insécurité est en forte relation avec la victimisation personnelle récente. Par exemple, dans une des prisons où leur étude a été menée, les détenus victimes d'agression physique ou d'insultes, rapportaient avoir un niveau d'insécurité plus élevé. Les résultats de l'étude de McCorkle (1993a) indiquent aussi que l'expérience de victimisation est le facteur prédisant le mieux la peur de victimisation. En fait, les détenus victimes de menaces sérieuses, de vol, d'agressions physiques ou sexuelles durant leur peine actuelle craignaient plus la violence. Chubaty (2001) également établit une relation significative entre l'insécurité et la victimisation des incarcérés de deux pénitenciers canadiens au cours de la dernière année de leur peine. Elle indique que les détenus victimes de violence avaient tendance à rapporter un niveau d'insécurité plus élevé.

Dans leur étude, Wolff et Shi (2009) étudient l'effet de la victimisation, selon le type d'agression subie et selon la période durant laquelle la victimisation a eu lieu, sur différents types d'insécurité et ils arrivent à des résultats intéressants. D'une part, ces auteurs constatent l'absence d'association entre la victimisation sexuelle des détenus avant l'âge de 18 ans et l'insécurité reliée à différents types d'agression ou d'atteinte aux biens personnels. D'autre part, ils signalent que les antécédents de victimisation physique durant l'enfance et l'adolescence augmentent les probabilités de ressentir de l'insécurité face à l'emploi de la force contre les détenus par le personnel, tout en diminuant les probabilités de ressentir de l'insécurité face aux agressions sexuelles causées par d'autre détenus ou par le personnel. De même, la victimisation sexuelle ou physique, antérieure aux six derniers mois, causée par les codétenus ou par le personnel intensifie l'insécurité reliée au même type d'agression. Par exemple, les détenus ayant subi des agressions sexuelles ou physiques de la part du personnel avaient plus de chances de ressentir de l'insécurité relative au même type d'agression comparativement aux détenus sans une telle expérience de victimisation.

Wolff et Shi (2009) soulignent également que l'effet le plus important et cohérent sur le sentiment d'insécurité est produit par la victimisation récente (au cours des six dernier mois). Le type de

victimisation (ex. agression sexuelle ou physique, vol d'effets personnels) est fortement associé au sentiment d'insécurité de tel type. Par exemple, le vol de biens personnels augmente les probabilités d'avoir un niveau d'insécurité plus élevé face au vol de biens personnels et les agressions physiques causées par d'autres détenus augmentent les probabilités de ressentir de l'insécurité face à de telles agressions (Wolff et Shi, 2009).

L'expérience de victimisation pourrait aussi avoir un impact sur les comportements contraignants. Dans son étude portant sur l'emploi de stratégies de protection, McCorkle (1992) signale que l'expérience de victimisation incite les détenus à l'emploi de telles stratégies. En fait, les détenus qui ont été agressés ou menacés étaient portés à employer plus de stratégies actives. Cependant, les incarcérés victimes de vols de biens personnels employaient davantage de stratégies de protection passives.

Les facteurs contextuels

Dans la présente étude, toutes les interactions du détenu avec le milieu carcéral sont considérées comme des facteurs contextuels. D'une part, ces interactions peuvent être interpersonnelles et représenter les relations du détenu avec les autres détenus ou avec les membres du personnel. D'autre part, ce sont les interactions du détenu avec le milieu et ses particularités, telles que la violence, les différents endroits physiques de la prison et les différentes mesures de contrôle et de surveillance découlant du niveau de sécurité de l'établissement.

La violence

Daggett et Camp (2009) analysent la relation entre le taux de violence, mesurée par différents types d'infractions disciplinaires, et les perceptions d'insécurité de 1080 détenus dans 10 prisons du même système correctionnel aux États-Unis. Les résultats des analyses montrent que le taux des infractions avec violence est relié aux indicateurs mesurant l'insécurité personnelle et les perceptions du risque d'agression, de sorte que plus le taux de violence augmente, plus le risque de violence est perçu comme probable. Similairement, MacKenzi (1987) établit une faible relation entre le nombre des rapports disciplinaires et la peur de victimisation des détenus. En fait, plus le nombre des rapports disciplinaires augmente, plus les détenus ont un niveau élevé d'insécurité. Toutefois, cette relation est

présente seulement auprès des détenus de moins de 20 ans. Au contraire, O'Donnell et Edgar (1998) n'établissent pas de relation significative entre la violence contextuelle et l'insécurité des détenus. En effet, le niveau d'insécurité des détenus ayant été témoins d'insultes ou d'agressions physiques contre des codétenus ne diffère pas de ceux n'ayant pas été témoins de tels actes.

Les relations interpersonnelles

Wright (1993) met en lumière le lien entre les perceptions de sécurité des détenus et les perceptions de leurs problèmes interpersonnels. Les détenus ayant rapporté plus de problèmes interpersonnels, tels que des querelles et des bagarres, ressentaient davantage d'insécurité. Pour sa part, Mackenzie (1987) signale que les détenus ayant peur de victimisation sont portés à avoir plus souvent des conflits avec les codétenus et avec le personnel. McCorkle (1993a) établit que le fait d'avoir des amis parmi les codétenus et d'avoir des codétenus avec qui le détenu peut parler de problèmes personnels atténue l'insécurité des détenus. Les résultats de Daggett et Camp (2009) indiquent que les perceptions des détenus sur la quantité de membres du personnel ont un effet sur les perceptions de sécurité personnelle et de sécurité pour les codétenus. En fait, les détenus étant inquiets de leur sécurité personnelle estimaient qu'il n'y avait pas suffisamment de personnel durant la journée ou durant la soirée.

Dans leur étude, Wolff et Shi (2009) soulignent que des facteurs contextuels, tels les relations entre détenus et entre détenus et gardiens, ont un effet important sur l'insécurité relative à différents types d'agression. Par exemple, le manque de satisfaction du traitement des détenus par le personnel diminuait les probabilités de se sentir en sécurité relative face aux agressions physiques, au vol de biens personnels, à l'emploi de la force contre les détenus par le personnel, à l'agression sexuelle de la part du personnel et au risque d'infection VIH ou à l'hépatite.

Les relations entre détenus peuvent aussi avoir une influence sur la dimension comportementale du sentiment d'insécurité, notamment les stratégies de protection employées par les détenus. Ainsi, les résultats de l'étude de McCorkle (1992) suggèrent que les détenus qui ont des amis codétenus ainsi que ceux qui comptent sur l'aide de leur codétenus en cas d'agression avaient tendance à employer moins de stratégies de protection passives.

Les particularités des endroits physiques

La cellule est souvent perçue par les incarcérés comme étant un endroit sécuritaire. La cellule ainsi que la chapelle, la bibliothèque et les salles de visites sont rapportées comme les places les plus sécuritaires par les détenus de quatre prisons anglaises (O'Donnell et Edgar, 1999). Pour leur part, Wolff et Shi (2008) indiquent que le sentiment d'insécurité varie selon les endroits à l'intérieur de la prison ainsi que selon l'expérience de victimisation des détenus. Dans leur étude, les détenus sans expérience de victimisation aux cours des six derniers mois se sentaient le plus en sécurité dans la chapelle (85 %) et dans leur cellule (79 %) et moins en sécurité durant le transport (68 %), à la cafétéria (69 %) et dans la cour extérieure (69 %). En cas de victimisation sexuelle et physique causée par d'autres détenus, les endroits considérés comme étant les plus sécuritaires par les victimes étaient la chapelle (71 %) et les ateliers de travail (48 %) et les moins sécuritaires, la cour extérieure (33 %) et les douches (42 %). De leur côté, les détenus qui avaient seulement une expérience de victimisation sexuelle se sentaient plus en sécurité dans leur cellule (74 %) et dans la chapelle (71 %) qu'aux douches (16 %) ou à la cafétéria (14 %, Wolff et Shi (2008).

Atlas (1983) analyse les données officielles de quatre prisons de la Floride pour établir les endroits où ont eu lieu les incidents armés et non armés. Les résultats indiquent qu'environ un tiers des incidents se déroulent dans les cellules. Plus loin dans ses analyses, Atlas compare les perceptions des détenus quant aux endroits dangereux aux endroits réels des incidents et établit un écart important entre les deux indicateurs. Par exemple, les détenus dans une des prisons croyaient que 43 % des actes de violence survenaient à l'extérieur de la prison tandis que seulement 11 % y avaient lieu. Les dortoirs étaient perçus comme étant un lieu d'incident pour 14 % des détenus et personne ne mentionnait les cellules comme lieu d'incident. Cependant, les rapports indiquaient que 27 % des agressions avaient eu lieu dans les cellules et seulement 4 % dans les dortoirs.

Le sondage national du service correctionnel de l'Angleterre et du Pays de Galles (Walmsley et coll., 1992) révèle également les perceptions des détenus par rapport aux endroits sécuritaires en prison. Parmi les détenus ayant rapporté de l'insécurité relative aux blessures ou aux intimidations, près d'un tiers (35 %) rapportaient se sentir à risque partout dans la prison, 15 % dans les douches et les toilettes, 10 % dans leurs cellules ou dortoirs, et 13 % se sentaient à risque en étant hors de la surveillance du

personnel (y compris les douches et toilettes). Les résultats de ce sondage suggèrent également qu'il y a une relation entre l'âge et l'insécurité spatiale. En effet, les détenus âgés de moins de 21 ans, ayant répondu ressentir de l'insécurité, avaient tendance à se sentir davantage à risque d'agression dans les douches ou les toilettes tandis que leurs pairs plus âgés se sentaient à risque d'agression partout dans la prison (Walmsley et coll., 1992).

Les résultats de Walmsley et coll. (1992), suggèrent également qu'un autre facteur influençant les perceptions sur les endroits sécuritaires en prison est le fait d'être en protection. Les détenus en protection étaient portés à ressentir de l'insécurité dans les endroits où il était possible de croiser des détenus de la population régulière. Les passages étaient perçus comme risqués par 14 % de détenus en protection comparativement à 5 % des détenus réguliers, également, 8 % des détenus en protection se sentaient à risque dans la cour extérieure comparativement à 1 % des détenus réguliers. De leur côté, O'Donnell et Edgar (1998) mettent en lumière l'effet des caractéristiques architecturales sur l'insécurité des détenus en protection. Ils analysent l'insécurité auprès de détenus mis en protection dans deux différentes prisons. Dans la première institution, les détenus en protection, réputés être un groupe vulnérable, ne rapportaient pas un niveau d'insécurité plus élevé comparativement aux détenus de la population régulière. Par contre, dans la deuxième institution, 39 % des détenus en protection se sentaient en sécurité devant le risque d'insultes comparativement à 68 % de la population régulière. Les chercheurs expliquent que dans la première institution, le secteur de protection est séparé des autres secteurs, mais que les détenus en protection de la deuxième institution partagent le même secteur que les autres détenus, séparés seulement par une paroi vitrée.

1.7 Le modèle conceptuel du sentiment d'insécurité

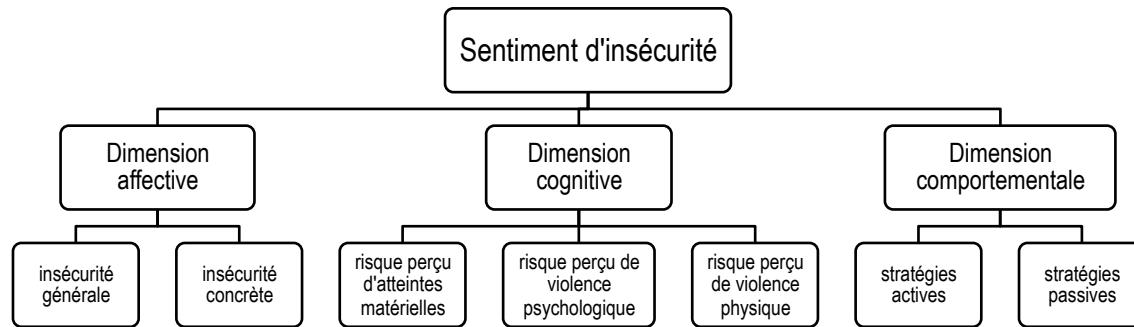
La revue de la littérature suggère que les résultats des études portant sur les facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral manquent de cohérence et sont parfois contradictoires. Certains chercheurs avancent que la raison de l'incohérence dans les résultats serait l'emploi de différentes mesures du sentiment d'insécurité (ex. Fattah, 1993; Farrall, et coll., 1997, voir aussi Hale, 1996). À la suite du débat sur les façons de mesurer le sentiment d'insécurité, les recommandations faites par les différents chercheurs préconisaient l'emploi de mesures propres à chacune des dimensions du phénomène, l'emploi de mesures composées de plusieurs indicateurs plutôt que des

mesures simples (Ferraro et LaGrange, 1987), de bien spécifier la nature des actes criminels (Fattah, 1993; Hale, 1996; Farall et coll., 1997) et de tenir compte de l'endroit concret et du temps concret (Farall et coll., 1997). Pour cette raison, l'emploi d'un modèle conceptuel bien spécifié, tenant compte des critiques et des recommandations issues du débat sur les moyens de mesurer le sentiment d'insécurité, pourrait mieux déceler l'effet de différents facteurs sur le phénomène.

Afin d'analyser les facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral, le présent mémoire propose un modèle conceptuel, basé sur une approche multidimensionnelle (Reader, 2004; Reader et coll. 2007). Ce modèle est composé de trois dimensions, soit affective, cognitive et comportementale, représentant les différentes réactions des détenus face au risque de violence. La dimension affective est reliée aux émotions ressenties par les détenus face au risque de violence. La dimension cognitive est associée aux perceptions des détenus sur les probabilités ou sur le risque de violence. Finalement, la dimension comportementale comprend les actions entreprises par les détenus face au risque de violence. Afin que le modèle soit bien spécifié, les trois dimensions du sentiment d'insécurité sont désagrégées en différentes composantes (Figure 2).

En étudiant le sentiment d'insécurité en milieu carcéral, Vacheret et Milton (2007) distinguent deux types de peur. D'une part, la peur diffuse ou abstraite, étant un sentiment latent de menace, et d'autre part, la peur spécifique ou concrète, étant une peur ressentie face à un acte ou une situation concrète. D'une manière identique, la dimension affective du présent modèle du sentiment d'insécurité est décomposée en une insécurité générale, vue comme étant une préoccupation générale face à un milieu violent, et en une insécurité spatiale référant à l'insécurité ressentie par les détenus par rapport à un endroit physique de la prison. Cette décomposition permettrait de mettre en lumière et de distinguer les facteurs reliés à l'inquiétude générale par rapport à la sécurité personnelle des détenus et à la crainte des détenus par rapport à certains endroits physiques de la prison.

Figure 2. Modèle désagrégé du sentiment d'insécurité en milieu carcéral.



De son côté, la dimension cognitive est désagrégée en trois différentes catégories de perception du risque selon le type d'infraction. Notamment, ce sont les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels (ex. vol et endommagement de biens personnels), les perceptions du risque de violence psychologique (ex. menace, intimidation, contrainte) et les perceptions du risque de violence physique (ex. agression physique ou sexuelle). Cette désagrégation permettrait d'identifier et de distinguer les facteurs ayant un effet sur les trois catégories des perceptions du risque. Elle permettrait également d'éviter le problème de spécification du modèle empirique soulevé par Hale (1996). Selon l'auteur, si le sentiment d'insécurité n'est pas désagrégé par type, un type de victimisation ou d'agression (ex. le vol), aurait un effet égal sur tous les types d'insécurité (ex. insécurité relative au vol, à l'agression physique ou sexuelle).

Finalement, la dimension comportementale est décomposée en deux différents types de stratégies de protection, soit passives et actives (McCorkle, 1992). Les stratégies passives représentent l'emploi de comportements d'évitement (ex. rester en cellule, éviter certains détenus, certaines activités ou certaines places de la prison). D'autre part, les stratégies de protection actives comprennent des comportements visant à réduire le risque de victimisation par l'intimidation et la dissuasion de l'agresseur potentiel (ex. prendre une attitude dure, garder une arme sur soi, « jouer aux bras »). Cette décomposition permettrait d'identifier et de distinguer les facteurs favorisant l'emploi des deux types de stratégies de protection.

Ainsi, cette conceptualisation du sentiment d'insécurité permettrait de mieux cerner les facteurs reliés à

chaque composante des différentes dimensions. Elle permettrait également de vérifier et de mieux comprendre l'hypothèse de l'interrelation possible avancée par Reader (2004) entre les composantes des différentes dimensions du sentiment d'insécurité en milieu carcéral.

1.8 Le cadre théorique

Dans le présent mémoire, pour analyser les facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral, des indicateurs de nature individuelle (ex. âge, sentences antérieures, victimisation, etc.) et contextuelle (ex. niveaux de sécurité, actes de violence, relations entre détenus et entre détenus et personnel, etc.) sont retenus. Pour expliquer l'effet de ces facteurs sur le sentiment d'insécurité, deux perspectives théoriques, notamment celle de la vulnérabilité et du désordre, sont privilégiés et adaptées au contexte carcéral de la présente étude.

Plusieurs études indiquent que les perceptions de vulnérabilité influencent le sentiment d'insécurité (voir Hale, 1996). Selon cette perspective, les personnes qui ont de faibles défenses physiques et une expérience antérieure de victimisation tendent à rapporter un niveau plus élevé d'insécurité comparativement aux personnes qui croient avoir de bonnes capacités d'auto-défenses et qui n'ont pas d'expérience de victimisation. Taylor et Hale (1986) distinguent aussi la vulnérabilité sociale qui aurait également un effet sur le sentiment d'insécurité. Par exemple, ils avancent que les personnes qui ont des moyens financiers restreints seraient contraintes d'habiter dans des quartiers pauvres où il y a un taux de criminalité élevé et que, de cette façon, ils courraient plus de risques de victimisation. En appliquant la perspective de vulnérabilité personnelle et sociale en contexte carcéral, les détenus plus âgés, physiquement faibles, avec une expérience de victimisation et sans support des codétenus ou du personnel correctionnel seraient aussi plus vulnérables. Leur vulnérabilité affecterait ou non les différentes composantes des trois dimensions du sentiment d'insécurité.

La deuxième perspective théorique privilégiée pour analyser les facteurs reliés au sentiment d'insécurité est le modèle du désordre. Ce modèle est à l'origine des travaux de Shaw et McKay's (1942) sur la désorganisation sociale qui pourrait affecter la peur du crime des gens. L'hypothèse dans le cadre de ce modèle suggère que les incivilités et l'environnement physique détérioré se traduiraient par un manque de contrôle formel et informel, et que ce manque de contrôle affecterait les perceptions de désordre des

gens. Dans le même sens, O'Donnell et Edgar (1999) avancent que le sentiment d'insécurité serait influencé par la victimisation d'autrui. Les détenus ayant été témoins d'actes de violence craindraient davantage le risque d'être victimes d'actes de violence (Edgar et O'Donnell, 1999). À la lumière de cette perspective, les détenus qui ont assisté à des actes de violence contre d'autres détenus seraient plus susceptibles de percevoir la violence comme un événement probable et de ressentir de l'insécurité. De même, le sentiment d'insécurité serait également affecté par les perceptions des détenus du contrôle formel, exercé par le personnel correctionnel, et du contrôle informel exercé par les détenus eux-mêmes. Un manque de contrôle autant de la part du personnel que de la part des détenus résulterait d'un sentiment d'insécurité élevé.

Bref, les deux perspectives théoriques conviennent à l'objectif de l'étude car elles permettront de révéler l'effet de différents facteurs sur le sentiment d'insécurité en tenant compte d'une part des caractéristiques individuelles des détenus et d'autre part, des caractéristiques contextuelles du milieu carcéral et des interactions entre ses acteurs.

1.9 La problématique

Bien qu'étudié depuis longtemps, le sentiment d'insécurité est un phénomène qui génère des discussions parmi les chercheurs en sciences sociales quant à sa définition, sa conceptualisation et son opérationnalisation. (Ferraro et Lagrange, 1987; Fattah, 1993; Ferraro, 1995; Hale, 1996; Rountree et Land, 1996; Farall et coll., 1997; Roché, 1998; Rountree, 1998; Mesch, 2000; Reader, 2004). À la différence des études menées sur ce sujet en communauté, celles réalisées en milieu carcéral sont peu nombreuses, la plupart d'entre elles ont un caractère descriptif et arrivent à des résultats incohérents et parfois contradictoires sur les facteurs reliés au sentiment d'insécurité et sur leur effet (MacKenzi et Goodstein, 1985; MacKenzi, 1987; Crouch et Marquart, 1990; McCorkle, 1992, 1993a, 1993b; Walmsley et coll., 1992; Cooley, 1993; Wright, 1993; Marron 1996; Robinson et Mirabelli, 1996; Hemmens et Marquart, 1999; O'Donnell et Edgar, 1999; Chubaty, 2001; Daggett et Camp, 2009; Wolff et Shi, 2009). De plus, la quasi-totalité de ces études considère le sentiment d'insécurité comme un concept unidimensionnel. Cependant, l'approche multidimensionnelle (affective, cognitive et comportementale) du phénomène a trouvé du support dans les études récentes en communauté (Rountree, 1998; Reader et coll., 2007; Franklin, Franklin et Fearn, 2008;) et certains chercheurs avancent que pour mieux

comprendre le sentiment d'insécurité, il faudrait le considérer dans sa complexité (Reader, 2004).

Dans ce contexte, il nous semble important d'approfondir nos connaissances des facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral, dans le but de mieux les identifier et de connaître leur effet sur le phénomène pour d'améliorer ainsi la sécurité de la population carcérale et du personnel correctionnel. Le présent mémoire propose une analyse approfondie de la relation entre des facteurs de nature individuelle et contextuelle et le sentiment d'insécurité dans les pénitenciers du Québec. Cette analyse est réalisée dans le cadre des perspectives théoriques de la vulnérabilité et du désordre par le biais d'une méthodologie quantitative. Pour approcher le sentiment d'insécurité, un concept multidimensionnel est privilégié. Ainsi, ce mémoire permettra d'apporter de nouvelles connaissances non seulement pour la littérature carcérale et plus spécifiquement pour les pénitenciers québécois, mais également, dans un sens plus large, pour le débat sur la définition, sur la conceptualisation et sur l'opérationnalisation de sentiment d'insécurité en général.

1.10 Les objectifs du mémoire

Le présent mémoire a pour objectif général d'approfondir les connaissances sur le sentiment d'insécurité en milieu carcéral et les objectifs spécifiques suivants :

1. Dresser un portrait quantitatif du sentiment d'insécurité en tenant compte de ses différentes dimensions (affective, cognitive et comportementale);
2. Estimer le taux de victimisation dans les pénitenciers canadiens du Québec;
3. Analyser les facteurs reliés aux dimensions du sentiment d'insécurité;
4. Analyser l'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité.

En résumé, ce chapitre du présent mémoire s'est intéressé à la définition et la conceptualisation du sentiment d'insécurité ainsi qu'à ce phénomène en milieu carcéral et aux facteurs qui s'y relient. Après avoir présenté un modèle conceptuel multidimensionnel du sentiment d'insécurité en milieu carcéral, le

cadre théorique, la problématique et les objectifs de la présente étude, il importe maintenant de présenter la méthodologie privilégiée afin de les atteindre. C'est ce que le prochain chapitre s'attardera à faire.

Chapitre 2 : Méthodologie

Le deuxième chapitre porte sur la méthodologie employée dans présente étude. La première section présente la procédure expérimentale de la recherche, le déroulement de la cueillette de données, les instruments de mesure utilisés ainsi que l'échantillon de détenus ayant participé à la recherche. La seconde partie porte sur l'opérationnalisation des variables dépendantes et indépendantes ainsi que sur des statistiques descriptives. Finalement, la troisième section présente les stratégies analytiques employées pour analyser les données quantitatives.

2.1 La source de données

Les données utilisées pour la présente recherche ont été collectées dans le cadre d'une recherche menée en 2007 dans les pénitenciers québécois portant sur la dynamique des rapports sociaux en milieu carcéral. Cette recherche a été réalisée par Madame Marion Vacheret, professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal, avec l'autorisation du Service correctionnel du Canada et n'engageait que la responsabilité de la chercheuse. La participation des détenus à la recherche était faite sur une base individuelle, volontaire et anonyme. La collecte des données ne demandait pas d'accéder aux dossiers des détenus participants. Aucune rétribution monétaire ou autres avantages n'était prévue pour la participation à la recherche. Les questionnaires ont été envoyés à tous les pénitenciers ($n = 11$) qui comptaient une population masculine au Québec.

2.2 Le déroulement de la recherche

Le déroulement de la recherche a été réalisé en deux étapes. Dans un premier temps, l'information concernant la recherche a été présentée aux détenus par le biais de rencontres avec le comité des détenus ou par des rencontres individuelles avec des détenus intéressés, avec ou sans la présence de membres du personnel. Durant ces rencontres, il était possible de répondre aux questions sur la recherche. Par la suite, la distribution des questionnaires à l'ensemble de la population, accompagnés d'enveloppes individuelles préaffranchies, a été confiée à un responsable, membre du personnel, pour chacun des établissements. La réponse aux questionnaires ainsi que leur envoi au responsable de la recherche étaient laissés au libre-choix du répondant.

2.3 L'instrument de mesure

Le questionnaire utilisé dans le cadre de la présente étude a été développé par l'équipe de la chercheuse Mme Vacheret. Il est conçu pour mesurer différents concepts de la dynamique des rapports sociaux en milieu carcéral. L'outil comporte quatre sections et compte 153 questions au total. La première section se concentre sur les habitudes et l'implication des détenus dans la vie carcérale ainsi que sur les attitudes des détenus envers le personnel et face à leur réhabilitation. La deuxième section pose des questions sur l'insécurité des incarcérés. Les réponses des deux premières sections sont de type Likert, de 1 (tout à fait d'accord) à 4 (tout à fait en désaccord). La troisième section se penche sur la victimisation personnelle, sur le fait d'avoir été témoin de violence ainsi que sur l'emploi de différents comportements par rapport à certains événements pouvant survenir dans la vie des détenus. Les réponses de cette section sont des choix multiples (souvent, parfois, rarement, jamais) ou dichotomiques. La dernière section porte sur certaines caractéristiques sociodémographiques des détenus telles que l'âge, les sentences antérieures, la durée de la peine, l'occupation en prison, etc.

2.4 Les caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon de la présente étude est composé de 293 détenus, résidant dans dix des onze établissements du service correctionnel du Canada du Québec. Selon le niveau de sécurité, 20,8 % (61) des détenus provenaient d'un établissement à sécurité minimale, 68,6 % (201) d'un établissement à sécurité moyenne et 31 (10,6 %) d'un établissement à sécurité maximale. L'âge des incarcérés variait entre 19 et 78 ans, avec une moyenne de 39 ans et approximativement la moitié (46,3 %) des détenus était à leur première sentence. La durée de la peine moyenne encourue était de 10,2 ans. En effet, 46,4 % des détenus de l'échantillon purgeaient des peines de 5 ans et moins, et 22,5 % d'eux étaient condamnés à perpétuité, avaient une peine de plus de 25 ans ou une peine indéterminée. Le temps passé en détention par les détenus était de 7,5 ans en moyenne et le temps passé dans leur établissement actuel de 1,7 ans en moyenne.

2.5 Les pénitenciers fédéraux du Québec

La division du Service correctionnel du Canada au Québec est composée de 12 établissements

fédéraux, qui sont situés partout au Québec et leur administration régionale est centrée à Laval. Onze des pénitenciers québécois gèrent une population masculine et un établissement héberge des délinquantes pour un total d'approximativement 3700 détenu(e)s. Les établissements fédéraux du Québec ont trois niveaux de sécurité, soit trois établissements à niveau de sécurité minimale, cinq à sécurité moyenne, trois à sécurité maximale et un établissement à sécurité multiple. Les détenus sont incarcérés dans un établissement, selon différentes évaluations des risques qu'ils représentent pour le personnel, pour les autres détenus et pour le public.

2.6 La population carcérale fédérale

Au Canada les délinquants qui purgent des peines de plus de deux ans sont sous la responsabilité du service correctionnel du Canada qui comprend 57 établissements correctionnels (dont 12 au Québec), qui hébergent environ 13 200 détenus. En 2008-2009, environ le quart (24 %) des délinquants incarcérés purgeaient une peine de moins de trois ans ou une peine d'emprisonnement à perpétuité ou d'une durée indéterminée (Service correctionnel du Canada, 2009). Selon les catégories d'infractions, le quart (26 %) des délinquants purgeaient une peine pour homicide, 31 % purgeaient une peine pour vol qualifié, 18 % pour infractions sexuelles et le quart (25 %) pour infractions en matière de drogue. L'âge moyen de la population carcérale fédérale est de 35,4 ans (Service correctionnel du Canada, 2009).

2.7 L'opérationnalisation des variables

Dans la présente étude, chacune des composantes des trois dimensions du sentiment d'insécurité est opérationnalisée par une variable dépendante. Au total sept variables dépendantes ont été créées. Deux pour la dimension affective (insécurité générale, insécurité spatiale), trois pour la dimension cognitive (perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels, perceptions du risque de violence psychologique, perceptions du risque de violence physique) et deux pour la dimension comportementale (stratégies de protection actives et stratégies de protection passives). De leur côté, les variables indépendantes sont opérationnalisées par des caractéristiques individuelles des détenus (ex. âge, sentences antérieures, durée de la peine, etc.) et par des caractéristiques contextuelles (témoignages d'actes de violence, relations entre détenus, niveaux de sécurité, etc.). Les statistiques descriptives et de dispersion des variables dépendantes et indépendantes sont présentées au tableau 1.

L'insécurité générale

Cette variable mesure l'insécurité ressentie par les détenus de façon générale. Elle est créée à l'aide de l'affirmation « Je me sens en sécurité dans l'établissement où je suis détenu ». Initialement, cette variable était ordinale et par la suite, elle a été transformée en dichotomique pour faciliter les analyses (0 = tout à fait d'accord et d'accord; 1 = en désaccord et tout à fait en désaccord). Ainsi, sur un total 293 détenus, 82,9 % (243) des détenus se sentaient en sécurité dans leur établissement actuel comparativement à 17,1 % (50) qui ne se sentaient pas en sécurité.

L'insécurité spatiale

Cette variable mesure l'insécurité spatiale des détenus. Elle est construite par l'addition de 16 indicateurs (voir l'annexe) qui portent sur l'insécurité ressentie par les incarcérés par rapport à des différents endroits physiques de la prison (ex. cellule, salle commune, douches, cour extérieure, etc.). Un écart important de la distribution normale a imposé la transformation de la variable obtenue en dichotomique (0 = tout à fait d'accord et d'accord; 1 = en désaccord et tout à fait en désaccord). Les détenus déclarant ne pas se sentir en sécurité dans un ou plusieurs endroits de la prison sont codifiés 1 et les autres 0. Ainsi, sur un total de 291 détenus, 71,5 % (209) se sentaient en sécurité partout dans la prison par opposition à 27,8 % (82) des détenus qui ne se sentaient pas en insécurité dans un ou plusieurs endroits de la prison.

Tableau 1. Statistiques descriptives des variables dépendantes et indépendantes.

Variables dépendantes	N	X	M	É.-t.	Asym.	Aplat.	Min/ Max	Alpha/ KR-20
Insécurité générale (1 = oui)	293	,171					0/1	
Insécurité spatiale (1 = oui)	291	,278					0/1	
Risque atteintes biens	290	4,66	4,50	1,71	,234	-,679	2/8	,796
Risque violence psychologique	287	20,69	21,00	6,93	,162	-,585	9/36	,927
Risque violence physique	286	7,40	7,00	2,77	,807	,563	4/16	,859
Stratégies protection passives	264	4,64	5,00	2,59	-,471	-,946	0/8	,837
Stratégies protection actives	272	2,01	2,00	1,45	,577	,061	0/6	,650
Variable indépendantes								
Victimisation atteintes biens (2 items)	288	,75	1,00	,80	,476	-1,29	0/2	,583
Victimisation psychologique (9 items)	286	2,43	2,00	2,52	,982	,102	0/9	,895
Victimisation physique (4 items)	289	,44	0	,84	2,04	3,86	0/4	,627
Témoignages atteintes biens (2 items)	291	1,14	1,00	,86	-,283	-1,60	0/2	,719
Témoignages violence psychologique (9 items)	287	5,69	6,00	3,05	-,594	-,871	0/9	,895
Témoignages violence physique (4 items)	290	1,51	2,00	1,30	,279	-1,007	0/4	,736
Agression auto révélée (1 = oui)	290	,428					,428	

Plainte de victimisation (1 = oui)	285	,239						,239
Demande de protection (1 = oui)	288	,292						,292
Attitudes réinsertion sociale (5 items)	279	3,36	4,00	1,54	-,621	-,852	0/5	,715
Collaboration avec personnel (2 Items)	286	5,14	5,00	1,70	,018	-,834	2/8	,598
Relations entre détenus (3 items)	284	6,26	6,00	2,00	,261	,105	3/12	,678
Autoprotection (1 = oui)	290	,845						0/1
Protection par codétenus (1 = oui)	284	,405						0/1
Protection par personnel (1 = oui)	285	,512						0/1
Respect code détenus (1 = d'accord)	293	,836						0/1
Âge	277	39,06	38,00	12,19	,625	,039	19/78	
Peine longue durée (1 = 25 ans et plus)	276	,225						0/1
Première sentence (1 = oui)	256	,463						0/1
Temps prison actuelle (1 = 3 mois et moins)	277	,173						0/1
Niveau de sécurité (1 = minimale)	293	,208						0/1

Noté : X = la moyenne; M = la médiane; É.-t. = l'écart type; Asym. = le coefficient d'asymétrie; Aplat. = le coefficient d'aplatissement; Alpha = l'alpha de Cronbach; KR-20 = la formule 20 de Kuder-Richardson

Les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels

Cette variable est une échelle qui mesure les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels des détenus. Elle est composée par l'addition de deux indicateurs (voir l'annexe) portant sur les probabilités perçues par les détenus qu'une atteinte aux biens personnels se produise. Les modalités de réponse des indicateurs sont recodées (1= jamais; 2 = rarement; 3 = parfois; 4 = souvent) de sorte que plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les atteintes aux biens personnels sont perçues comme étant probables. De cette manière, l'échelle varie de 2 à 8 et possède une très bonne consistance interne (alpha de Cronbach = ,796). En moyenne, les détenus obtiennent un score de 4,66 (M = 4,5; É.-t.= 1,71).

Les perceptions du risque de violence psychologique

Cette variable est une échelle mesurant les perceptions du risque de violence psychologique des détenus. Elle est composée par l'addition de neuf indicateurs (voir l'annexe) portant sur les probabilités perçues par les détenus qu'un acte de violence psychologique se produise. Les modalités de réponses des indicateurs sont recodées (1= jamais; 2 = rarement; 3 = parfois; 4 = souvent) de sorte que plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les actes de violence psychologique sont perçus comme étant probables. Ainsi, l'échelle montre une excellente consistance interne (alpha de Cronbach = ,927) et varie de 9 à 36 avec un score moyen obtenu par les détenus de 20,69 (M = 21; É.-t. = 6,93).

Les perceptions du risque de violence physique

Cette variable est une échelle mesurant les perceptions du risque de violence physique des détenus. Elle est composée par l'addition de quatre indicateurs (voir l'annexe) qui portent sur les probabilités perçues par les détenus qu'un acte de violence physique se produise. Les modalités de réponses des indicateurs sont recodées (1 = jamais; 2 = rarement; 3 = parfois; 4 = souvent) de sorte que plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les actes de violence physique sont perçus comme étant probables. De cette façon, l'échelle varie de 4 à 16 et possède une très bonne consistance interne (alpha de Cronbach = ,859). En moyenne, les détenus obtiennent un score de 7,40 (M = 7; É.-t. = 2,77).

Les stratégies de protection passives

Cette variable est une échelle qui mesure l'emploi de stratégies de protection passives par les détenus. Elle est composée par l'addition de huit indicateurs dichotomiques (0 = non; 1 = oui) portant sur différents types de comportements d'évitement (voir l'annexe) adoptés par les détenus dans le but de réduire le risque de victimisation. Ainsi construite, l'échelle de stratégies de protection passives a une étendue de 0 à 8 et plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus l'emploi de ces stratégies augmente. L'échelle possède une excellente consistance interne (KR-20 = ,837), avec un score moyen obtenu par les détenus de 4,64 (M = 5; É.-t. = 2,59).

Les stratégies de protection actives

Cette variable est une échelle qui mesure l'emploi de stratégies de protection actives par les détenus. Elle est composée par l'addition de six indicateurs dichotomiques (0 = non; 1 = oui) portant sur des comportements ou des attitudes (voir l'annexe), visant à intimider ou à dissuader l'agresseur potentiel et adoptés par les détenus dans le but de réduire le risque de victimisation. Créée de cette manière, l'échelle de stratégies de protection actives varie de 0 à 6 et plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus l'emploi de ces stratégies augmente. L'échelle possède une bonne consistance interne (KR-20 = ,650) et en moyenne, les détenus obtiennent un score de 2,00 et également une médiane de 2,00 (É.-t. = 1,45).

La victimisation d'atteintes aux biens personnels

Cette variable est une échelle qui mesure la victimisation relative aux atteintes aux biens personnels des détenus durant les douze derniers mois. Pour créer cette variable, deux indicateurs, portant sur les atteintes aux biens personnels subies par les détenus (voir l'annexe), sont dichotomisés pour faciliter l'analyse (0 = jamais; 1 = parfois; souvent) et par la suite additionnés. Ainsi, l'échelle varie de 0 à 2 et plus le score sur l'échelle augmente, plus la victimisation d'atteintes aux biens personnels augmente. L'échelle possède une consistance interne satisfaisante ($KR-20 = ,583$), avec un score moyen obtenu par les détenus de ,75 ($M = 1,00$; $\acute{E}.t. = ,80$).

La victimisation psychologique

Cette variable est une échelle qui mesure la victimisation d'agressions psychologiques des détenus au cours des douze derniers mois. Pour créer cette variable, neuf indicateurs, concernant différents types de victimisation psychologique subie par les détenus (voir l'annexe), sont dichotomisés pour faciliter l'analyse (0 = jamais; 1 = parfois et souvent) et ensuite additionnés. De cette façon, l'échelle de victimisation psychologique a une étendue de 0 à 9 et plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les actes de victimisation psychologique augmentent. L'échelle possède une excellente consistance interne ($KR-20 = ,895$) et en moyenne, les détenus obtiennent un score de 2,43 ($M = 2,00$; $\acute{E}.t. = 2,52$).

La victimisation physique

Cette variable est une échelle mesurant la victimisation d'agressions physiques des détenus au cours des douze derniers mois. Pour créer cette variable, quatre indicateurs portant sur les différents types de victimisation physique subie par les détenus (voir l'annexe) sont dichotomisés pour obtenir une meilleure distribution et pour faciliter l'analyse (0 = jamais; 1 = parfois et souvent), et par la suite additionnés. De cette manière, l'échelle de victimisation physique varie de 0 à 4, et plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les actes de victimisation physique augmentent. L'échelle montre une consistance interne satisfaisante ($KR-20 = ,627$) et en moyenne, les détenus obtiennent un score de ,44 ($M = 0$; $\acute{E}.t. = ,84$).

Les témoignages d'atteintes aux biens personnels

Cette variable est une échelle qui mesure le fait d'avoir été témoin de vol ou de bris de biens personnels des détenus au cours des douze derniers mois. Elle est composée par l'addition de deux indicateurs dichotomiques (0 = non; 1 = oui) relatifs aux atteintes aux biens personnels (voir l'annexe) dont les détenus ont été témoins. Construite de cette manière, l'échelle des témoignages d'atteintes aux biens personnels a une étendue de 0 à 2 et plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les témoignages d'atteintes aux biens personnels augmentent. L'échelle possède une très bonne consistance interne (KR-20 = ,719) et en moyenne, les détenus obtiennent un score de 1,14 (M = 1,00; É.-t. = ,862).

Les témoignages de violence psychologique

Cette variable est une échelle mesurant le fait d'avoir été témoin d'actes de violence psychologique au cours des douze derniers mois. Elle est composée par l'addition de neuf indicateurs dichotomiques (0 = non; 1 = oui) portant sur les actes de violence psychologique (voir l'annexe) dont les détenus ont été témoins. Ainsi, l'échelle des témoignages de violence psychologique varie de 0 à 9 et plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les témoignages de violence psychologique augmentent. L'échelle possède une excellente consistance interne (KR-20 = ,895) et en moyenne, les détenus obtiennent un score de 5,69 (M = 6,00; É.-t. = 3,05).

Les témoignages de violence physique

Cette variable est une échelle qui mesure le fait d'avoir été témoin d'actes de violence physique au cours des douze derniers mois. Elle est composée par l'addition de quatre indicateurs dichotomiques (0 = non; 1 = oui) portant sur les actes de violence physique (voir l'annexe) dont les détenus ont été témoins. Construite de cette manière, l'échelle des témoignages de violence physique varie de 0 à 4 et plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les témoignages de violence physique augmentent. L'échelle montre une très bonne consistance interne (KR-20 = ,736) et un score moyen obtenu par les détenus de 1,51 (M = 2,00; É.-t. = 1,30).

L'agression auto révélée

Cette variable mesure l'agression auto révélée par des détenus. Elle est composée par l'addition de 14 indicateurs (voir l'annexe) relatifs aux agressions physiques, psychologiques et aux atteintes aux biens personnels que les détenus reconnaissent avoir commises contre leurs pairs. Un écart de la distribution normale de la variable a imposé sa transformation en dichotomique. De cette façon, les détenus reconnaissant avoir commis une agression quelconque contre leurs pairs sont codifiés 1 et ceux qui n'en avaient pas commis 0. Ainsi, sur un total de 290 détenus, 42,8 % (124) reconnaissaient avoir posé un geste d'agression quelconque contre leurs codétenus par opposition à 57,2 % (166) des détenus ne déclarant aucune agression.

La plainte de victimisation

Cette variable mesure si les détenus ont déjà porté plainte pour victimisation. Elle est créée à l'aide de la question : « Avez-vous déjà porté plainte pour un événement dont vous auriez été victime? ». Les détenus ayant répondu de façon négative sont codifiés 0 et ceux qui avaient porté plainte 1. De cette façon, sur un total de 285 détenus, 23,9 % (68) des détenus avaient porté plainte, contrairement à 76,1 % (217) d'entre eux qui n'en avaient pas porté.

La demande de protection

Cette variable mesure si les détenus ont déjà fait une demande de transfert et d'isolement pour leur protection. Pour créer cette variable, deux indicateurs sont additionnés (voir l'annexe). Par la suite, les détenus déclarant avoir fait une demande de transfert et/ou d'isolement pour leur protection sont codifiés 1 et ceux qui n'en déclaraient aucune 0. Ainsi, sur un total de 288 détenus, 29,2 % (84) avaient demandé le transfert ou l'isolement par opposition à 70,8 % (204) d'eux qui n'indiquaient aucune demande.

Les attitudes face à la réinsertion sociale

Cette variable est une échelle qui mesure les attitudes des détenus face à leur réinsertion sociale et leur

implication dans celle-ci. Elle est composée par l'addition de cinq indicateurs (voir l'annexe) portant sur le plan correctionnel, sur les programmes de réhabilitation et sur la libération conditionnelle des détenus. Pour obtenir une meilleure consistance interne, les indicateurs sont dichotomisés (0 = tout à fait en désaccord; en désaccord, 1 = tout à fait d'accord; d'accord) et ensuite additionnés. Les modalités de réponse d'un des indicateurs ont été inversées de sorte que plus le score obtenu sur l'échelle augmente, plus les attitudes des détenus face à leur réinsertion sociale sont positives. L'échelle varie de 0 à 5, et possède une très bonne consistance interne ($KR-20 = ,715$). En moyenne, les détenus obtiennent un score de 3,36 ($M = 4$; $\text{É.-t.} = 1,54$).

La collaboration avec personnel

Cette variable est une échelle qui mesure la collaboration des détenus avec le personnel. Elle est composée par l'addition de deux indicateurs (voir l'annexe) portant sur la communication et la collaboration des détenus avec les agents correctionnels et les autres membres du personnel. Les modalités de réponse de ces indicateurs sont inversées (1 = d'accord; 2 = tout à fait d'accord; 3 = en désaccord; 4 = tout à fait en désaccord) de sorte que plus le score obtenu sur l'échelle augmente, meilleure est la collaboration des détenus avec le personnel. Ainsi, l'échelle de collaboration avec le personnel varie de 2 à 8 et possède une consistance interne satisfaisante (α de Cronbach = $,598$). En moyenne, les détenus obtiennent un score de 5,14 ($M = 5,00$; $\text{É.-t.} = 1,70$).

Les relations entre détenus

Cette variable est une échelle qui mesure les relations entre les détenus. Elle est composée par l'addition de trois indicateurs (voir l'annexe) qui portent sur les bons rapports et les difficultés ou conflits dans les relations entre les détenus. Ces indicateurs ont quatre modalités de réponse (1 = tout à fait d'accord; 2 = d'accord; 3 = en désaccord; 4 = tout à fait en désaccord). Les modalités de réponse de deux des indicateurs sont inversées de sorte que plus le score obtenu sur l'échelle augmente, meilleures sont les relations entre les détenus. Construite de cette manière, l'échelle varie de 3 à 12 et possède une bonne consistance interne (α de Cronbach = $,678$). Le score moyen obtenu par les détenus est de 6,26 ($M = 6,00$; $\text{É.-t.} = 2,00$).

L'autoprotection

Cette variable mesure l'autoprotection des détenus. Elle est créée à l'aide de deux questions dichotomiques (voir l'annexe) portant sur les perceptions des détenus face à leurs capacités de se protéger eux-mêmes. Les détenus ayant répondu affirmativement à une des deux ou aux deux questions sont codifiés 1 et ceux qui ont répondu de façon négative aux deux questions 0. Ainsi, sur un total de 290 détenus, 84,5 % (245) se sentaient capables de se protéger par eux-mêmes et seulement 15,5 % (45) d'eux ne croyaient pas être capables de se protéger eux-mêmes.

La protection par les codétenus

Cette variable mesure la protection des détenus par leurs codétenus. Elle est construite à l'aide de deux questions dichotomiques (voir l'annexe) concernant les perceptions des détenus sur la protection qu'ils pensaient pouvoir obtenir de leurs codétenus en cas de conflit avec les autres détenus. Les détenus ayant donné une réponse affirmative à une des deux ou aux deux questions sont codifiés 1 et ceux qui ont répondu négativement aux deux questions 0. Ainsi, sur un total de 284 détenus, 40,5 % (115) croyaient être protégés par leurs codétenus, contrairement à 59,5 % (169) qui ne se sentaient pas protégés par leurs pairs.

La protection par le personnel

Cette variable mesure la protection des détenus par le personnel. Cette variable est créée à l'aide de deux questions dichotomiques (voir l'annexe) concernant les perceptions des détenus sur la protection qu'ils peuvent avoir du personnel en cas de conflit avec les autres détenus. Les détenus ayant répondu de manière affirmative à une des deux ou aux deux questions sont codifiés 1 et ceux qui ont donné une réponse négative aux deux questions 0. Ainsi, sur un total de 285 détenus, 51,2 % (146) se sentaient protégés par le personnel par opposition à 48,8 % (139) qui ne comptaient pas sur la protection du personnel.

Le respect du code des détenus

Cette variable mesure le respect du code des détenus. Elle est construite à l'aide de trois affirmations concernant différents aspects du code des détenus (voir l'annexe) qui sont recodées en dichotomie (0 = tout à fait en désaccord ou en désaccord; 1 = tout à fait d'accord ou d'accord). Les détenus déclarant être tout à fait d'accord ou d'accord avec les trois affirmations ont été codifiés 1 et ceux qui indiquaient être tout à fait en désaccord ou en désaccord avec une ou plusieurs des trois affirmations ont été codifiés 0. Ainsi, sur un total de 288 détenus, 83,6 % (245) étaient d'accord avec les trois énoncés du code des détenus, contrairement à 16,4 % (48) d'entre eux qui n'étaient pas d'accord avec une ou plusieurs des règles du code des détenus.

L'âge

Cette variable mesure l'âge des détenus à l'aide de la question « Quel est votre âge? ». Au total, 277 détenus ont répondu à la question. Le détenu le plus jeune était âgé de 19 ans et le plus vieux de 78 ans. L'âge moyen des détenus de l'échantillon était de 39,06 ans ($M = 38$; É.-t. = 12,19).

La durée de la peine

Cette variable mesure si les détenus purgent une peine de 25 ans, une peine à perpétuité ou indéterminée. Elle est créée à l'aide de la question « Quelle est la durée de votre sentence présente? ». Initialement, la variable était continue, mais par la suite, elle a été transformée en dichotomie en raison d'un écart important de la distribution normale. Les détenus purgeant une peine de longue durée sont codifiés 1 et les autres détenus 0. Au total, 276 détenus ont déclaré la durée de leur peine actuelle, parmi lesquels 22,5 % (62) avaient une peine de 25 ans, une peine à perpétuité ou indéterminée et 77,5 % (214) avaient des peines plus courtes.

La première sentence

Cette variable mesure si le détenu est à sa première sentence. Elle est créée à l'aide de la question « Avez-vous eu des sentences antérieures? ». Par la suite, les détenus sans sentence antérieure

(fédérale, provinciale ou juvénile) sont codifiés 1 et ceux qui en avaient eu une ou plusieurs 0. De cette manière, sur un total de 256 détenus, 46,3 % (119) étaient à leur première sentence par opposition à 53,7 % (138) qui avaient eu une ou plusieurs sentences dans le passé.

Le temps passé en prison actuelle

Cette variable mesure le temps passé par les détenus dans leur l'établissement actuel. Elle est créée à l'aide de la question « Depuis combien de temps êtes-vous dans cet établissement? ». Initialement, cette variable était continue et par la suite modifiée en dichotomie en raison d'une distribution anormale. En tenant compte d'un temps d'adaptation raisonnable, les détenus ayant passé trois mois et moins dans leur établissement actuel sont codifiés 1 et ceux qui avaient passé plus que trois mois 0. Ainsi, sur un total de 277 détenus, 17,3 % (41) avaient passé moins de trois mois dans leur prison actuelle comparativement à 82,7 % (236) d'entre eux qui y avaient passé plus de trois mois.

Le niveau de sécurité

Cette variable mesure le niveau de sécurité de l'établissement de détention. Elle a été créée à l'aide de la question « Quel est le niveaux de sécurité de l'établissement dans lequel vous êtes présentement? ». Une valeur a été automatiquement attribuée aux détenus qui n'avaient pas répondu à la question selon le niveau de sécurité de leur établissement de détention. En raison du petit nombre de détenus à sécurité maximale et d'une similitude entre les établissements à sécurité moyenne et maximale (le degré de contrôle et de surveillance, la relation entre les détenus et le personnel), les détenus des établissements de ce type sont codifiés 1 et ceux des établissements à sécurité minimale 0. De cette manière, sur un total de 293 détenus, 20,8 % (61) résidaient dans un établissement à sécurité minimale par opposition à 79,2 % (232) résidant dans un établissement à sécurité moyenne ou maximale.

2.8 Les analyses préliminaires

Tout d'abord, il importe de préciser qu'avant toute analyse, les données recueillies étaient vérifiées afin de s'assurer qu'aucune valeur n'était mal encodée (Tabachnick et Fidell, 2001). Par la suite, un examen de la moyenne et de la médiane des variables continues et des échelles composées ainsi que leurs

indices d'asymétrie (Skewness) et d'aplatissement (Kurtosis) a permis de constater que leur distribution ne s'écartait pas de la normalité. Pour la majorité de ces variables, les valeurs de la moyenne et la médiane étaient rapprochées et les indices d'aplatissement et d'asymétrie se situaient à des niveaux acceptables, entre -2 et 2 (Blais, 2009). Cependant, les niveaux de ces indices de la variable de victimisation physique étaient légèrement plus élevés. Pour éviter des problèmes de multicollinéarité lors des analyses multi variées, les corrélations entre les variables indépendantes étaient vérifiées. La matrice de corrélation (tableau 2) a permis de constater que les coefficients de corrélation (r de Pearson) des variables indépendantes étaient inférieurs à 0,8. Étant donné que les variables dépendantes seront incluses dans les analyses multi variées, il était important de s'assurer qu'elles ne posaient pas non plus de problème de multicollinéarité (tableau 3).

Tableau 2. Matrice de corrélation des variables indépendantes.

	Victimisation atteintes biens	Victimisation psychologique	Victimisation physique	Témoignages atteintes biens	Témoignages violence psychologique	Témoignages violence physique	Agression auto révélée	Plainte victimisation	Demande protection	Attitudes réinsertion sociale	Collaboration avec personnel	Relations entre détenus	Autoprotection	Protection par codétenus	Protection par personnel	Respect code détenus	Âge	Peine longue durée	Première sentence	Temps en prison actuelle	Niveau de sécurité
Victimisation atteintes biens	1																				
Victimisation psychologique	,499"	1																			
Victimisation physique	,349"	,551"	1																		
Témoignages atteintes biens	,393"	,316"	,254"	1																	
Témoignages violence psychologique	,349"	,447"	,330"	,672"	1																
Témoignages violence physique	,225"	,310"	,388"	,544"	,679"	1															
Agression auto révélée	,173"	,245"	,346"	,311"	,367"	,321"	1														
Plainte victimisation	,143"	,218"	,199"	,011"	,061"	,031"	,078"	1													
Demande protection	,050"	,217"	,236"	,132"	,189"	,113"	,139"	,239"	1												
Attitudes réinsertion sociale	-,122"	-,089"	-,142"	-,262"	-,151"	-,188"	-,244"	-,023"	,051"	1											
Collaboration avec personnel	,040"	-,027"	,076"	,085"	,022"	,069"	,164"	-,061"	-,098"	-,379"	1										
Relations entre détenus	,123"	,370"	,213"	,186"	,208"	,138"	,141"	,120"	,214"	-,151"	,017"	1									
Autoprotection	-,087"	-,263"	-,093"	,001"	-,027"	,026"	,058"	-,053"	-,067"	-,063"	,122"	-,174"	1								
Protection par codétenus	-,051"	-,187"	-,118"	-,048"	-,158"	-,114"	,043"	-,082"	-,067"	-,045"	,066"	-,195"	,122"	1							
Protection par personnel	-,186"	-,118"	-,185"	-,231"	-,197"	-,166"	-,196"	-,033"	,112"	,351"	-,369"	-,170"	-,018"	,241"	1						
Respect code détenus	-,065"	-,152"	-,090"	-,013"	-,035"	-,019"	-,055"	-,001"	-,033"	,039"	,049"	-,073"	-,059"	,103"	,001"	1					
Âge	-,071"	-,076"	-,243"	-,288"	-,310"	-,377"	-,295"	,094"	,072"	,210"	-,227"	-,031"	-,108"	,032"	,347"	-,036"	1				
Peine longue durée	-,076"	-,014"	-,099"	-,065"	-,055"	-,081"	-,024"	,141"	,099"	,231"	-,123"	-,028"	,112"	-,082"	,075"	-,121"	,325"	1			
Première sentence	-,042"	,056"	-,086"	-,030"	-,013"	,057"	-,067"	-,120"	-,188"	,128"	-,156"	,052"	-,142"	-,008"	-,009"	-,010"	-,163"	-,043"	1		
Temps en prison actuelle	-,104"	,047"	,081"	-,070"	,001"	,027"	-,053"	-,048"	,051"	,071"	-,008"	-,082"	-,125"	-,010"	,120"	,038"	-,039"	-,205"	-,071"	1	
Niveau de sécurité	-,095"	-,115"	-,164"	-,233"	-,249"	-,296"	-,155"	,065"	-,108"	,225"	-,207"	,001"	-,036"	-,073"	,221"	-,091"	,304"	,090"	-,016"	-,098"	1

Tableau 3. Matrice de corrélation des variables dépendantes

	1	2	3	4	5	6	7
1. Insécurité générale	1						
2. Insécurité spatiale	,479"	1					
3. Risque atteintes biens	,153"	,134"	1				
4. Risque violence psychologique	,257"	,270"	,634"	1			
5. Risque violence physique	,310"	,271"	,504"	,741"	1		
6. Stratégies protection passives	,172"	,194"	,037"	,172"	,058"	1	
7. Stratégies protection actives	,254"	,164"	,144"	,222"	,243"	,260"	1

2.9 Les analyses principales

Afin de répondre aux objectifs du présent mémoire, trois types d'analyses sont réalisés. Premièrement, des analyses de statistiques descriptives ont permis de dresser le portrait quantitatif des différentes dimensions du sentiment d'insécurité en milieu carcéral ainsi que la victimisation auto révélée de la population carcérale. Deuxièmement, pour déceler les relations significatives entre le sentiment d'insécurité et différents facteurs, des analyses bi variées (tests de moyennes, test de corrélation et test de Chi-carré) sont réalisées. Les relations significatives décelées ont indiqué lesquelles des facteurs devaient être retenus pour la prochaine étape d'analyse statistique. Dans un troisième temps, des analyses de régression linéaire multiple et de régression logistique multiple sont effectuées. Les résultats de ces analyses de régression ont permis d'analyser les facteurs reliés aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité et d'analyser l'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité sous l'influence de facteurs individuels et contextuels.

Les analyses de régression sont employées dans le but d'expliquer ou de prédire la variance d'un phénomène (variable dépendante) à partir d'une combinaison de facteurs (variables indépendantes). Également, elles permettent de calculer des coefficients standardisés pour chaque variable, d'identifier les variables qui ont le plus d'influence sur les variables dépendantes ainsi que de tenir compte de la covariance entre les variables indépendantes afin de détecter les relations artificielles (Blais, 2009). De plus, ce type d'analyses est particulièrement utile lors de l'étude de problèmes complexes ou ancrés dans la réalité (Tabachnick et Fidell, 2001) tels que le phénomène à l'étude dans le présent mémoire. Finalement, toutes les analyses statistiques étaient réalisées à l'aide du logiciel SPSS 19.

En résumé, ce chapitre s'est penché sur le côté méthodologique du présent mémoire. La source de données, l'instrument de mesure, les caractéristiques de l'échantillon utilisé et l'opérationnalisation des variables retenues étaient présentés ainsi que les stratégies d'analyse envisagées pour atteindre les objectifs de l'étude. Le chapitre suivant présentera de façon détaillée les résultats de cette recherche.

Chapitre 3 : Résultats

Ce chapitre présente les résultats du présent mémoire. Dans un premier temps, des analyses de statistiques descriptives sont effectuées pour répondre aux deux premiers objectifs de l'étude, soit de dresser le portrait quantitatif des différentes dimensions du sentiment d'insécurité en milieu carcéral et d'estimer le taux de victimisation auto révélée de la population carcérale. Dans un deuxième temps, des analyses bi variées sont réalisées pour préparer les données au passage à l'étape suivante des analyses. Dans un troisième temps, la réalisation des analyses multi variées permet de répondre aux deux derniers objectifs de l'étude, soit d'analyser les facteurs reliés aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité et d'analyser l'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité sous l'influence de facteurs individuels et contextuels.

3.1 Les résultats des analyses descriptives

L'analyse descriptive permettra de répondre à un des objectifs spécifiques du présent mémoire, notamment de décrire le sentiment d'insécurité et ses dimensions (affective, cognitive et comportementale) ainsi que la victimisation auto révélée des détenus dans les pénitenciers du Québec. En effet, une telle analyse a été brièvement réalisée en présentant les variables dépendantes à l'étude dans la section de l'opérationnalisation des variables dans la méthodologie. Cependant, ces variables sont des échelles composées (à l'exception de l'insécurité générale) et ne permettent pas d'obtenir des informations détaillées sur les indicateurs qui les composent. Afin de mieux décrire le sentiment d'insécurité, la présente analyse descriptive porte sur les indicateurs qui composent les variables dépendantes.

L'insécurité générale et l'insécurité spatiale

En ce qui concerne l'insécurité générale, il importe de rappeler que c'est la seule variable dépendante qui a été créée d'un indicateur (« Je me sens en sécurité dans l'établissement où je suis détenu »). Ainsi, selon les résultats descriptifs obtenus lors de son opérationnalisation, 17,1 % des détenus rapportaient ne pas se sentir en sécurité de façon générale, dans leur établissement actuel.

Quant à l'insécurité spatiale, les résultats présentés au tableau 4 révèlent l'insécurité ressentie par les détenus selon les différents lieux physiques de leur pénitencier. Pour révéler leur insécurité, les détenus

devaient indiquer s'ils se sentaient généralement en sécurité à différents endroits de la prison. Ainsi, les locaux des visites (5,6 %), la chapelle (5,9 %), les locaux d'école (7,9 %) et la bibliothèque (8,6 %) sont les endroits perçus par les incarcérés comme plus sécuritaires. Au contraire, le gymnase (17,9 %), la grande cour (15,8 %), le local du comité (15,5 %), la cantine (14,8 %) et les douches (14,4 %) sont perçus comme les endroits moins sécuritaires.

Tableau 4. Insécurité ressentie par les détenus selon l'endroit physique de la prison.

Endroit physique	N	Sécurité	Insécurité
Gymnase	290	82,1 % (238)	17,9 % (52)
Cour (grande)	291	84,2 % (245)	15,8 % (46)
Local du comité	290	84,5 % (245)	15,5 % (45)
Cantine	290	85,2 % (247)	14,8 % (43)
Douches	291	85,6 % (249)	14,4 % (42)
Cafétéria	288	86,5 % (249)	13,5 % (39)
Couloirs	291	86,6 % (252)	13,4 % (39)
Locaux d'industrie	288	87,2 % (251)	12,8 % (37)
Salle commune	290	87,2 % (253)	12,8 % (37)
Cour (petite)	291	87,6 % (255)	12,4 % (36)
Locaux de socioculturel	291	88,3 % (257)	11,7 % (34)
Cellule	290	90,7 % (263)	9,3 % (27)
Bibliothèque	290	91,4 % (265)	8,6 % (25)
École	291	92,1 % (268)	7,9 % (23)
Chapelle	287	94,1 % (270)	5,9 % (17)
Salles de visite	288	94,4 % (272)	5,6 % (16)

Les perceptions du risque de violence

Les résultats au tableau 6 révèlent les perceptions du risque de violence des détenus selon les différents types d'agression ou d'atteinte. Les détenus devaient estimer quelle était la probabilité qu'un acte de violence se produise dans leur établissement. Ainsi, le vol et le bris d'objets personnels étaient jugés probables, respectivement, par 84,4 % et 73,5 % des détenus. Quant aux perceptions de violence psychologiques, les insultes (88,9 %), les rumeurs (84,6 %) et les menaces verbales (82,2 %) sont les formes de violence psychologiques les plus probables. La contrainte de donner un bien personnel (58,6 %) ou de rendre service à quelqu'un (69,0 %) ainsi que l'exclusion de rangée (63,7 %) sont perçues comme les formes de violence psychologique moins probables. En cas d'agression physique, les coups de poing et les claques ainsi que l'implication dans des bagarres sont perçus comme probables, respectivement par 72,1 % et 75,6 % des incarcérés. L'agression sexuelle et l'agression à main armée

sont jugées probables mais à un degré moindre, respectivement par 37,7 % et 52,2 % des détenus.

Tableau 5. Perceptions du risque de violence des détenus selon le type d'agression ou d'atteinte.

Perceptions du risque	N	Jamais	R/P/T
Atteintes aux biens personnels			
Vol	291	15,8 % (46)	84,2 % (245)
Bris d'objet	291	26,5 % (77)	73,5 % (214)
Violence psychologique			
Insultes	289	11,1 % (32)	88,9 % (257)
Rumeurs	292	15,4 % (45)	84,6 % (247)
Menaces verbales	292	17,8 % (52)	82,2 % (240)
Menaces physiques	292	23,3 % (68)	76,7 % (224)
Intimidation	292	20,2 % (59)	79,8 % (233)
Exclusion de rangée	292	35,3 % (103)	64,7 % (189)
Activités empêchées	292	36,3 % (106)	63,7 % (186)
Contraint de donner un bien	292	41,4 % (121)	58,6 % (172)
Contraint de rendre service	290	31,0 % (90)	69,0 % (200)
Violence physique			
Coups et claques	290	27,9 % (81)	72,1 % (209)
Se faire poignarder	291	47,8 % (139)	52,2 % (152)
Bagarre	291	24,4 % (71)	75,6 % (220)
Aggression sexuelle	289	62,3 % (180)	37,7 % (109)

Note : R = rarement; P = parfois; T = toujours

Les stratégies de protection passives et les stratégies de protection actives

Les résultats au tableau 7 révèlent les stratégies de protection passives et actives adoptées par les détenus pour réduire le risque de violence. Les détenus devaient répondre s'ils adoptaient, de manière générale, certains comportements ou attitudes par rapport aux événements adverses, qui auraient pu leur arriver ou qui pourraient se produire dans leur établissement de détention. Pour ce qui est de l'emploi de stratégies de protection passives, les comportements le plus souvent adoptés sont d'éviter les rapports avec les détenus ayant des problèmes avec les autres détenus (73,5 %), d'éviter d'intervenir en cas de conflit entre codétenus (71,6 %) et de s'impliquer dans la gaffe (71,8 %). Également, pour éviter le risque de violence, 50,0 % des détenus restent en cellule, 61 % évitent les rapports avec les détenus perçus comme dangereux, 57,4 % évitent les rapports avec les codétenus mal vus par l'administration et 53 % évitent les rapports avec les codétenus en général. La stratégie passive la moins utilisée est d'éviter les activités. Elle est employée par 29,8 % des incarcérés.

Quant à l'emploi de stratégies de protection actives, les comportements le plus souvent employés sont la défense en cas d'agression physique et verbale (70,7 %) et l'entraînement physique (59,8 %). De

même, pour réduire le risque de violence, un tiers des détenus (33,1 %) prennent une attitude dure ou se donnent une image de force, 18,3 % se tiennent avec des amis pour se défendre et 13,3 % portent une arme sur eux. La stratégie la moins employée est d'intimider physiquement (« jouer aux bras »). En fait, seulement 5,3 % des détenus y ont recours.

Tableau 6. Stratégies de protection passives et stratégies de protection actives employées par les détenus.

Stratégies de protection passives	N	Oui	Non
Rester en cellule	285	50,5 %	49,5 %
Éviter les rapports avec les autres détenus	287	53,0 %	47,0 %
Éviter de participer aux activités libres	285	29,8 %	70,2 %
Éviter de s'impliquer dans le système de gaffe	284	71,8 %	28,2 %
Éviter d'intervenir en cas de conflits entre des codétenus	278	71,6 %	28,4 %
Éviter les rapports avec des détenus qui pourraient avoir des problèmes avec les autres détenus	283	73,5 %	26,5 %
Éviter les rapports avec des détenus mal vus par l'administration	282	57,4 %	42,6 %
Éviter les rapports avec les détenus potentiellement dangereux	282	61,0 %	39,0 %
Stratégies de protection actives			
Se défendre en cas d'attaque physique ou verbale	283	70,7 %	29,3 %
S'entraîner physiquement	281	59,8 %	40,2 %
Prendre une attitude dure ou donner une image de force	281	33,1 %	66,9 %
Se tenir avec des amis pour se défendre	284	18,3 %	81,7 %
Garder une arme sur soi ou près de soi	278	13,3 %	86,7 %
Intimider physiquement « jouer aux bras »	284	5,3 %	94,7 %

La victimisation auto révélée

Le tableau 5 présente les résultats de la victimisation auto révélée des détenus au cours des douze derniers mois. Les détenus devaient indiquer s'ils avaient subi certains actes de victimisation au cours des douze derniers mois. À première vue, il est à noter que le taux de victimisation des incarcérés varie selon le type d'agression. Les atteintes aux biens personnels sont une expérience de victimisation fréquente auprès des détenus. Approximativement la moitié (45,8 %) des détenus de l'échantillon rapportent avoir été victimes de vol de biens personnels parfois ou souvent, et environ un tiers (29,4 %) d'entre eux affirment avoir subi des bris et des endommagements de leurs biens. En cas de violence psychologique la plus souvent vécue, 52,8 % des détenus rapportent avoir subi des insultes, 47,1 % avoir été victimes de rumeurs pouvant menacer leur sécurité, 37,8 % avoir été intimidés, 34,0 % avoir été victimes de menaces verbales et 23,5 % avoir été victimes de menaces physiques. Au contraire, la contrainte de donner un bien personnel (9,7 %) et de rendre service à quelqu'un (18 %), l'exclusion de rangée (9,7 %) et empêcher l'accès à un endroit ou à la participation aux activités (12,1 %) sont les

formes de violence psychologique moins fréquentes vécues par les détenus. Dans le cas de la violence physique, 18 % des détenus rapportent avoir subi des coups de poing ou des claques et 19,7 % avoir été impliqués dans des bagarres. Le taux d'agressions armées ainsi que d'agressions sexuelles reste très bas. En effet, seulement 3,5 % des détenus déclarent avoir été victimes de telles agressions.

Tableau 7. Victimisation auto révélée des détenus au cours des douze derniers mois.

Type de victimisation	N	Jamais	Parfois/Souvent
Atteintes aux biens personnels			
Vol	288	54,2 % (156)	45,8 % (132)
Bris d'objet	289	70,6 % (204)	29,4 % (85)
Violence psychologique			
Insultes	288	47,2 % (136)	52,8 % (152)
Rumeurs	289	52,9 % (153)	47,1 % (136)
Menaces verbales	288	66,0 % (190)	34,0 % (98)
Menaces physiques	289	76,5 % (221)	23,5 % (68)
Intimidation	288	62,2 % (179)	37,8 % (109)
Exclusion de rangée	289	90,3 % (261)	9,7 % (28)
Empêcher l'accès	289	87,9 % (254)	12,1 % (35)
Contrainte de donner un bien	289	90,3 % (261)	9,7 % (28)
Contrainte de rendre service	289	82,0 % (237)	18,0 % (52)
Violence physique			
Coups	289	82,0 % (237)	18,0 % (52)
Se faire poignarder	289	96,5 % (279)	3,5 % (10)
Bagarre	289	80,3 % (232)	19,7 % (57)
Agression sexuelle	289	96,5 % (279)	3,5 % (10)

3.2 Les résultats des analyses bi variées

Le but de l'analyse bi variée est d'identifier les relations statistiquement significatives entre le phénomène à l'étude et différents facteurs. Pour réaliser cette analyse, dans la présente étude, trois tests statistiques sont utilisés. Le test du Chi-carré est utilisé pour l'analyse d'une relation entre deux variables dichotomiques pour comparer l'écart entre les fréquences théoriques et observées. Le test de moyenne est employé dans le cas d'une relation entre une variable dichotomique et une variable continue (ou échelle) pour vérifier si les moyennes de deux groupes sont différentes. La relation entre deux variables continues (ou échelles) est analysée à l'aide du test de corrélation qui mesure l'association entre les deux variables. Les coefficients obtenus suite aux tests (le *Phi* pour le *Chi-carré*, l'*Êta-carré* pour le test de moyenne et le *r de Pearson* pour le test de corrélation) permettent d'interpréter le sens et la force des relations entre les variables. Plus un coefficient se rapproche de 1 (ou de -1), plus la force de la relation est forte. Le sens d'une relation est interprété en comparant les fréquences

théoriques et celles observées pour le test du Chi-carré, ou les moyennes de deux groupes pour le test de moyenne. Dans le test de corrélation, le sens d'une relation est interprété dépendamment si le coefficient (r de Pearson) obtenu est positif ou négatif. Dans la présente étude, afin qu'une relation soit statistiquement significative, le seuil de signification (p) doit être inférieur à 0,05. Les relations non significatives ne sont pas discutées dans la présentation des résultats.

Les relations entre l'insécurité générale et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de moyenne pour la relation entre l'insécurité générale et l'insécurité spatiale, et les variables indépendantes continues sont présentés au tableau 8. En ce qui concerne l'insécurité générale, la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,048$; $p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,144$; $p < 0,01$), la victimisation de violence physique ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,100$; $p < 0,01$), les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,025$; $p < 0,01$), les témoignages de violence psychologique ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,023$; $p < 0,01$), les témoignages de violence physique ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,047$; $p < 0,01$), les attitudes face à la réinsertion sociale ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,037$; $p < 0,01$) et les relations entre détenus ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,068$; $p < 0,01$) sont les variables indépendantes en relation significative avec le fait de ressentir de l'insécurité de façon générale. Ces relations sont faibles, à l'exception d'une relation moyenne de force entre l'insécurité générale et la victimisation de violence psychologique et la victimisation de violence physique, pour laquelle le coefficient « $\hat{\text{Eta}}^2$ » est supérieur à 0,1. En effet, les détenus ayant répondu ressentir de l'insécurité de façon générale ont été victimes à plus d'actes de violence ($X = 1,14$ contre $X = 0,67$ pour la victimisation d'atteintes aux biens personnels; $X = 4,56$ contre $X = 2,00$ pour la victimisation de violence psychologique; $X = 1,04$ contre $X = 0,32$ pour la victimisation de violence physique) que les détenus qui se sentent en sécurité. La même tendance est observée pour la relation entre le fait d'avoir été témoin de violence et l'insécurité générale des détenus. Les incarcérés qui rapportent éprouver de l'insécurité de façon générale ont été témoins à plus d'actes de violence ($X = 1,44$ contre $X = 1,08$ pour les atteintes aux biens personnels; $X = 6,71$ contre $X = 5,48$ pour la violence psychologique; $X = 2,14$ contre $X = 1,39$ pour la violence physique) que ceux qui se sentent en sécurité. Les détenus qui déclarent ressentir de l'insécurité de façon générale entretiennent aussi de meilleures relations avec leur pairs ($X = 7,40$) que les détenus qui se sentent en sécurité ($X = 6,02$). Finalement, les détenus ayant répondu éprouver de l'insécurité de façon générale ont des attitudes moins positives face à la réinsertion sociale ($X = 2,70$) que les détenus qui se sentent en sécurité ($X = 3,50$).

Tableau 8. Test de moyenne pour l'insécurité générale et l'insécurité spatiale.

Variables indépendantes	Insécurité générale sécurité / insécurité	N	Insécurité spatiale sécurité / insécurité	N
Victimisation atteintes biens	0,67 1,14 $\hat{\epsilon}^2 = ,048^{**}$	288	0,65 1,02 $\hat{\epsilon}^2 = ,043^{**}$	286
Victimisation psychologique	2,00 4,56 $\hat{\epsilon}^2 = ,144^{**}$	286	1,08 4,02 $\hat{\epsilon}^2 = ,152^{**}$	285
Victimisation physique	0,32 1,04 $\hat{\epsilon}^2 = ,100^{**}$	289	0,31 0,78 $\hat{\epsilon}^2 = ,063^{**}$	288
Témoignages atteintes biens	1,08 1,44 $\hat{\epsilon}^2 = ,025^{**}$	291	1,05 1,36 $\hat{\epsilon}^2 = ,025^{**}$	289
Témoignages violence psychologique	5,48 6,71 $\hat{\epsilon}^2 = ,023^{**}$	287	5,33 6,62 $\hat{\epsilon}^2 = ,036^{**}$	288
Témoignages violence physique	1,39 2,14 $\hat{\epsilon}^2 = ,047^{**}$	290	1,30 2,05 $\hat{\epsilon}^2 = ,065^{**}$	288
Attitudes réinsertion sociale	3,50 2,70 $\hat{\epsilon}^2 = ,037^{**}$	279	3,48 3,02 $\hat{\epsilon}^2 = ,018^{*}$	277
Collaboration avec personnel	5,10 5,38 $\hat{\epsilon}^2 = ,004$ ns	286	5,08 5,32 $\hat{\epsilon}^2 = ,004$ ns	284
Relations entre détenus	6,02 7,40 $\hat{\epsilon}^2 = ,068^{**}$	284	5,94 7,11 $\hat{\epsilon}^2 = ,068^{**}$	283
Âge	39,70 35,86 $\hat{\epsilon}^2 = ,014$ ns	277	40,12 36,23 $\hat{\epsilon}^2 = ,020^{*}$	276

Note : ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$; ns = non significatif

Les relations entre l'insécurité spatiale et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de moyenne (voir tableau 8) montrent que la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($\hat{\epsilon}^2 = ,043$; $p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($\hat{\epsilon}^2 = ,152$; $p < 0,01$), la victimisation de violence physique ($\hat{\epsilon}^2 = ,063$; $p < 0,01$), les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($\hat{\epsilon}^2 = ,025$; $p < 0,01$), les témoignages de violence psychologique ($\hat{\epsilon}^2 = ,036$; $p < 0,01$), les témoignages de violence physique ($\hat{\epsilon}^2 = ,065$; $p < 0,01$), les attitudes face à la réinsertion sociale ($\hat{\epsilon}^2 = ,018$; $p < 0,05$), les relations entre détenus ($\hat{\epsilon}^2 = ,068$; $p < 0,01$) et l'âge des détenus ($\hat{\epsilon}^2 = ,020$; $p < 0,05$) sont les variables indépendantes en relation significative avec le fait de ressentir de l'insécurité à un ou plusieurs endroits physiques de la prison. La majorité de ces relations sont faibles et seule la relation entre l'insécurité spatiale et la victimisation de violence psychologique est modérée. En effet, les détenus qui rapportent éprouver de l'insécurité ont été victimes à plus d'actes de violence ($X = 1,02$ contre $X = 0,65$ pour la victimisation d'atteintes aux biens personnels; $X = 4,02$ contre $X = 1,08$ pour la victimisation psychologique; $X = 0,78$ contre $X = 0,31$ pour la victimisation physique) et ont été témoins de plusieurs de ces actes ($X = 1,36$ contre $X = 1,05$ pour les atteintes aux biens personnels; $X = 6,62$ contre $X = 5,33$ pour la violence psychologique; $X = 2,05$ contre $X = 1,30$ pour la violence physique)

comparativement aux détenus ayant répondu se sentir en sécurité. Également, les détenus qui ressentent de l'insécurité ont de meilleures relations avec les autres incarcérés ($X = 7,11$ contre $X = 5,94$) en comparaison avec ceux qui se sentent en sécurité. D'autre part, les détenus ayant répondu éprouver de l'insécurité sont plus jeunes ($X = 36,23$ contre $X = 40,12$) et ont des attitudes moins positives face à la réinsertion sociale ($X = 3,02$ contre $X = 3,48$) que les détenus déclarant se sentir en sécurité.

Les relations entre l'insécurité générale et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test du Chi-carré pour la relation entre l'insécurité générale et l'insécurité spatiale, et les variables indépendantes dichotomiques sont présentés au tableau 9. En ce qui concerne l'insécurité générale, cette variable dépendante est en relation significative avec l'agression auto révélée ($\Phi = ,131$; $p < 0,01$), l'autoprotection ($\Phi = -,168$; $p < 0,01$), la protection par les codétenus ($\Phi = -,136$; $p < 0,05$), la protection par le personnels ($\Phi = -,255$; $p < 0,01$), la première sentence ($\Phi = ,127$; $p < 0,05$) et le niveau de sécurité ($\Phi = -,121$; $p < 0,05$). Ces relations sont faibles de force, à l'exception d'une relation modérée entre l'insécurité générale et la protection par le personnel. En effet, 21,8 % des détenus qui sont à leur première sentence et 22,6 % de ceux qui reconnaissent avoir agressé un codétenu ressentent de l'insécurité comparativement à 12,3 % des détenus ayant plus d'une sentence et 12,7 % de ceux qui ne déclarent aucune agression contre un codétenu. D'autre part, une plus petite proportion des détenus croyant être protégés par eux-mêmes (13,9 %), par leurs codétenus (10,4 %) ou par le personnel (7,5 %) éprouvent de l'insécurité comparativement aux détenus qui ne croient pas être protégés par eux-mêmes (31,1 %), par de leur codétenus (20,7 %) ou par le personnel (26,6 %). De même, plus petite est la proportion des détenus qui ressentent de l'insécurité et appartiennent à un établissement à niveau de sécurité minimale (8,2 %) comparativement aux détenus provenant des établissements d'autres niveaux de sécurité (19,4 %).

Les relations entre l'insécurité spatiale et les facteurs individuels et contextuels

Quant à l'insécurité spatiale, les résultats au test du Chi-carré (voir tableau 9) montrent que cette variable dépendante est en relation significative avec l'autoprotection ($\Phi = -,204$; $p < 0,01$), la protection par les codétenus ($\Phi = -,248$; $p < 0,01$) et le respect du code des détenus ($\Phi = -,158$; $p <$

0,01). Les deux premières relations sont modérées de force et la dernière est faible. En effet, 23,8 % des détenus qui se sentent protégés par eux-mêmes, 14,8 % de ceux croyant être protégés par le personnel en cas de conflit entre détenus et 24,7 % de ceux qui respectent le code des détenus déclarent ressentir de l'insécurité par opposition à 49,9 % des détenus qui ne se sentent pas auto-protégés, 32,5 % de ceux qui ne croient pas être protégés par le personnel et 43,7 % de ceux qui ne respectent pas le code des détenus.

Tableau 9. Test du Chi-carré pour l'insécurité générale et l'insécurité spatiale.

Variables indépendantes	Insécurité générale sécurité / insécurité	N	Insécurité spatiale sécurité / insécurité	N
Agression auto révélée	Phi=,131**		Phi=,013ns	
0=non	88,3 % 12,7 %	290	72,7 % 27,3 %	288
1=oui	77,4 % 22,6 %		71,5 % 28,5 %	
Plainte de victimisation	Phi=,001 ns		Phi=,043 ns	
0=non	83,9 % 16,1 %	285	73,1 % 26,9 %	283
1=oui	83,8 % 16,2 %		68,7 % 31,3 %	
Demande de protection	Phi=,027 ns		Phi=,059 ns	
0=non	84,3 % 15,7 %	288	74,5 % 25,5 %	287
1=oui	82,1 % 17,9 %		68,7 % 31,3 %	
Autoprotection	Phi=,168**		Phi=,204**	
0=non	68,9 % 31,1 %	290	51,1 % 49,9 %	289
1=oui	86,1 % 13,9 %		76,2 % 23,8 %	
Protection par codétenus	Phi=,136*		Phi=,248**	
0=non	79,3 % 20,7 %	284	62,5 % 32,5 %	283
1=oui	89,6 % 10,4 %		85,2 % 14,8 %	
Protection par personnel	Phi=,255**		Phi=,092 ns	
0=non	73,4 % 26,6 %	285	67,6 % 32,4 %	284
1=oui	92,5 % 7,5 %		75,9 % 24,1 %	
Respect code détenus	Phi=,044 ns		Phi=,158**	
0=désaccord	79,2 % 20,8 %	293	56,3 % 43,7 %	291
1=d'accord	83,7 % 16,3 %		75,3 % 24,7 %	
Peine de longue durée	Phi=,092 ns		Phi=,017 ns	
0= moins de 25 ans	82,2 % 17,8 %	276	72,0 % 28,0 %	275
1= 25 ans et plus	90,3 % 9,7 %		73,8 % 26,2 %	
Première sentence	Phi=,127*		Phi=,122 ns	
0=non	87,7 % 12,3 %	257	78,8 % 21,2 %	256
1=oui	78,2 % 21,8 %		68,1 % 31,9 %	
Temps prison actuelle	Phi=,022 ns		Phi=,115 ns	
0= plus de 3 mois	83,4 % 16,6 %	277	74,1 % 25,9 %	276
1= 3 mois et moins	81,3 % 18,8 %		60,4 % 39,6 %	
Niveau de sécurité	Phi=,121*		Phi=,051 ns	
0=max et moyen	80,6 % 19,4 %	293	71,0 % 29,0 %	291
1=min	91,8 % 8,2 %		76,7 % 23,3 %	

Note : ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$; ns = non significatif

Les relations entre les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de corrélation pour la relation entre les perceptions du risque d'atteinte aux biens personnels des détenus et les variables indépendantes continues sont présentés au tableau 10. Les résultats montrent que la victimisation relative aux atteintes aux biens personnels ($r = ,400$; $p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($r = ,274$; $p < 0,01$), la victimisation de violence physique ($r = ,276$; $p < 0,01$), les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($r = ,306$; $p < 0,01$), les témoignages de violence psychologique ($r = ,280$; $p < 0,01$), les témoignages de violence physique ($r = ,272$; $p < 0,01$) et les attitudes face à la réinsertion sociale ($r = ,133$; $p < 0,05$) sont les variables indépendantes en relation significative avec les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels des détenus. La plupart de ces relations sont de force modérées. Toutefois, la victimisation d'atteintes aux biens personnels et le fait d'avoir été témoin d'atteintes aux biens personnels montrent une forte relation avec les perceptions du risque d'atteinte aux biens personnels des détenus. Également, à l'exception de la relation négative avec les attitudes face à la réinsertion sociale, la variable dépendante entretient des relations positives avec les autres variables indépendantes de sorte que plus la valeur des variables indépendantes augmente, plus élevé est le risque perçu d'atteinte aux biens personnels. Dans le cas d'une relation négative, plus la valeur de la variable indépendante augmente, moins élevé est le risque perçu d'atteinte aux biens personnels.

Les relations entre les perceptions du risque de violence psychologique et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de corrélation (voir tableau 10) montrent que les perceptions du risque de violence psychologique sont en relation significative avec la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($r = ,335$; $p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($r = ,482$; $p < 0,01$), la victimisation de violence physique ($r = ,382$; $p < 0,01$), les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($r = ,309$; $p < 0,01$), les témoignages de violence psychologique ($r = ,475$; $p < 0,01$), les témoignages de violence physique ($r = ,398$; $p < 0,01$), les relations entre détenus ($r = ,263$; $p < 0,01$) et l'âge des détenus ($r = -,201$; $p < 0,01$). En effet, l'âge et les relations entre détenus sont les deux variables indépendantes entretenant une relation modérée de force avec la variable dépendante. Les autres variables

indépendantes sont en association forte avec les perceptions du risque de violence psychologique des détenus. L'âge des détenus est la seule variable en relation négative avec la variable dépendante et plus il augmente, moins élevé est le risque perçu de violence psychologique. La variable dépendante entretient une relation positive avec les autres variables indépendantes et dans ce cas, plus la valeur de la variable indépendante augmente, plus élevé est le risque perçu de violence psychologique.

Les relations entre les perceptions du risque de violence physique et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de corrélation (voir tableau 10) montrent que la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($r = ,239$; $p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($r = ,335$; $p < 0,01$), la victimisation de violence physique ($r = ,394$; $p < 0,01$), les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($r = ,261$; $p < 0,01$), les témoignages de violence psychologique ($r = ,364$; $p < 0,01$), les témoignages de violence physique ($r = ,462$; $p < 0,01$), les attitudes face à la réinsertion sociale ($r = -,152$; $p < 0,05$), la collaboration avec le personnel ($r = ,142$; $p < 0,05$), l'âge des détenus ($r = -,210$; $p < 0,01$) et les relations entre détenus ($r = ,219$; $p < 0,01$) sont les variables indépendantes ayant une influence significative sur les perceptions du risque de violence physique des détenus.

Tableau 10. Test de corrélation pour les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels, les perceptions du risque de violence psychologique et de violence physique.

Variables indépendantes	Risque atteintes biens	N	Risque violence psychologique	N	Risque violence physique	N
Victimisation atteintes biens	$r = ,400^{**}$	286	$r = ,335^{**}$	283	$r = ,239^{**}$	282
Victimisation psychologique	$r = ,274^{**}$	284	$r = ,482^{**}$	281	$r = ,335^{**}$	280
Victimisation physique	$r = ,276^{**}$	287	$r = ,382^{**}$	284	$r = ,394$	283
Témoignages atteintes biens	$r = ,306^{**}$	288	$r = ,309^{**}$	285	$r = ,261^{**}$	284
Témoignage violence psychologique	$r = ,280^{**}$	285	$r = ,475^{**}$	281	$r = ,364^{**}$	280
Témoignages violence physique	$r = ,272^{**}$	287	$r = ,398^{**}$	285	$r = ,462^{**}$	283
Attitudes réinsertion sociale	$r = -,133^*$	276	$r = -,105$ ns	273	$r = -,152^*$	273
Collaboration avec personnel	$r = -,005$ ns	283	$r = ,056$ ns	280	$r = ,142^*$	280
Relations entre détenus	$r = ,095$ ns	281	$r = ,263^{**}$	278	$r = ,219^{**}$	277
Âge	$r = -,057$ ns	275	$r = -,201^{**}$	272	$r = -,210^{**}$	271

Note : ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$; ns = non significatif

La victimisation de violence psychologique, la victimisation de violence physique, les témoignages de violence psychologique et les témoignages de violence physique entretiennent une forte relation avec la

variable dépendante alors que cette relation est modérée et faible de force avec les autres variables indépendantes. Les attitudes face à la réinsertion sociale sont la seule variable indépendante reliée de façon négative à la variable dépendante. Dans ce cas, plus leur valeur de cette variable augmente, moins élevé est le risque perçu de violence. Dans le cas d'une relation positive, plus la valeur de la variable indépendante augmente, plus élevé est le risque perçu de violence physique.

Les relations entre les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels et les facteurs individuels et contextuels

Le tableau 11 présente les résultats au test de moyenne pour la relation entre les perceptions du risque d'atteinte aux biens personnels des détenus et les variables indépendantes dichotomiques. Les résultats montrent que la demande de protection ($\hat{\epsilon}^2 = ,015$; $p < 0,05$), la protection par le personnel ($\hat{\epsilon}^2 = ,021$; $p < 0,05$) et l'agression auto révélée ($\hat{\epsilon}^2 = ,017$; $p < 0,05$) sont les variables indépendantes en association significative avec les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels des détenus. Toutefois, ces relations s'avèrent de force faible. Ainsi, les détenus reconnaissant avoir agressé un codétenu perçoivent un risque moins élevé d'atteintes aux biens personnels ($X = 4,19$) en comparaison avec ceux sans agression auto révélée ($X = 4,46$). De même, les détenus croyant être protégés par le personnel perçoivent le risque d'atteinte aux biens personnels moins élevé ($X = 4,40$) comparativement aux détenus qui ne le croient pas ($X = 4,90$). D'autre part, les détenus ayant fait une demande de protection perçoivent plus élevé le risque d'atteinte aux biens personnels ($X = 4,97$) en comparaison avec ceux qui n'en ont pas fait ($X = 4,51$).

Les relations entre les perceptions du risque de violence psychologiques et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de moyenne (voir tableau 11) montrent également que l'agression auto révélée ($\hat{\epsilon}^2 = ,052$; $p < 0,01$), la demande de protection ($\hat{\epsilon}^2 = ,043$; $p < 0,01$), la protection par le personnel ($\hat{\epsilon}^2 = ,046$; $p < 0,01$) et le niveau de sécurité ($\hat{\epsilon}^2 = ,046$; $p < 0,01$) sont les variables indépendantes en relation significative avec les perceptions du risque de violence psychologique. Toutefois, ces relations sont de force faible. D'une part, les détenus ayant agressé un codétenu ($X = 22,53$) et ayant demandé protection ($X = 22,92$) perçoivent un risque plus élevé de violence psychologique en

comparaison avec ceux qui n'ont pas agressé un codétenu ($X=19,37$) et n'ont pas demandé de protection ($X = 19,76$). D'autre part, les détenus qui rapportent se sentir protégés par le personnel ($X = 19,26$) et qui appartiennent à un établissement à sécurité minimale ($X = 17,81$) estiment moins élevé le risque de violence psychologique comparativement à ceux qui ne se sentent pas protégés par le personnel ($X = 22,22$) et qui appartiennent à un établissement à sécurité moyenne ou maximale ($X=21,45$).

Tableau 11. Test de moyenne pour les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels et les perceptions du risque de violence psychologique et de violence physique.

Variables indépendantes	Risque atteintes biens	N	Risque violence psychologique	N	Risque violence physique	N
Agression auto révélée 0=non; 1=oui	4,46 4,19 Êta2=,017*	287	19,37 22,53 Êta2=,052**	284	6,93 7,92 Êta2=,032**	283
Plainte de victimisation 0=non; 1=oui	4,53 4,93 Êta2=,010 ns	282	20,16 21,72 Êta2=,009 ns	279	7,15 7,94 Êta2=,015*	278
Demande de protection 0=non; 1=oui	4,51 4,97 Êta2=,015*	286	19,76 22,92 Êta2=,043**	284	7,13 8,00 Êta2=,021*	282
Autoprotection 0=non; 1=oui	4,81 4,61 Êta2=,002 ns	288	21,95 20,41 Êta2=,007 ns	285	7,77 7,13 Êta2=,004 ns	284
Protection par codétenus 0=non; 1=oui	4,7 4,52 Êta2=,003 ns	283	21,2 19,75 Êta2=,012 ns	280	7,63 6,96 Êta2=,014*	278
Protection par personnel 0=non; 1=oui	4,90 4,40 Êta2=,021*	283	22,2 19,26 Êta2=,046**	281	8,02 6,77 Êta2=,052**	280
Respect code détenus 0=désaccord; 1=d'accord	4,75 4,64 Êta2=,000 ns	290	22,43 20,36 Êta2=,012 ns	287	8,46 7,19 Êta2=,029**	286
Peine longue durée 0= < 25 ans; 1= > 25 ans	4,70 4,42 Êta2=,005 ns	274	20,54 20,46 Êta2=,000 ns	272	7,20 7,75 Êta2=,007 ns	270
Première sentence 0=non; 1=oui	4,60 4,64 Êta2=,000 ns	255	20,29 20,89 Êta2=,002 ns	253	7,22 7,40 Êta2=,001 ns	252
Temps prison actuelle 0= > 3 mois; 1= < 3 mois	4,61 4,64 Êta2=,000 ns	275	20,20 21,45 Êta2=,005 ns	272	7,26 7,43 Êta2=,001 ns	272
Niveau de sécurité 0=max et moyen; 1=min	4,73 4,40 Êta2=,006 ns	290	21,45 17,81 Êta2=,046**	287	7,78 5,96 Êta2=,071**	286

Note : ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$; ns = non significatif

Les relations entre les perceptions du risque de violence physique et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de moyenne (voir tableau 11) révèlent que l'agression auto révélée ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,032$; $p < 0,01$), la plainte de victimisation ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,015$; $p < 0,05$), la demande de protection ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,021$; $p < 0,05$), la protection par les codétenus ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,014$; $p < 0,05$), la protection par le personnel ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,052$; $p < 0,01$), le respect du code des détenus ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,029$; $p < 0,01$) et le niveaux de sécurité ($\hat{\text{Eta}}^2 = ,071$; $p < 0,01$).

0,01) sont les variables indépendantes associées significativement avec les perceptions du risque de violence physique des détenus. Ces relations sont de force faible. D'une part, les détenus ayant agressé un codétenu ($X = 7,92$), porté une plainte de victimisation ($X = 7,94$) et demandé protection ($X = 8,00$) perçoivent plus élevé le risque de violence physique comparativement à ceux sans agression contre un codétenu ($X = 6,93$), sans plainte de victimisation ($X = 7,15$) et sans demande de protection ($X = 7,13$). D'autre part, les détenus qui déclarent se sentir protégés par les codétenus ($X = 6,96$) ou par le personnel ($X = 6,77$), qui respectent le code des détenus ($X = 7,19$) et qui purgent leur peine dans un établissement à sécurité minimale ($X = 5,96$) estiment moins élevé le risque de violence comparativement à ceux qui se ne sentent pas protégés par les codétenus ($X = 7,63$) ou par le personnel ($X = 8,02$), qui ne respectent pas le code des détenus ($X = 8,46$) et qui n'appartiennent pas à un établissement à sécurité minimale ($X = 7,78$).

Les relations entre l'emploi de stratégies de protection passives et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de corrélation pour la relation entre l'emploi de stratégies de protection actives et passives et les variables indépendantes continues sont présentés au tableau 12. Pour ce qui est de l'emploi de stratégies de protection passives, la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($r = ,184$; $p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($r = ,322$; $p < 0,01$), les témoignages de violence psychologique ($r = ,268$; $p < 0,01$), les témoignages de violence physique ($r = ,210$; $p < 0,01$), les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($r = ,199$; $p < 0,01$) et les relations entre détenus ($r = ,218$; $p < 0,01$) sont les variables indépendantes entretenant une relation significative avec l'emploi de stratégies de protection passives par les détenus. La variable dépendante est en forte relation avec la victimisation psychologique et en relation modérée avec les autres variables indépendantes. Toutes les relations sont positives de sorte que plus la valeur des variables indépendantes augmente plus les détenus ont recours à des stratégies de protection passives.

Les relations entre l'emploi de stratégies de protection actives et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de corrélation (voir tableau 12) montrent que l'emploi de stratégies de protection

actives par les détenus est en relation significative avec les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($r = ,206$; $p > 0,01$), les témoignages de violence psychologiques ($r = ,326$; $p < 0,01$), les témoignages de violence physique ($r = ,305$; $p < 0,01$), la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($r = ,162$; $p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($r = ,212$; $p < 0,01$), la victimisation de violence physique ($r = ,256$; $p < 0,01$), les attitudes face à la réinsertion sociale ($r = ,198$; $p < 0,01$), la collaboration avec le personnel ($r = ,221$; $p < 0,01$) et l'âge ($r = -,321$; $p < 0,01$).

Tableau 12. Test de corrélation pour l'emploi de stratégies de protection actives et de stratégies de protection passives.

Variables dépendantes	Stratégies passives	N	Stratégies actives	N
Victimisation atteintes biens	$r = ,184^{**}$	261	$r = ,162^{**}$	268
Victimisation psychologique	$r = ,322^{**}$	260	$r = ,212^{**}$	266
Victimisation physique	$r = ,118$ ns	262	$r = ,256^{**}$	269
Témoignages atteintes biens	$r = ,199^{**}$	262	$r = ,206^{**}$	270
Témoignages violence psychologique	$r = ,268^{**}$	258	$r = ,326^{**}$	266
Témoignages violence physique	$r = ,210^{**}$	262	$r = ,305^{**}$	270
Attitudes réinsertion sociale	$r = ,098$ ns	252	$r = -,198^{**}$	261
Collaboration avec personnel	$r = -,061$ ns	259	$r = ,221^{**}$	268
Relations entre détenus	$r = ,218^{**}$	255	$r = ,084$ ns	264
Âge	$r = -,032$ ns	251	$r = -,321^{**}$	260

Note : ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$; ns = non significatif

La force de ces relations varie de moyennes à forte. L'âge est la seule variable qui entretient une relation négative avec la variable dépendante de façon que plus l'âge des détenus augmente, moins les stratégies de protection actives sont utilisées par les détenus. En cas d'une relation positive, plus la valeur de la variable indépendante augmente, plus les stratégies de protection actives sont employées par les incarcérés.

Les relations entre l'emploi de stratégies de protection actives et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au test de moyenne pour la relation entre l'emploi de stratégies de protection passives et actives et les variables indépendantes dichotomiques sont présentés au tableau 13. L'agression auto révélée ($\hat{\epsilon}^2 = ,084$; $p < 0,01$), l'autoprotection ($\hat{\epsilon}^2 = ,023$; $p < 0,05$), la protection par le personnel ($\hat{\epsilon}^2 = ,019$; $p < 0,05$) et le niveau de sécurité ($\hat{\epsilon}^2 = ,029$; $p < 0,01$) sont les variables indépendantes en relation significative avec l'emploi de stratégies de protection actives. Toutefois, ces relations sont de

force faible. En effet, les détenus reconnaissant avoir agressé un codétenu ($X = 2,49$) et ceux qui se sentent auto-protégés ($X = 2,09$) ont davantage recours aux stratégies de protection actives comparativement à ceux sans agression auto révélée ($X = 1,64$) et à ceux qui ne se sentent pas protégés par eux-mêmes ($X = 1,50$). Les détenus qui croient être protégés par le personnel ($X = 1,82$) et qui appartiennent à un établissement à sécurité minimale ($X = 1,53$) utilisent moins de stratégies de protection actives en comparaison avec les détenus qui ne se sentent pas protégés par le personnel ($X = 2,22$) ni par les détenus des établissements à niveaux de sécurité moyenne ou maximale ($X = 2,13$).

Tableau 13. Test de moyenne pour l'emploi de stratégies de protection actives et de stratégies de protection passives.

Variables indépendantes	Stratégies passives	N	Stratégies actives	N
Agression auto révélée 0=non; 1=oui	4,52 4,56 $\hat{E}ta^2=,001$ ns	262	1,64 2,49 $\hat{E}ta^2=,084^{**}$	269
Plainte de victimisation 0=non; 1=oui	4,52 4,87 $\hat{E}ta^2=,003$ ns	259	1,93 2,17 $\hat{E}ta^2=,005$ ns	266
Demande de protection 0=non; 1=oui	4,53 4,93 $\hat{E}ta^2=,006$ ns	262	1,94 2,10 $\hat{E}ta^2=,003$ ns	269
Autoprotection 0=non; 1=oui	4,91 4,58 $\hat{E}ta^2=,002$ ns	264	1,50 2,09 $\hat{E}ta^2=,023^*$	271
Protection par codétenus 0=non; 1=oui	5,46 3,58 $\hat{E}ta^2=,130^{**}$	260	1,97 2,08 $\hat{E}ta^2=,001$ ns	268
Protection par personnel 0=non; 1=oui	4,69 4,66 $\hat{E}ta^2=,000$ ns	260	2,22 1,82 $\hat{E}ta^2=,019^*$	267
Respect code détenus 0=désaccord; 1=d'accord	4,97 4,58 $\hat{E}ta^2=,003$ ns	264	2,05 2,00 $\hat{E}ta^2=,000$ ns	272
Peine longue durée 0= < 25 ans; 1= > 25 ans	4,62 4,89 $\hat{E}ta^2=,002$ ns	250	2,01 1,86 $\hat{E}ta^2=,002$ ns	259
Première sentence 0=non; 1=oui	4,68 4,77 $\hat{E}ta^2=,000$ ns	234	2,15 1,90 $\hat{E}ta^2=,007$ ns	244
Temps prison actuelle 0= > 3 mois; 1= < 3 mois	4,66 4,94 $\hat{E}ta^2=,002$ ns	253	2,00 2,06 $\hat{E}ta^2=,000$ ns	262
Niveau de sécurité 0=max et moyen; 1=min	4,63 4,66 $\hat{E}ta^2=,000$ ns	264	2,13 1,53 $\hat{E}ta^2=,029^{**}$	272

Note : ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$; ns = non significatif

Les relations entre l'emploi de stratégies de protection passives et les facteurs individuels et contextuels

Les résultats au teste de moyenne (voir tableau 13) montrent que la protection par les codétenus ($\hat{E}ta^2 = ,130$; $p < 0,01$) est la seule variable indépendante en relation significative et modérée avec l'emploi de stratégies de protection passives. Ainsi, les détenus qui croient être protégés par d'autres détenus en cas de conflit entre détenus ($X = 3,58$) utilisent moins les stratégies de protection passives que ceux qui

ne le croient pas ($X = 5,46$).

3.3. Les résultats des analyses multi variées

Les analyses multi variées sont utilisées pour répondre aux deux derniers objectifs la présente étude. Ces objectifs visent à identifier les facteurs reliés aux composantes des différentes dimensions du sentiment d'insécurité et à analyser l'interrelation entre ces composantes en tenant compte de l'influence de facteurs individuels et contextuels. À ces fins, deux types de régression hiérarchisée multiple sont utilisés dans les analyses multi variées, soit la régression linéaire et la régression logistique. Les modèles de régression visent à expliquer la variance de chaque composante des différentes dimensions du sentiment d'insécurité (variable dépendante) à partir d'une combinaison de facteurs individuels et contextuels (variables indépendantes), en tenant compte de la variance partagée par les différents facteurs inclus dans un même modèle. Pour chaque variable dépendante, deux modèles de régression sont construits. Le premier modèle inclut un bloc de variables indépendantes (variables explicatives) identifiées lors des analyses bi variées. Dans le deuxième modèle de régression, au premier bloc est ajouté un deuxième bloc de variables indépendantes (variables conceptuelles) représentant les autres composantes du sentiment d'insécurité. Ainsi, le premier modèle permet d'identifier les facteurs reliés aux composantes des différentes dimensions du sentiment d'insécurité et le deuxième permet d'analyser l'interrelation entre les composantes des différentes dimensions du sentiment d'insécurité en tenant compte de l'influence des facteurs individuels et contextuels.

Les coefficients obtenus lors des analyses de régression permettent d'établir des relations statistiquement significatives entre la variable dépendante et les variables indépendantes, d'établir la force explicative (prédictive) des variables indépendantes et d'interpréter le sens des relations. Tout d'abord, afin qu'une relation soit statistiquement significative, le seuil de signification (p) doit être inférieur à 0,05. Pour ce qui est de la régression linéaire, plus le coefficient de *bêta* (b) se rapproche de 1 ou de -1, plus la relation est forte. Le sens de la relation est déterminé dépendamment si le *bêta* obtenu est positif ou négatif. Quant à la régression logistique, les rapports de cote ($\text{Exp}(B)$) indiquent le sens de la relation. Un rapport de cote plus grand que 1 augmente les probabilités d'appartenance à un groupe. Les chances d'appartenance à ce groupe diminuent quand le rapport de cote est inférieur à 1.

Les résultats des analyses de régression logistique multiple de l'insécurité générale

Le tableau 14 présente les résultats des analyses de régression logistique entre l'insécurité générale des détenus et des variables explicatives et conceptuelles. Dans le premier modèle prédictif, la seule variable explicative en association significative avec la variable dépendante est la protection par le personnel (Exp(B) = ,361; $p < 0,05$). Dans ce cas, les détenus croyant être protégés par le personnel en cas de conflit avec leurs pairs sont moins susceptibles d'appartenir au groupe des détenus ressentant de l'insécurité de façon générale. Le modèle explique 33,9 % de la variance de l'insécurité générale et prédit correctement le fait de ressentir de l'insécurité dans 34,4 % des cas.

Tableau 14. Modèle de régression logistique entre l'insécurité générale et les variables explicatives et conceptuelles.

Variables explicatives	Insécurité générale					
	Wald	Exp(B)	p	Wald	Exp(B)	p
Victimisation atteintes biens	1,238	1,477	,266	1,812	1,845	,178
Victimisation psychologique	1,878	1,175	,171	,002	1,007	,967
Victimisation physique	,503	1,239	,478	,892	1,468	,345
Témoignages atteintes biens	,134	,874	,715	,031	,927	,859
Témoignages violence psychologique	1,994	,832	,158	1,935	,808	,164
Témoignages violence physique	1,920	1,453	,166	,227	,851	,634
Agression auto révélée (1=oui)	,006	,960	,937	,519	,618	,471
Attitudes réinsertion sociale	1,752	,823	,186	,182	,926	,670
Relations entre détenus	1,548	1,169	,213	,183	1,065	,669
Autoprotection	2,676	,402	,102	4,168	,226	,041
Protection par codétenus	,014	1,063	,905	,097	1,241	,756
Protection par personnel (1=oui)	3,854	,361	,050	6,321	,208	,012
Première sentence	1,400	1,720	,237	1,137	1,821	,286
Niveau de sécurité (1=minimum)	,218	,715	,640	,462	,580	,497
Variables conceptuelles						
Insécurité spatiale (1=insécurité)				14,788	12,284	,000
Risque atteintes biens				,001	1,007	,976
Risque violence psychologique				,202	,966	,653
Risque violence physique				,572	1,115	,450
Stratégies protection passives				,585	1,108	,445
Stratégies protection actives				9,491	2,138	,002
Constante	4,828		,096	7,808		,005
R-carré de Nagelkerke	33,9 % ($p < 0,01$)			53,9 % ($p < 0,01$)		
% de bonnes prédictions	34,3 %			54,3 %		

Note. N = 197; Le tableau présente les coefficients du test de Wald (Wald), les coefficients des rapports de cote (Exp(B)) et le seuil de signification des coefficients (p).

Les résultats du deuxième modèle prédictif suggèrent que la protection par le personnel (Exp(B) = ,208; $p < 0,05$) et par l'autoprotection (Exp(B) = ,226; $p < 0,05$) sont les variables explicatives reliées de façon

significative à l'insécurité générale. Parmi les variables conceptuelles, l'insécurité spatiale ($\text{Exp}(B) = 12,284$; $p < 0,01$) et les stratégies de protection actives ($\text{Exp}(B) = 2,138$; $p < 0,01$) ont une influence significative sur la variable dépendante. Il est à mentionner que l'autoprotection n'est en relation significative que dans le deuxième modèle. Ces résultats indiquent que les détenus qui ressentent de l'insécurité dans certains endroits de la prison et qui utilisent des stratégies de protection actives tendent davantage à faire partie du groupe des détenus qui ressentent de l'insécurité de façon générale. D'autre part, les détenus qui croient être protégés par eux-mêmes ou par le personnel en cas de conflit entre détenus ont moins tendance à faire partie de ce groupe. Le deuxième modèle explique 53,9 % ($p < 0,01$) de la variance de l'insécurité générale des détenus, soit 20 % de plus au premier modèle et il crée de bonnes prédictions pour le fait de ressentir de l'insécurité de façon générale dans 54,3 % des cas.

Les résultats des analyses de régression logistique multiple de l'insécurité spatiale

Les résultats aux analyses de régression logistique entre l'insécurité spatiale des détenus et des variables explicatives et conceptuelles sont présentés au tableau 15. Dans le premier modèle prédictif, les témoignages de violence physique ($\text{Exp}(B) = 1,838$; $p < 0,01$), la protection par les codétenus ($\text{Exp}(B) = ,328$; $p < 0,01$) et le respect du code des détenus ($\text{Exp}(B) = ,266$; $p < 0,01$) sont parmi les variables explicatives en relation significative avec la variable dépendante. Ces résultats indiquent que les détenus qui ont assisté à plus d'actes de violence physique tendent davantage à faire partie du groupe des détenus qui éprouvent de l'insécurité dans certains endroits de la prison. Inversement, ceux qui croient être protégés par leurs codétenus et qui respectent le code des détenus ont moins tendance à appartenir à ce groupe. Le modèle prédictif explique 37,8 % ($p < 0,01$) de la variance de l'insécurité spatiale des détenus et il prédit correctement 45,2 % des cas pour le fait de ressentir de l'insécurité.

Pour ce qui est du deuxième modèle prédictif, les témoignages de violence physique ($\text{Exp}(B) = 1,865$; $p < 0,01$), la protection par les codétenus ($\text{Exp}(B) = ,268$; $p < 0,01$) et le respect du code des détenus ($\text{Exp}(B) = ,204$; $p < 0,01$) sont toujours les variables explicatives reliées de façon significative à l'insécurité spatiale. Quant aux variables conceptuelles, seule l'insécurité générale est en relation significative avec la variable dépendante ($\text{Exp}(B) = 9,148$; $p < 0,01$). Ces résultats suggèrent que les détenus qui ont été témoins de plus d'actes de violence physique et qui ressentent de l'insécurité de façon générale sont aussi plus susceptibles de faire partie du groupe de détenus qui ressentent de

l'insécurité dans certains endroits de la prison. Au contraire, les détenus croyant être protégés par leurs codétenus et qui respectent le code des détenus ont moins tendance à appartenir à ce groupe. Le deuxième modèle explique 47,7 % ($p < 0,01$) de la variance de l'insécurité spatiale des détenus, soit une amélioration de 9,9 % comparativement au premier, et il prédit correctement le fait de ressentir de l'insécurité dans certains endroits de la prison dans 56,5 % des cas.

Tableau 15. Modèle de régression logistique multiple entre l'insécurité spatiale des détenus et les variables explicatives et conceptuelles.

Variables explicatives	Insécurité spatiale					
	Wald	Exp(B)	p	Wald	Exp(B)	p
Victimisation atteintes biens	,384	1,181	,536	,199	1,147	,656
Victimisation psychologique	3,573	1,213	,059	,860	1,114	,354
Victimisation physique	,048	1,057	,827	,095	,910	,758
Témoignages atteintes biens	,513	,810	,474	,001	,992	,980
Témoignages violence psychologique	1,311	,890	,252	1,437	,871	,231
Témoignages violence physique	8,465	1,838	,004	6,634	1,865	,010
Attitudes réinsertion sociale	1,340	,864	,247	,178	,942	,673
Relations entre détenus	2,503	1,192	,114	1,591	1,179	,207
Autoprotection (1=oui)	1,998	,508	,157	1,288	,540	,256
Protection par codétenus (1=oui)	7,124	,328	,008	7,027	,268	,008
Respect code détenus (1=oui)	6,586	,266	,010	8,152	,204	,004
Âge	,384	,988	,536	,005	1,001	,941
Variables conceptuelles						
Insécurité générale (1=insécurité)				15,656	9,148	,000
Risque atteintes biens				,739	,857	,390
Risque violence psychologique				1,223	1,066	,269
Risque violence physique				,132	,957	,717
Stratégies protection passives				,950	,913	,330
Stratégies protection actives				,034	1,032	,854
Constante	,170		,090	,475		,491
R-carré de Nagelkerke	37,8 % ($p < 0,01$)			47,7 % ($p < 0,01$)		
% de bonnes prédictions	45,2 %			56,5 %		

Note. N = 212; Le tableau présente les coefficients du test de Wald (Wald), les coefficients des rapports de cote (Exp(B) et le seuil de signification des coefficients (p).

Les résultats des analyses de régression linéaire multiple des perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels

Le tableau 16 présente les résultats des analyses de régression entre les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels des détenus et les variables explicatives et conceptuelles. Dans le premier modèle prédictif, la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($p < 0,01$) est la seule variable explicative en association significative avec la variable dépendante. Le coefficient *bêta* montre que la

force prédictive de cette variable est d'un niveau élevé ($b = ,310$). Quant au sens de cette relation, plus les détenus subissent des atteintes à leurs biens, plus élevé est le risque perçu de telles atteintes. Le modèle explique 21,3 % ($F = 5,748$; $p < 0,01$) de la variance de la variable dépendante.

Tableau 16. Modèle de régression linéaire multiple entre les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels et les variables explicatives et conceptuelles.

Variables explicatives	Perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels					
	B	b	p	B	b	p
Victimisation atteintes biens	,652	,310	,000	,590	,281	,000
Victimisation psychologique	-,032	-,049	,562	-,104	-,161	,030
Victimisation physique	,257	,135	,099	,072	,038	,572
Témoignages atteintes biens	,147	,076	,369	,332	,171	,014
Témoignages violence psychologique	,004	,008	,938	-,104	-,187	,027
Témoignages violence physique	,113	,087	,316	,000	,000	,999
Agression auto révélée (1=oui)	-,152	-,045	,510	-,162	-,048	,396
Demande de protection (1=oui)	,320	,088	,185	,129	,035	,514
Attitudes réinsertion sociale	-,048	-,044	,510	-,025	-,023	,676
Protection par personnel (1=oui)	-,113	-,034	,613	,116	,035	,527
Variables conceptuelles						
Insécurité générale (1=insécurité)				-,096	-,022	,722
Insécurité spatiale (1=insécurité)				-,195	-,053	,371
Risque violence psychologique				,151	,634	,000
Risque violence physique				,035	,058	,489
Stratégies protection passives				-,061	-,093	,094
Stratégies protection actives				,041	,034	,549
Constante	3,942		,000	1,597		,000
R-carré	21,3 %	(F = 5,748; p < 0,01)		50,4 %	(F = 13,157; p < 0,01)	

Note. N = 224; Le tableau présente les coefficients *Bêta* non standardisés (B), les coefficients *bêta* standardisés (b) et le seuil de signification des coefficients (p).

Les résultats du deuxième modèle prédictif suggèrent que la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($p < 0,01$), la victimisation de violence psychologique ($p < 0,05$), les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($p < 0,05$) et les témoignages de violence psychologique ($p < 0,05$) sont parmi les variables explicatives en relation significative avec la variable dépendante. Par ailleurs, les perceptions du risque de violence psychologique ($p < 0,01$) forment la seule variable conceptuelle influençant significativement la variable dépendante. Le coefficient *bêta* indique que la force prédictive des perceptions du risque de violence psychologique est d'un niveau très élevé ($b = ,634$), d'un niveau moyen pour la victimisation d'atteintes aux biens personnels ($b = ,281$) et elle est d'un niveau faible pour la victimisation de violence psychologique ($b = -,161$), pour les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($b = ,171$) et pour les témoignages de violence psychologique ($b = -,187$). Il est à noter aussi qu'après l'inclusion des variables conceptuelles dans le deuxième modèle prédictif, trois des variables

explicatives, soit la victimisation de violence psychologique, les témoignages d'atteintes aux biens personnels et les témoignages de violence psychologique s'associent significativement à la variable dépendante. Selon les résultats, les détenus qui ont subi plus d'atteintes aux biens personnels, qui ont assisté à plus de tels gestes et qui perçoivent un risque élevé de violence psychologique ont aussi tendance à percevoir un risque plus élevé d'atteintes aux biens personnels. D'autre part, les détenus qui ont subi plus d'actes de violence psychologique et qui ont assisté à plusieurs actes de ce type de violence tendent à percevoir un risque moins élevé d'atteintes aux biens personnels. Globalement, le modèle explique 50,4 % ($F = 13,157$; $p < 0,01$) de la variance de la variable dépendante comparativement à 21,3 % pour le premier modèle. L'inspection visuelle de l'histogramme de la distribution des valeurs résiduelles et du graphique de dispersion a permis de constater que les postulats de distribution normale des termes d'erreur et d'homoscédasticité semblaient être respectés.

Les résultats des analyses de régression linéaire multiple des perceptions du risque de violence psychologique

Les résultats aux analyses de régression entre les perceptions du risque de violence psychologique des détenus et les variables explicatives et conceptuelles sont présentés au tableau 17. Dans le premier modèle prédictif, la victimisation de violence psychologique ($b = ,239$; $p < 0,01$) et les témoignages de violence psychologique ($b = ,270$; $p < 0,01$) sont les variables explicatives en relation significative avec la variable dépendante. Le coefficient *bêta* montre que la force prédictive de ces variables est d'un niveau moyen. Ces résultats suggèrent que les détenus qui ont subi plus d'actes de violence psychologique et qui ont assisté à plus de gestes de violence psychologique ont tendance à percevoir un risque plus élevé de violence psychologique. Au total, ce modèle explique 41,8 % ($F = 13,793$; $p < 0,01$) de la variance de la variable dépendante.

Dans le deuxième modèle prédictif, la victimisation de violence psychologique ($p < 0,01$), les témoignages de violence psychologique ($p < 0,01$) ainsi que les témoignages d'atteintes aux biens personnels ($p < 0,05$) sont les variables explicatives associées significativement à la variable dépendante. Parmi les variables conceptuelles, les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels ($p < 0,01$) et les perceptions du risque de violence physique ($p < 0,01$) sont en relation

Tableau 17. Modèle de régression linéaire multiple entre les perceptions du risque de violence psychologique et les variables explicatives et conceptuelles.

Variables explicatives	Perceptions du risque de violence psychologique					
	B	b	p	B	b	p
Victimisation atteintes biens	,490	,055	,397	-,525	-,059	,193
Victimisation psychologique	,656	,239	,001	,534	,195	,000
Victimisation physique	1,066	,134	,064	-,162	-,020	,675
Témoignages atteintes biens	-,700	-,086	,245	-,824	-,101	,040
Témoignages violence psychologique	,623	,270	,002	,538	,234	,000
Témoignages violence physique	,561	,102	,197	-,497	-,090	,097
Agression auto révélée (1=oui)	,070	,005	,934	,525	,037	,353
Demande de protection (1=oui)	,846	,056	,340	-,053	-,004	,927
Protection par personnel (1=oui)	-,828	-,059	,316	-,258	-,018	,644
Âge	-,024	-,039	,523	-,041	-,069	,094
Niveau de sécurité (1=minimale)	-1,767	-,100	,076	-,874	-,049	,194
Variables conceptuelles						
Insécurité générale (1=insécurité)				-,833	-,045	,295
Insécurité spatiale (1=insécurité)				,524	,034	,417
Risque d'atteintes biens				1,532	,362	,000
Risque de violence physique				1,224	,478	,000
Stratégies protection passives				,172	,062	,101
Stratégies protection actives				-,269	-,055	,178
Constante	15,811		,000	3,793		,009
R-carré	41,8 % (F = 13,793; p < 0,01)			75,9 % (F = 37,905; p < 0,01)		

Note. N = 223; Le tableau présente les coefficients *Bêta* non standardisés (B), les coefficients *bêta* standardisés (b) et le seuil de signification des coefficients (p).

significative avec la variable dépendante. Le coefficient *bêta* indique que la force prédictive des variables explicatives et conceptuelles est d'un niveau très élevé pour les perceptions du risque de violence physique (b = ,478), d'un niveau élevé pour les perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels (b = ,362), d'un niveau moyen pour les témoignages de violence psychologique (b = ,234), d'un niveau faible pour la victimisation de violence psychologique (b = ,195) et les témoignages d'atteintes aux biens personnels (b = -,101). Ces résultats suggèrent que les détenus qui ont subi plus d'actes de victimisation psychologique, qui ont assisté à plus de gestes de violence psychologique et qui perçoivent un risque plus élevé d'atteintes aux biens personnels et de violence physique tendent aussi à percevoir un risque plus élevé de violence psychologique. D'autre part, les détenus qui ont été témoins de plus d'atteintes aux biens personnels perçoivent un risque moins élevé de violence psychologique. Le deuxième modèle prédictif permet d'expliquer un pourcentage très élevé de la variance des perceptions du risque de violence psychologique des détenus, soit 75,9 % (F = 37,905). L'inspection visuelle de l'histogramme de la distribution des valeurs résiduelles et du graphique de dispersion a permis de constater que les postulats de distribution normale des termes d'erreur et d'homoscédasticité semblaient

être respectés.

Les résultats des analyses de régression linéaire multiple des perceptions du risque de violence physique

Le tableau 18 présente les résultats des analyses de régression entre les perceptions du risque de violence physique des détenus et les variables explicatives et conceptuelles. Dans le premier modèle prédictif, la victimisation de violence physique ($p < 0,05$), les témoignages de violence physique ($p < 0,01$), le respect du code des détenus ($p < 0,01$) et le niveau de sécurité ($p < 0,01$) sont les variables explicatives en relation significative avec les perceptions du risque de violence physique des détenus. Le coefficient *bêta* montre que la force prédictive de ces variables est d'un niveau élevé pour les témoignages de violence physique ($b = ,371$) et d'un niveau faible pour le niveau de sécurité ($b = -,192$), pour la victimisation de violence physique ($b = ,171$) et pour le respect du code des détenus ($b = -,152$). Ainsi, les détenus qui ont été victimes de plusieurs actes de violence physique et qui ont été témoins de plusieurs actes de violence physique sont aussi susceptibles de percevoir un risque plus élevé de violence physique. Au contraire, les détenus qui respectent le code des détenus et qui appartiennent à un établissement à sécurité minimale tendent à percevoir un risque moins élevé de violence physique. Au total, le modèle explique 42,1 % ($F = 7,947$; $p < 0,01$) de la variance de la variable dépendante.

Dans le deuxième modèle prédictif, les témoignages de violence psychologique ($p < 0,05$) et les témoignages de violence physique ($p < 0,01$), le respect du code des détenus ($p < 0,05$) et le niveau de sécurité ($p < 0,05$) sont les variables explicatives en relation significative avec la variable dépendante. Les perceptions du risque de violence psychologique ($p < 0,01$) forment la seule variable conceptuelle en lien significatif avec la variable dépendante. Il est à noter que dans le deuxième modèle prédictif, la victimisation de violence physique perd la signification qu'elle avait révélée dans le premier modèle prédictif, alors que les témoignages de violence physique dépassent le seuil de signification dans le deuxième modèle. Le coefficient *bêta* indique que la force prédictive de ces variables est d'un niveau très élevé pour les perceptions du risque de violence psychologique ($b = ,661$), d'un niveau moyen pour les témoignages de violence physique ($b = ,254$) et d'un niveau faible pour les témoignages de violence psychologique ($b = -,147$), pour le respect du code des détenus ($b = -,108$) et pour le niveau de sécurité

Tableau 18. Modèle de régression linéaire multiple entre les perceptions du risque de violence physique et les variables explicatives et conceptuelles.

Variables explicatives	Perceptions du risque de violence physique					
	B	b	p	B	b	p
Victimisation atteintes biens	,011	,003	,962	-,144	-,042	,457
Victimisation psychologique	,078	,073	,386	-,090	-,084	,212
Victimisation physique	,521	,171	,029	,209	,068	,252
Témoignages atteintes biens	-,200	-,062	,432	,083	,026	,676
Témoignages violence psychologique	-,003	-,003	,970	-,137	-,147	,045
Témoignages violence physique	,814	,371	,000	,556	,254	,000
Agression auto révélée (1=oui)	-,061	-,011	,867	-,019	-,003	,946
Plainte de victimisation (1=oui)	,192	,029	,635	,490	,074	,112
Demande de protection (1=oui)	,231	,039	,546	,015	,003	,958
Attitudes réinsertion sociale	,025	,014	,835	,042	,024	,639
Collaboration avec personnel	,069	,043	,503	,077	,048	,334
Relations entre détenus	,152	,108	,103	,048	,034	,510
Protection par codétenus	,240	,043	,491	-,267	-,047	,348
Protection par personnel (1=oui)	-,325	-,059	,384	,112	,020	,701
Respect code détenus (1=oui)	-1,246	-,152	,010	-,887	-,108	,017
Âge	-,002	-,009	,895	,010	,041	,416
Niveau de sécurité (1=minimale)	-1,362	-,192	,002	-,779	-,110	,023
Variables conceptuelles						
Insécurité générale (1=insécurité)				,739	,102	,067
Insécurité spatiale (1=insécurité)				-,028	-,005	,934
Risque atteintes biens				,010	,006	,920
Risque violence psychologique				,259	,661	,000
Stratégies protection passives				-,109	-,099	,053
Stratégies protection actives				,069	,035	,493
Constante	6,612		,000	2,714		,005
R-carré	42,1 % (F = 7,947; p < 0,01)			68,6 % (F = 17,065; p < 0,01)		

Note. N = 204; Le tableau présente les coefficients *Bêta* non standardisés (B), les coefficients *bêta* standardisés (b) et le seuil de signification des coefficients (p).

(b = -,110). Ainsi, les détenus qui ont assisté à plusieurs actes de violence physique et qui perçoivent un risque élevé de violence psychologique ont aussi tendance à percevoir un risque plus élevé de violence physique. D'autre part, les détenus qui respectent le code des détenus, qui habitent dans un établissement à sécurité minimale et qui ont été témoins de plus de gestes de violence psychologique tendent à percevoir un risque moins élevé de violence physique. Globalement, le deuxième modèle explique 68,6 % (F = 17,065; p < 0,01) de la variance de la variable dépendante. L'inspection visuelle de l'histogramme de la distribution des valeurs résiduelles et du graphique de dispersion a permis de constater que les postulats de distribution normale des termes d'erreur et d'homoscédasticité semblaient être respectés.

Les résultats des analyses de régression linéaire multiple de l'emploi des stratégies de protection passives

Le tableau 19 présente les résultats des analyses de régression entre les stratégies de protection passives et les variables explicatives et conceptuelles. Dans le premier modèle prédictif, la protection par les codétenus est la seule variable explicative en relation significative avec la variable dépendante ($p < 0,01$). Le coefficient *bêta* indique que la force prédictive de cette variable est d'un niveau élevé ($b = -,307$). Dans ce cas, les détenus qui croient être protégés par leurs codétenus, en cas de conflit avec leurs pairs, utilisent moins de stratégies de protection passives. Ainsi, le premier modèle explique 22,1 % de la variance de l'emploi de stratégies de protection passives par les détenus ($F = 9,096$; $p < 0,01$).

Tableau 19. Modèle de régression linéaire multiple entre l'emploi de stratégies de protection passives et les variables explicatives et conceptuelles.

Variables explicatives	Stratégies de protection passives					
	B	b	p	B	b	p
Victimisation atteintes biens	,112	,034	,631	,267	,082	,267
Victimisation psychologique	,132	,132	,097	,104	,104	,210
Témoignages atteintes biens	,245	,082	,316	,309	,103	,204
Témoignages violence psychologique	,062	,072	,444	-,034	-,040	,692
Témoignages violence physique	,057	,029	,727	,150	,075	,394
Relations entre détenus	,076	,058	,390	,089	,068	,311
Protection par codétenus (1=oui)	-1,607	-,307	,000	-1,760	-,337	,000
Variables conceptuelles						
Insécurité générale (1=insécurité)				,148	,022	,754
Insécurité spatiale (1=insécurité)				-,221	-,039	,586
Risque atteintes biens				-,202	-,131	,113
Risque violence psychologique				,062	,171	,138
Risque violence physique				-,178	-,189	,053
Stratégies protection actives				,401	,223	,001
Constante	3,747		,000	4,210		,000
R-carré	22,1 % ($F = 9,096$; $p < 0,01$)			28,4 % ($F = 6,640$; $p < 0,01$)		

Note. N = 232; Le tableau présente les coefficients *Bêta* non standardisés (B), les coefficients *bêta* standardisés (b) et le seuil de signification des coefficients (p).

Dans le deuxième modèle prédictif, la protection par les codétenus ($p < 0,01$) est toujours la seule variable explicative ayant une influence significative sur l'emploi de stratégies de protection passives. Parmi les variables conceptuelles, seulement les stratégies de protection actives ($p < 0,01$) sont en relation significative avec la variable dépendante. Le coefficient *bêta* indique que la force prédictive de la protection par les codétenus est toujours d'un niveau élevé ($b = -,337$), alors qu'elle est d'un niveau

moyen pour les stratégies de protection actives ($b = ,223$). Ces résultats suggèrent que les détenus qui croient être protégés par leurs pairs tendent à employer moins de stratégies de protection passives. Par ailleurs, les détenus employant davantage de stratégies de protection actives tendent à employer aussi davantage de stratégies de protection passives. Au total, le deuxième modèle explique 28,4 % de la variance de l'emploi de stratégies de protection passives ($F = 6,640$; $p < 0,01$), soit 6,3 % plus que le premier modèle. L'inspection visuelle de l'histogramme de la distribution des valeurs résiduelles et du graphique de dispersion a permis de constater que les postulats de distribution normale des termes d'erreur et d'homoscédasticité semblaient être respectés.

Les résultats des analyses de régression linéaire multiple de l'emploi de stratégies de protection actives

Le Tableau 20 présente les résultats des analyses de régression entre l'emploi de stratégies de protection actives et les variables explicatives et conceptuelles. Dans le premier modèle prédictif, les témoignages de violence psychologique ($p < 0,01$), la collaboration avec le personnel ($p < 0,01$) et l'autoprotection ($p < 0,05$) sont les variables explicatives ayant une influence significative sur la variable dépendante. Le coefficient *bêta* indique que la force prédictive de ces variables est d'un niveau moyen pour les témoignages de violence psychologique ($b = ,259$) et d'un niveau faible pour la collaboration avec le personnel ($b = ,189$) et pour l'autoprotection ($b = ,142$). Ainsi, les détenus qui ont été témoins de plusieurs gestes de violence psychologique, qui collaborent avec le personnel et qui croient être protégés par eux-mêmes ont tendance à employer davantage de stratégies de protection actives. Au total, le premier modèle explique 25,1 % ($F = 5,093$; $p < 0,01$) de la variance de l'emploi de stratégies de protection actives.

Les résultats du deuxième modèle prédictif montrent que les témoignages de violence psychologique ($p < 0,01$), la collaboration avec le personnel ($p < 0,05$), l'autoprotection ($p < 0,05$) et l'âge ($p < 0,05$) sont les variables explicatives en association significative avec la variable dépendante. Il est à noter que l'âge dépasse le seuil de signification dans le deuxième modèle de régression. Quant aux variables conceptuelles, l'insécurité générale ($p < 0,01$) et les stratégies de protection passives ($p < 0,01$) ont une

Tableau 20. Modèle de régression linéaire multiple entre l'emploi de stratégies de protection actives et les variables explicatives et conceptuelles.

Variables explicatives	Stratégies de protection actives					
	B	b	p	B	b	p
Victimisation atteintes biens	-,185	-,104	,167	-,255	-,143	,063
Victimisation psychologique	,073	,132	,132	,022	,040	,659
Victimisation physique	,070	,044	,594	,048	,030	,710
Témoignages atteintes biens	-,106	-,064	,456	-,145	-,088	,299
Témoignages violence psychologique	,123	,259	,009	,146	,306	,002
Témoignages violence physique	,038	,034	,704	-,071	-,063	,494
Agression auto révélée (1=oui)	,236	,083	,237	,300	,106	,122
Attitudes réinsertion sociale	-,038	-,041	,571	-,050	-,054	,438
Collaboration avec personnel	,155	,189	,008	,143	,174	,012
Autoprotection (1=oui)	,540	,142	,034	,600	,158	,015
Protection par personnel (1=oui)	,074	,026	,715	,178	,063	,366
Âge	-,016	-,134	,065	-,018	-,151	,032
Niveau de sécurité (1=minimale)	-,053	-,015	,823	-,056	-,016	,810
Variables conceptuelles						
Insécurité générale (1=insécurité)				,746	,200	,006
Insécurité spatiale (1=insécurité)				,055	,018	,803
Risque atteintes biens				,074	,087	,316
Risque violence psychologique				-,032	-,160	,181
Risque violence physique				,069	,133	,191
Stratégies protection passives				,118	,209	,001
Constante	2,783		,000	2,150		,000
R-carré	25,1 % (F = 5,093; p < 0,01)			33,5 % (F = 5,083; p < 0,01)		

Note. N = 212; Le tableau présente les coefficients *Bêta* non standardisés (B), les coefficients *bêta* standardisés (b) et le seuil de signification des coefficients (p).

influence significative sur l'emploi de stratégies de protection actives. Le coefficient *bêta* indique que la force prédictive est d'un niveau élevé pour les témoignages de violence psychologique (b = ,306), d'un niveau moyen pour l'insécurité générale (b = ,200) et pour les stratégies de protection passives (b = ,209) et d'un niveau faible pour la collaboration avec le personnel (b = ,174), pour l'âge (b = -,151) et pour l'autoprotection (b = ,158). Les résultats suggèrent que les détenus qui ont assisté à plusieurs actes de violence psychologique, qui utilisent davantage de stratégies de protection passives, qui collaborent avec le personnel, qui se sentent protégés par eux-mêmes et qui ressentent de l'insécurité de façon générale ont davantage tendance à employer des stratégies de protection actives. Au contraire, les incarcérés plus âgés tendent à moins employer de tels comportements. Au total, le deuxième modèle explique 33,5 % (F = 5,083; p < 0,01) de la variance de l'emploi de stratégies de protection actives, soit une augmentation de 8,4 % comparativement au premier modèle. L'inspection visuelle de l'histogramme de la distribution des valeurs résiduelles et du graphique de dispersion a permis de constater que les postulats de distribution normale des termes d'erreur et d'homoscédasticité

semblaient être respectés.

En résumé, ce troisième chapitre du présent mémoire a présenté les résultats des analyses statistiques effectuées. Dans un premier temps, les statistiques descriptives exposées ont permis de dresser un portrait quantitatif des différentes dimensions du sentiment d'insécurité et d'estimer le taux de victimisation parmi la population carcérale des pénitenciers québécois. Dans un deuxième temps, les analyses bi variées réalisées ont décelé les relations significatives entre le sentiment d'insécurité et les facteurs individuels et contextuels. De cette manière, elles ont préparé les données au passage à l'étape suivante des analyses, soit les analyses multi variées. Lors de ces analyses, les modèles de régressions hiérarchisées ont permis d'identifier les facteurs reliés à chaque composante des différentes dimensions du sentiment d'insécurité et de mettre en lumière l'interrelation entre ces dimensions sous l'influence de facteurs individuels et contextuels. Le tableau 21 fait le bilan des résultats obtenus dans tous les modèles de régression effectués.

Tableau 21. Facteurs prédicteurs du sentiment d'insécurité en milieu carcéral.

	Dimension affective		Dimension cognitive			Dimension comportementale	
	Insécurité générale	Insécurité spatiale	Risque atteintes matérielles	Risque violence psychologique	Risque violence physique	Stratégie passives	Stratégies actives
Facteurs individuels et contextuels							
Victimisation atteintes biens	-	-	xx	-	-	-	-
Victimisation psychologique	-	-	(x)	x	-	-	-
Victimisation physique	-	-	-	-	-	-	-
Témoignages atteintes biens	-	-	x	(x)	-	-	-
Témoignages violence psychologique	-	-	(x)	xx	(x)	-	xxx
Témoignages violence physique	-	x	-	-	xx	-	-
Agression auto révélée	-	-	-	-	-	-	-
Plainte de victimisation	-	-	-	-	-	-	-
Demande de protection	-	-	-	-	-	-	-
Attitudes réinsertion sociale	-	-	-	-	-	-	-
Collaboration avec personnel	-	-	-	-	-	-	x
Relations entre détenus	-	-	-	-	-	-	-
Autoprotection	(xx)	-	-	-	-	-	x
Protection par codétenus	-	(xx)	-	-	-	(xxx)	-
Protection par personnel	(xx)	-	-	-	-	-	-
Respect code détenus	-	(xx)	-	-	(x)	-	-
Âge	-	-	-	-	-	-	(x)
Peine longue durée	-	-	-	-	-	-	-
Première sentence	-	-	-	-	-	-	-
Temps prison actuelle	-	-	-	-	-	-	-
Niveau de sécurité	-	-	-	-	(x)	-	-
Facteurs conceptuels							
Insécurité générale		xxx					
Insécurité spatiale	xxx	-	-	-	-	-	xx
Risque atteintes biens		-	-	xxx	-	-	-
Risque violence psychologique		-	xxx		xxx	-	-
Risque violence physique		-	-	xxx	-	-	-
Stratégies protection passives		-	-	-	-	-	xx
Stratégies protection actives	x	-	-	-	-	xx	-

Note : X = force prédictive faible; XX = force prédictive modérée; XXX = force prédictive élevée; () = relation négative

Chapitre 4 : Discussion

Après avoir présenté le contexte théorique, la méthodologie employée ainsi que les résultats des analyses effectuées, ce quatrième chapitre propose une discussion des résultats obtenus. Après un bref rappel des objectifs du présent mémoire, dans un premier temps, la discussion porte sur les résultats descriptifs des composantes des trois dimensions du sentiment d'insécurité. Dans un deuxième temps, les facteurs reliés au sentiment d'insécurité sont discutés à la lumière des deux perspectives théoriques privilégiées dans cette étude ainsi que l'interrelation entre ses trois dimensions (affective, cognitive et comportementale). Finalement, la discussion se termine avec les limites du présent mémoire et certaines pistes de recherche pour des travaux futurs.

Ce mémoire a pour objectif général d'approfondir les connaissances sur le sentiment d'insécurité en milieu carcéral et les objectifs spécifiques sont les suivants :

1. Dresser un portrait quantitatif du sentiment d'insécurité en tenant compte de ses différentes dimensions (affective, cognitive et comportementale);
2. Estimer le taux de victimisation dans les pénitenciers canadiens du Québec;
3. Analyser les facteurs reliés aux dimensions du sentiment d'insécurité;
4. Analyser l'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité.

4.1 Premier et seconde objectifs: Le portrait quantitatif des différentes dimensions du sentiment d'insécurité et de la victimisation auto révélée dans les pénitenciers canadiens du Québec.

Les paragraphes qui suivent présentent une discussion de l'ampleur des différentes dimensions du sentiment d'insécurité parmi la population carcérale ainsi que de la victimisation auto révélée dans les établissements fédéraux canadiens. Les résultats discutés ont été obtenus par le biais d'analyses descriptives. Il faut également rappeler que ces analyses descriptives tiennent compte des différents indicateurs utilisés pour construire les variables dépendantes de l'étude (à exception de l'insécurité générale) représentant les composantes de chaque dimension du sentiment d'insécurité.

La dimension affective : l'insécurité générale

Dans la présente étude, une petite partie des détenus (17,1 %) déclarait ressentir de l'insécurité de façon générale. D'autres études ont aussi rapporté un niveau d'insécurité relativement bas parmi la population carcérale (Mackenzie et Goodstein, 1985; Zamble et Porporino, 1988; Walmsley et coll., 1992; Chubaty, 2001). Bien que la prison soit un milieu violent et dangereux (Cooley, 1993; Ouimet, 1999), la majorité des incarcérés se sentent en sécurité. Ces résultats apparaissent paradoxaux.

Bottoms (1999) désigne ce paradoxe par le terme « *safety paradox* », qui réfère au fait que des individus se sentent en sécurité dans des endroits non sécuritaires, ce qui s'oppose au sens rationnel. Pour expliquer ce phénomène, Bottoms s'appuie à certains facteurs qui éclaireraient le lien entre le milieu carcéral et l'insécurité. Selon cet auteur, la routine de la vie carcérale est un facteur qui permettrait de prévoir et d'anticiper le milieu et qui, de cette façon, augmenterait le sentiment de stabilité et d'ordre. L'acceptation de la violence serait un autre facteur. En prison, rapporter et se référer au personnel est mal vu et dans ce contexte, la violence pourrait être perçue comme un moyen de résoudre des conflits et de rendre justice. Finalement, le style de gestion et les attitudes du personnel pourraient favoriser le sentiment d'insécurité et l'ordre en institution (Bottoms, 1999).

À l'appui des suggestions formulées par Bottoms (1999), Edgar et coll. (2003) sont d'avis que la victimisation mutuelle, l'expérience de victimisation, la familiarité avec la vie carcérale, la légitimité de la violence et la solidarité des détenus sont des facteurs qui favoriseraient le sentiment de sécurité en milieu carcéral. L'effet de ces facteurs est corroboré par les résultats des analyses de la présente étude qui sont discutés dans les sections qui suivent. Selon eux, le fait de se sentir protégé par ses codétenus et de respecter le code des détenus atténue le sentiment d'insécurité.

La dimension affective : l'insécurité spatiale

L'insécurité spatiale a déjà fait l'objet dans les recherches antérieures. O'Donnell et Edgar (1999) identifient la cour extérieure et l'unité de ségrégation comme étant les lieux les plus craints de la prison par opposition aux cellules, à la bibliothèque, aux salles de visite et à la chapelle perçues comme étant plus sécuritaires par les détenus. Les résultats de Walmsley et coll. (1992) indiquent également les

douches et les toilettes comme étant moins sécuritaires que les cellules. De même, Wolff et Shi (2008) indiquent que les incarcérés qui ont été victimes de violence sexuelle et physique se sentent moins en sécurité dans les douches, à la cafétéria et dans la cour extérieure.

De manière similaire, dans la présente étude l'insécurité ressentie par les détenus varie selon les différents endroits physiques de la prison. Les résultats des analyses suggèrent que le gymnase, la cour extérieure, le local du comité et les douches sont perçus par les détenus comme étant les lieux les plus dangereux. D'autre part, la salle de visite, la chapelle, les locaux éducatifs, la bibliothèque et les cellules sont des endroits que les détenus craignent moins.

Une hypothèse pour expliquer l'insécurité spatiale serait que les particularités des différents endroits physiques permettent ou non la surveillance de ces endroits par le personnel ou par des caméras. Par exemple, les douches ne sont surveillées d'aucune façon et sont souvent perçues comme des endroits moins sécuritaires. Au contraire, les salles de visite sont souvent surveillées par des caméras et/ou par le personnel et pour cette raison, elles seraient moins à craindre. Toutefois, les cellules sont souvent perçues comme sécuritaires même si elles ne sont pas surveillées. À cet égard, McCorkle (1993) soutient que le retrait en cellule est une des stratégies de protection passives pratiquées par les incarcérés pour éviter le risque de violence et cette action améliorerait le sentiment de sécurité des détenus. Pour leur part, O'Donnell et Edgar (1999) avancent l'hypothèse que les détenus se sentent en sécurité dans les espaces privés (les cellules) et bien contrôlés (la bibliothèque, les salles des visites).

La dimension cognitive : les perceptions du risque de violence

Les perceptions du risque des détenus varient selon le type d'agression ou d'atteinte. Les résultats des analyses indiquent que les insultes, les rumeurs, les menaces verbales, les intimidations et le vol sont perçus par les détenus comme étant probables par plus de trois quart d'entre eux. Environ trois quart des détenus estiment aussi que les coups et les claques, les bagarres, les contraintes, l'exclusion de rangée et d'activités sont des événements probables. Finalement, les agressions armées sont perçues comme étant probables par la moitié des détenus et seulement un tiers des détenus estiment les agressions sexuelles comme possibles. Ainsi, ces résultats suggèrent que les actes de violence qui

entraînent des conséquences graves, menaçant la santé et l'intégrité des incarcérés sont perçus comme étant moins probables.

La dimension comportementale : les stratégies de protection

Dans le présent mémoire, deux types de comportements, visant à réduire le risque de victimisation, ont été mis en lumière : les stratégies de protection actives et passives. Pour ce qui est des stratégies de protection passives, les résultats des analyses suggèrent qu'une grande partie des détenus emploient ces comportements d'évitement pour réduire le risque de violence. Entre deux tiers et trois quarts des incarcérés évitent de s'impliquer dans des problèmes, d'intervenir en cas de conflits entre codétenus ainsi que les rapports avec leurs pairs qui ont des problèmes avec les autres détenus. De même, la moitié des détenus restent en cellule et évite les rapports avec les codétenus potentiellement dangereux, avec les codétenus mal vus par le personnel et avec les codétenus en général. La seule stratégie passive sensiblement moins employée par les incarcérés (moins d'un tiers) est l'évitement des activités libres. Ces résultats sont similaires aux résultats de l'étude de McCorkle (1992), dans laquelle trois quart des incarcérés affirment « *keep to themself* » (c'est-à-dire éviter de s'impliquer dans des problèmes et de nuire aux autres) et approximativement la moitié d'entre eux reste plus longtemps dans leur cellule pour éviter le risque de violence.

De leur côté, les stratégies de protection actives comprennent des comportements spécifiques visant à réduire le risque de violence par la dissuasion de l'agresseur potentiel. Pour réussir cet effet dissuasif, près de trois quarts des détenus se défendent en cas d'attaque physique ou verbale ou s'entraînent physiquement et un tiers d'entre eux prennent une attitude dure ou se donnent une image de force. Par contre, une minorité de détenus se tiennent avec des amis pour avoir une meilleure défense, gardent une arme sur eux et manifestent des attitudes de fier à bras (ils essaient d'intimider physiquement les autres ou « jouent aux bras »).

McCorkle (1992) arrive à des résultats similaires par rapport à l'emploi de stratégies de protection actives. Il établit qu'approximativement la même proportion des détenus s'entraînait physiquement et prenait une attitude dure pour réduire le risque de violence. Cependant, dans son étude, le port d'arme était deux fois plus utilisé par les incarcérés que dans le présent échantillon. Il faut noter toutefois que

son échantillon était composé de détenus d'un établissement à sécurité maximale. Ce niveau de sécurité héberge souvent des détenus qui ont des antécédents de violence. En raison de mesures plus contraignantes, il provoque aussi plus de violence.

À la lumière des résultats des analyses, il ressort que les stratégies de protection actives semblent ainsi être moins employées par les détenus que les stratégies de protection passives. Une hypothèse pour expliquer leur emploi plus bas pourrait être les conséquences négatives que les stratégies de protection actives peuvent entraîner. Le port d'arme, par exemple, est une infraction disciplinaire grave et pourrait être sévèrement réprimée par l'administration. D'autre part, manifester des attitudes de fier à bras et vouloir intimider physiquement les autres, ce sont des attitudes qui risqueraient d'engendrer des tensions avec ses codétenus.

La victimisation auto révélée dans les pénitenciers québécois

Dans la présente étude, les résultats de la victimisation auto révélée des détenus au cours des douze derniers mois se rapprochent du taux de victimisation établi dans des études antérieures. Camp et Camp (1993) rapportent qu'environ la moitié (48,6 %) des détenus des prisons américaines a déclaré avoir été victime de vol d'effets personnels parmi les détenus. Ce taux est légèrement plus bas (39 %) parmi les détenus de cinq pénitenciers canadiens (Cooley, 1993). Dans le présent échantillon, approximativement la moitié des détenus (45,8 %) a déclaré avoir été victime de vol de biens personnels.

Les insultes et les intimidations ressortent souvent comme l'expérience de victimisation la plus commune en milieu carcéral. Camp et Camp (1993) indiquent que 58,6 % des détenus de leur échantillon ont rapporté avoir subi des insultes. Pour leur part, O'Donnell et Edgar (1999) arrivent à des résultats légèrement plus élevés dans les prisons anglaises où de 60 à 81 % des détenus ont déclaré avoir été victimes d'insultes, selon l'établissement. Dans la présente étude, les insultes sont l'acte de victimisation vécu par les détenus le plus souvent (52,8 %). Les présents résultats indiquent aussi qu'entre un tiers et la moitié des détenus ont rapporté avoir été victimes d'intimidation, de menaces verbales et physiques, et aussi de rumeurs. Cependant, une minorité des détenus ont déclaré avoir été

contraints de donner un bien ou de rendre service, d'avoir été exclus d'une rangée ou encore empêchés de participer à des activités.

Quant à la victimisation d'agression physique, les résultats obtenus dans le sondage national des établissements fédéraux canadiens révèlent que 21 % des détenus reconnaissent avoir été agressés physiquement (Robinson et Mirabelli; 1996). De même, Chubaty (2001) établit ce taux à 23 %, parmi les détenus de deux pénitenciers canadiens. De façon similaire, dans la présente étude, près d'un cinquième des détenus rapportait avoir été victime de coups et claques (18 %) et de bagarres (19,7 %).

Selon les résultats des recherches antérieures, le taux d'agression sexuelle et d'agression armée en milieu carcéral est très bas. Camp et Camp (1993) établissent le taux des détenus agressés avec une arme à 5,5 %. Pour leur part, Wolff et Shi (2008) rapportent un taux de victimisation sexuelle de 4 %. Ce taux est fixé à 1,9 % dans la méta-analyse de Gaes et Goldberg (2004). Les résultats du présent échantillon indiquent que seulement 3,5 % des détenus reconnaissent avoir été victimes d'agression armée ainsi que 3,5 % d'eux reconnaissent avoir été victimes d'agression sexuelle.

4.2 Troisième objectif : L'analyse des facteurs reliés aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité en milieu carcéral

Cette section présente une discussion sur les différents facteurs individuels et contextuels reliés au sentiment d'insécurité. Les résultats discutés ont été obtenus à l'aide d'analyses de régression linéaire et logistique multiple. Il importe aussi de préciser que par souci de clarté et de parcimonie, seulement les résultats du deuxième modèle prédictif de chaque composante des différentes dimensions du sentiment d'insécurité font l'objet de discussion.

Les facteurs reliés à la dimension affective du sentiment d'insécurité

Dans la présente étude, la dimension affective du sentiment d'insécurité était entendue comme une réaction émotionnelle d'insécurité face au risque de victimisation. Cette insécurité peut être ressentie de façon générale face à un milieu violent, mais aussi dans un endroit concret de la prison. À l'observation des résultats au tableau 21, il ressort que le fait de se sentir protégé en cas de conflit ou d'altercation

atténue l'insécurité générale et l'insécurité spatiale ressentie par les détenus. Selon la théorie de la vulnérabilité, il est possible que les détenus qui se sentent protégés, soit par eux-mêmes, par leur pairs ou encore par le personnel, se sentent également moins vulnérables face au risque de violence et par conséquent ressentent moins d'insécurité de façon générale et dans les différents endroits de la prison. À l'appui de cette réflexion, certaines études signalent que l'absence de conflit entre détenus et entre détenus et personnel (Mackenzie, 1987; Wright, 1993; Wolff et Shi, 2009;), la présence d'amis parmi les codétenus (McCorkle, 1993a) ainsi que la quantité de personnel assurant la sécurité des détenus (Daggett et Camp, 2009) sont des facteurs qui atténuent l'insécurité dans la population carcérale.

En ce qui concerne l'insécurité spatiale, deux autres facteurs y sont reliés. D'une part, le fait d'être témoin de violence physique est un facteur favorisant l'insécurité spatiale. Comme il a été mentionné dans la discussion sur l'insécurité spatiale, certains endroits de la prison sont moins contrôlés par le personnel ou par des caméras et favoriseraient davantage la violence. En tenant compte de cette hypothèse, il est possible que les détenus qui ont déjà assisté à des actes de violence physique dans ces endroits auraient davantage peur d'y circuler. D'autre part, le respect du code des détenus atténue l'insécurité spatiale. Selon la perspective théorique de la vulnérabilité sociale, il est possible que le respect du code des détenus permette une meilleure intégration à la culture carcérale. Cette intégration à la culture carcérale améliorerait la vulnérabilité sociale des incarcérés et permettrait la circulation partout dans la prison, sans craindre le risque de victimisation.

À la lumière des analyses des facteurs reliés à la dimension affective, il importe de noter que les perceptions de protection que les détenus ont grâce à leur propre capacité de défense, à leurs codétenus et au personnel ont un effet très important sur toutes les deux composantes, l'insécurité générale et l'insécurité spatiale, de la dimension affective.

Les facteurs reliés à la dimension cognitive du sentiment d'insécurité

Dans la présente étude, la dimension cognitive représente le côté cognitif du sentiment d'insécurité et se traduit par un jugement rationnel sur les probabilités perçues qu'un acte de violence se produise. Les résultats des analyses (voir tableau 21) suggèrent que la victimisation personnelle et le fait d'être témoin de violence et d'atteinte aux biens personnels sont les deux facteurs prédisant les perceptions du risque

de violence chez les détenus. L'effet de ces facteurs ressort des résultats de certaines études antérieures distinguant la composante cognitive du sentiment d'insécurité (Daggett et Camp, 2009). En effet, les présents résultats des analyses ont fait ressortir deux tendances par rapport à ces facteurs et à leur effet sur les perceptions du risque de violence des détenus.

Premièrement, le fait d'avoir été victime ou témoin d'un type de violence aurait un effet positif sur les perceptions du risque du même type de violence. Par exemple, les détenus qui ont vécu et qui ont vu des atteintes aux biens personnels ont tendance à percevoir un risque plus élevé d'un tel type d'atteinte. Pour expliquer cette relation, deux perspectives théoriques pourraient être évoquées. Dans le cadre théorique de la vulnérabilité personnelle, le manque de capacités défensives rendrait le détenu plus vulnérable; par conséquent, cette vulnérabilité affecterait ses perceptions du risque. Par exemple, les détenus qui ne peuvent pas surveiller leur cellule (en raison de leur travail ou leurs études) seraient plus vulnérables au vol en cellule. L'absence de surveillance due au manque de contrôle formel exercé par le personnel ou de contrôle informel exercé par les détenus pourrait aussi rendre les détenus plus vulnérables au vol en cellule. Après avoir été victime du vol, le détenu percevrait un risque plus élevé de vol. D'autre par, O'Donnell et Edgar (1998) avancent que le sentiment d'insécurité serait également influencé par la victimisation d'autrui. Ainsi, dans une optique théorique du désordre, les détenus ayant été témoins d'actes de violence percevraient un risque plus élevé de violence.

La deuxième tendance veut que le fait d'avoir été victime ou témoin d'un type de violence aurait une influence négative sur les perceptions du risque d'un autre type de violence. Par exemple, les détenus victimes de violence psychologique et témoins de telle violence percevraient un risque moins élevé d'atteinte aux biens personnels et de violence physique. L'explication de cette tendance peut se retrouver encore dans le cadre théorique du désordre. Étant donné que dans la présente étude, la dimension cognitive du sentiment d'insécurité est mesurée par les perceptions du risque basées sur les jugements rationnels des détenus, il serait logique d'admettre que les détenus craignent le plus ce qu'ils jugent probable de leur arriver.

Les deux tendances sont présentes à un degré moindre dans le cas des perceptions du risque de violence physique. Toutefois, ces dernières sont affectées de façon négative par deux autres facteurs, notamment le respect du code des détenus et le niveau de sécurité de l'établissement. En ce qui a trait

à l'effet du niveau de sécurité, une des caractéristiques d'un établissement à sécurité minimale est que le contrôle et la surveillance sont moins contraignants que dans les établissements à sécurité moyenne et maximale. Une autre caractéristique de ce niveau de sécurité est que les détenus ne présenteraient pas d'antécédents de violence. Ces deux facteurs favoriseraient la diminution de la violence, ce qui affecterait de façon négative les perceptions du risque de violence des détenus. D'autre part, comme il a déjà été discuté, les détenus qui respectent le code des détenus seraient mieux intégrés à la culture carcérale et auraient moins de conflits ou d'altercations violentes avec leurs pairs. Ils percevraient ainsi un risque moins élevé de violence physique.

Finalement, Wolff et Shi (2009) avancent l'hypothèse d'un effet différentiel, notamment qu'un type de victimisation affecte davantage l'insécurité des détenus liée au même type d'agression. Les présents résultats confirment que cette hypothèse est valide dans le cas des perceptions du risque de violence psychologique et d'atteinte aux biens personnels. Ils suggèrent aussi que cet effet différentiel est valide dans le cas où les détenus ont été non seulement victimes, mais aussi témoins d'actes de violence et d'atteintes aux biens personnels.

Les facteurs reliés à la dimension comportementale du sentiment d'insécurité

Dans le présent mémoire, la dimension comportementale du sentiment d'insécurité représente la réaction comportementale des détenus face au risque de violence. Deux types de stratégies de protection ont été distingués. Des comportements passifs visant à éviter les agressions possibles et des comportements actifs visant à dissuader et à intimider les agresseurs potentiels. Plusieurs facteurs sont reliés à l'emploi de stratégies de protection actives (voir tableau 21). D'une part, le fait d'être témoin de violence psychologique, la collaboration avec le personnel et l'autoprotection sont les facteurs favorisant l'emploi de stratégies de protection actives.

Une hypothèse pour comprendre l'effet positif d'être témoin d'actes de violence psychologique sur l'emploi de stratégies actives, serait que les détenus ayant assisté à plusieurs actes de violence psychologique aient appris à se servir des mêmes gestes (ex. insultes, menaces) pour dissuader ou intimider leurs agresseurs potentiels. De même, le fait d'avoir une bonne collaboration et une bonne communication avec le personnel rendrait les détenus moins surveillés et contrôlés par le personnel. De

cette manière, ils pourraient utiliser certains comportements interdits représentant des stratégies de protection actives (le port d'arme, l'intimidation ou la raclée de codétenus). En ayant une bonne collaboration avec le personnel, les détenus pourraient également compter sur son intervention rapide, en cas de conflit ou d'altercation avec les autres détenus à la suite de l'emploi de ces stratégies.

Les conflits et les altercations possibles, résultant de l'emploi de comportements intimidants ou agressifs, pourraient également expliquer la relation entre l'autoprotection et les stratégies de protection actives. Les détenus croyant avoir de bonnes capacités d'autoprotection se sentiraient aussi moins vulnérables face aux conséquences de l'emploi de ces stratégies et auraient davantage tendance à les employer.

D'autre part, seul l'âge a une influence négative sur l'emploi de stratégies de protection actives. Une hypothèse pour expliquer cet effet serait que les jeunes détenus emploient plus de comportements actifs, en raison de leur meilleure forme physique, ce qui permettrait aussi un meilleur effet dissuasif ou intimidant auprès des agresseurs potentiels. Par ailleurs, l'effet négatif de l'âge sur les comportements actifs ressort également de l'étude de McCorkle (1992).

Quant à l'emploi de stratégies de protection passives, un seul facteur est relié au recours à ces comportements par les détenus. En effet, les incarcérés sans protection de leurs pairs emploient davantage ces stratégies. Une hypothèse qui permettrait de comprendre ce lien serait que les détenus sans support et sans protection des codétenus seraient moins intégrés à la vie carcérale et ils seraient par conséquent plus vulnérables. Sans l'appui des autres, le choix rationnel serait d'essayer d'éviter le risque de violence le plus souvent possible. McCorkle (1992) avance, lui aussi, que les détenus sans amis parmi les codétenus ont plus souvent recours à ces actions pour diminuer le risque de victimisation. Toutefois, malgré le bon nombre de facteurs utilisés dans les analyses, l'emploi de stratégies de protection passives reste la composante du sentiment d'insécurité la moins expliquée et pourrait être un sujet intéressant de recherche dans une étude ultérieure.

4.3 Quatrième objectifs : L'interrelation entre différentes dimensions du sentiment d'insécurité

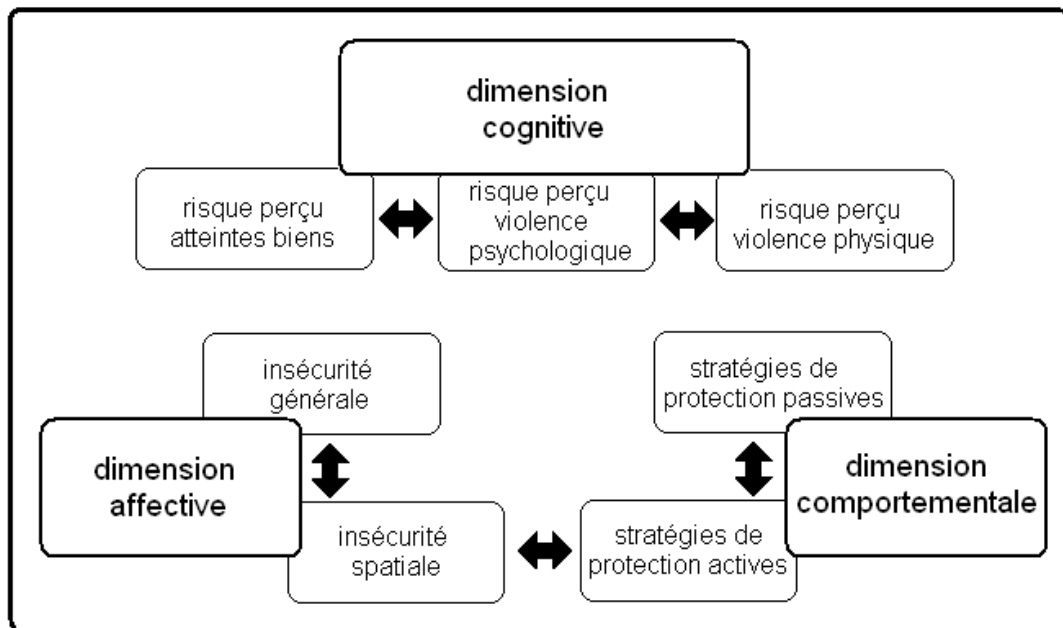
Reader (2004) a proposé que la peur du crime, les perceptions du risque et les stratégies de protection faisaient partie d'un concept plus large de « *threat of victimization* » et que ces trois éléments étaient inter reliés. Les résultats du présent mémoire confirment partiellement cette hypothèse. En effet, deux tendances sont observées (voir Figure 3). Premièrement, les composantes de chaque dimension du sentiment d'insécurité sont en relation. En ce qui concerne la dimension affective, la peur ressentie de façon générale est en relation avec la peur ressentie dans un endroit concret de la prison. Une relation existe également entre les deux composantes de la dimension comportementale, soit les stratégies de protection actives et les stratégies de protection passives.

De leur côté, les composantes de la dimension cognitive sont en relation partielle. En fait, les perceptions du risque de violence psychologique sont reliées à celles d'atteintes aux biens personnels et de violence physique. Cependant, il n'y a pas de relation significative entre les deux dernières. Il importe aussi de mentionner que la composante d'une dimension est le meilleur prédicteur de l'autre (ou des autres) composante(s) de la même dimension comparativement à la force prédictive des facteurs individuels et contextuels. D'ailleurs, les résultats des analyses de régression indiquent que l'inclusion des variables conceptuelles dans les modèles prédictifs augmente considérablement leur puissance prédictive.

Deuxièmement, les résultats des analyses démontrent qu'il n'y a pas de relation significative entre les composantes de différentes dimensions du sentiment d'insécurité. Par exemple, l'insécurité générale ou spatiale n'influence pas les perceptions du risque de violence des détenus. De leur côté, les stratégies de protection n'affectent pas non plus les perceptions du risque de violence. Ce constat est surprenant car il semble logique que les détenus qui ressentent de l'insécurité perçoivent aussi un risque plus élevé de violence et à l'inverse, ceux qui perçoivent un risque élevé de violence ont un niveau d'insécurité plus élevé. La même logique peut être appliquée à la relation entre les perceptions du risque de violence et l'emploi des stratégies de protection.

Les résultats indiquent toutefois qu'il y a une relation partielle entre la dimension affective et la dimension comportementale du sentiment d'insécurité. En effet, la peur ressentie de façon générale est reliée à l'emploi de stratégies de protection actives. Dans ce cas, une hypothèse pour expliquer cette relation serait que les détenus employant certaines des stratégies de protection actives plus agressives, comme de se défendre en cas d'agression physique, de porter une arme et d'intimider physiquement (de « jouer aux bras ») craignent aussi davantage le risque d'affrontements ou de représailles. Ce risque augmenterait leur insécurité générale.

Figure 3. Interrelation entre différentes dimensions du sentiment d'insécurité en milieu carcéral et leurs composantes



Bref, les résultats donnent à croire qu'il y a une très forte interrelation entre les composantes du sentiment d'insécurité à condition qu'elles fassent partie de la même dimension. Malheureusement, l'absence d'autres études sur le sentiment d'insécurité en milieu carcéral dans une perspective multidimensionnelle ne permet pas de comparaisons. D'autres études employant la même approche conceptuelle du sentiment d'insécurité seraient nécessaires pour mieux comprendre les relations entre

les différentes dimensions de ce phénomène, ainsi que pour corroborer l'effet des facteurs qui l'influencent.

4.4 Les limites de l'étude

Le présent mémoire comporte aussi certaines limites qu'il importe de souligner. Tout d'abord, il faut noter que les données utilisées dans la présente étude ont été recueillies en 2007 et analysées en 2012, soit 5 ans plus tard. Étant donné qu'en 5 ans le contexte correctionnel et les caractéristiques de la population carcérale pourraient avoir changé (ex. politiques correctionnelles conservatrices, davantage de détenus reliés au crime organisé), il serait juste de se demander dans quelle mesure les résultats de l'étude sont applicables à la population carcérale actuelle. Dans le même sens de réflexion, le devis transversal de l'étude, se basant sur des données collectées en un seul temps de mesure, représenterait une limite de l'étude. Par contre, une observation longitudinale des facteurs reliés au sentiment d'insécurité permettrait de corroborer leur effet avec plus de certitude et de supposer la présence d'un effet permanent dans le temps qui ne serait pas affecté par les changements du contexte carcéral et des caractéristiques de la population carcérale.

Une autre limite de la présente étude serait le manque de données qui n'a pas permis l'inclusion d'importants indicateurs identifiés comme étant en relation avec le sentiment d'insécurité dans la littérature et ayant rapport avec les théories de la vulnérabilité et du désordre (ex. niveau d'éducation, ethnicité, maladies physiques et psychiques, etc.). Leur inclusion dans les analyses expliquerait mieux le sentiment d'insécurité des détenus et renforcerait le lien entre le sentiment d'insécurité et les théories de la vulnérabilité et du désordre. De même, l'omission de ces indicateurs dans les modèles de régression pourrait également faire surestimer l'effet des autres facteurs sur le sentiment d'insécurité.

L'utilisation d'analyses statistiques de nature corrélationnelle et le problème de causalité seraient une autre limite. Même si les corrélations et les régressions multiples permettent d'identifier les relations entre le sentiment d'insécurité et les facteurs qui l'influencent, elles ne représentent pas une relation de cause à effet (Ouimet, 2009). Il est donc important de considérer les résultats de la présente étude en tenant compte de cette limite.

La transférabilité des résultats représente une autre limite. En effet, les résultats de cette étude sont basés sur une population de détenus provenant des pénitenciers du Québec. Il est possible que les facteurs reliés au sentiment d'insécurité soient différents dans le cas d'une population d'un autre système correctionnel, par exemple au niveau provincial (ex. Service correctionnel du Québec) ou international (ex. système correctionnel américain). À cet égard, McCorkle (1993a) remarque que la violence dans les prisons américaines est plus élevée que dans celles au Canada ou en Europe et que les résultats de son étude doivent être considérés avec prudence. Ainsi, il faut garder cette limite en tête, en généralisant à partir de ces résultats.

Finalement, les données employées dans la présente étude sont auto révélées. Ce type de données comporte certaines limites, car de fausses déclarations sur certains comportements ou sentiments des détenus peuvent biaiser les résultats et, de cette manière, menacer leur fiabilité. En effet, Wolff et Shi (2009) indiquent que les fausses déclarations sont plus probables dans le cas de comportements qui sont mal vus et stigmatisés par les détenus (ex. voler, dénoncer au personnel) ou encore dans le but de discréditer le personnel correctionnel.

4.5 Des implications théoriques et pratiques

Les résultats de la présente étude suggèrent certaines implications théoriques et pratiques par rapport au sentiment d'insécurité en milieu carcéral. Il a déjà été discuté dans le premier chapitre que les différentes façons de mesurer le phénomène conduisent à des résultats incohérents et parfois même contradictoires. Afin de palier à ce problème, différents chercheurs recommandent d'employer des mesures propres à chacune des dimensions du phénomène, (Ferraro et LaGrange, 1987), de bien spécifier la nature des actes criminels (Fattah, 1993; Hale, 1996; Farall et coll., 1997) et de tenir compte de l'endroit concret et du temps concret (Farall et coll., 1997). Hale (1996) soutient, lui aussi, que si le sentiment d'insécurité n'est pas désagréé par type, un type de victimisation ou d'agression (ex. vol), aurait un effet égal sur tous les types d'insécurité (ex. insécurité relative au vol, à l'agression physique ou sexuelle). Les résultats de la présente étude corroborent ces avancements théoriques.

D'abord, l'emploi du modèle multidimensionnel du sentiment d'insécurité a permis de distinguer les différentes réactions humaines, telles que des émotions, des cognitions et des comportements, devant

le risque de violence. D'autre part, la distinction de différentes dimensions du sentiment d'insécurité a rendu possible leur désagrégation en différentes composantes. Cette désagrégation a permis d'identifier quel facteur affectait exactement laquelle ou lesquelles des composantes des différentes dimensions du sentiment d'insécurité. L'utilité de cette désagrégation est que si un facteur donné affecte une seule composante d'une dimension qui n'est pas désagrégée, la conclusion serait que ce facteur affecte aussi l'ensemble des composantes de cette dimension ce qui n'est pas la réalité. Or, les résultats de la présente étude suggèrent qu'il serait utile d'envisager la désagrégation des différentes dimensions du sentiment d'insécurité lors de la conception des modèles théoriques du phénomène.

Le présent mémoire pourrait donner également certaines pistes pour les pratiques et pour les interventions visant à diminuer le niveau d'insécurité en milieu carcéral. Tout d'abord, une sensibilisation du personnel et de la population carcérale pourrait être envisagée pour faire connaître le phénomène et les conséquences qu'il entraîne pour les détenus ainsi que pour le personnel. Les résultats de la présente étude pourraient être aussi utiles à la conception d'outils, (ex. des questionnaires passés aux détenus ou des questions intégrées aux entrevues d'accueil) dans le but d'identifier les détenus ayant un niveau d'insécurité élevé ou bien les détenus portés à utiliser d'avantage des comportements de protection actives (ex. port d'arme, intimidation, violence). Également, pour améliorer la sécurité spatiale, chaque établissement fédéral pourrait identifier quels sont les endroits physiques les plus craints par les détenus et envisager différentes interventions selon l'endroit spécifique (ex. changement de cellule ou de secteur, installation de caméras de surveillance, placement d'agents correctionnels, etc.). Bref, les connaissances du présent mémoire pourraient être utiles aux interventions visant les détenus ou la prison dans le but de diminuer le niveau d'insécurité.

4.6 Des pistes pour les études futures

Même si la présente étude met en lumière le sentiment d'insécurité en milieu carcéral et les facteurs qui l'influencent, certains aspects du phénomène restent moins clairs et ils seraient un sujet intéressant pour des études ultérieures. Il ressort tout d'abord le besoin d'autres études qui emploieraient le concept multidimensionnel du sentiment d'insécurité, pour corroborer les effets des différents facteurs individuels et contextuels du phénomène et pour éclairer davantage l'hypothèse d'une interrelation entre ces dimensions.

Comme il était déjà mentionné, l'emploi des stratégies de protection passives reste la composante du sentiment d'insécurité la moins claire des composantes. Le fait qu'il y a seulement un facteur relié à cette composante donne à croire qu'une opérationnalisation différente des variables indépendantes ou l'ajout de telles variables pourraient être envisagés dans les études ultérieures pour mieux comprendre ce type de comportements passifs employés par le détenus face au risque de violence.

Finalement, il serait intéressant de mieux étudier la relation entre l'insécurité et les endroits physiques de la prison. Wolff et Shi (2008) suggèrent que les lieux les plus craints de la prison par les détenus diffèrent selon le type de victimisation vécue par ces derniers. Ainsi, l'insécurité ressentie dans un endroit physique de la prison et les différents types de victimisation ainsi que d'autres facteurs peuvent être mis en relation pour comprendre pourquoi certains détenus craignent davantage certains endroits de la prison.

Conclusion

Depuis longtemps, le sentiment d'insécurité fait l'objet de discussion en sciences sociales quant à sa définition, à sa conceptualisation et à son opérationnalisation. (Ferraro et Lagrange, 1987; Fattah, 1993; Ferraro, 1995;). Bien qu'il existe un grand nombre d'articles, de livres et de documents portant sur le sentiment d'insécurité en société (Hale, 1996), ce sujet est peu étudié en milieu carcéral. Et pourtant, les études antérieures (Bowker, 1980; Bottoms, 1999) ainsi que les résultats du présent mémoire démontrent que la violence en milieu carcéral fait partie de la vie quotidienne des détenus. Dans ce contexte, il est raisonnable de croire que c'est un milieu qui comporte un niveau élevé d'insécurité. Un nombre limité d'études s'est intéressé au sentiment d'insécurité en milieu carcéral. Ces études ont un caractère descriptif et elles arrivent à des résultats peu concluants par rapport au sentiment d'insécurité et aux facteurs qui s'y relient. C'est pourquoi une meilleure compréhension du phénomène et de ses facteurs est nécessaire, dans le but d'améliorer la sécurité des détenus.

L'objectif principal de ce mémoire était d'approfondir les connaissances du sentiment d'insécurité en milieu carcéral. Pour ce faire, quatre objectifs spécifiques ont été formulés. D'abord, les analyses descriptives ont révélé l'insécurité ressentie par les détenus, leurs perceptions du risque de différentes agressions et atteintes, l'emploi de différents comportements de protection par les détenus ainsi que le taux de victimisation dans les pénitenciers québécois. Les résultats ont suggéré qu'une minorité de détenus ressentait de l'insécurité de façon générale. L'insécurité des détenus variait aussi selon l'endroit physique de la prison. Également, il y avait une variation dans les perceptions du risque par les détenus, selon la gravité des actes de violence. Plus l'acte était grave, moins il était perçu comme probable. Cette tendance a été observée aussi dans les résultats de la victimisation auto révélée des détenus. Les actes portant atteinte à la santé et l'intégrité des détenus étaient les plus rares. Quant aux comportements de protection, deux catégories de stratégies, actives et passives, ont été distinguées. Dans chaque catégorie, il y avait certains comportements dont l'emploi était privilégié par les détenus. De même, les stratégies de protection passives étaient généralement plus employées par les détenus que les stratégies de protection actives.

Deuxièmement, des analyses bi variées et multi variées ont permis de mettre en lumière les facteurs reliés au sentiment d'insécurité. Les résultats des analyses ont suggéré que les différentes dimensions du sentiment d'insécurité sont affectées par de nombreux facteurs. En ce qui concerne la dimension affective, le fait de se sentir protégé par soi-même, par les codétenus ou par le personnel avait un effet

important sur la dimension affective. Par contre, il n'y avait pas de relation entre l'insécurité et les autres facteurs déjà identifiés dans la littérature, tels que l'âge (Mackenzie, 1987; Hemmens et Marquart, 1999), la durée de la peine et des sentences antérieures (Mackenzie et Goodstein, 1985; Zamble et Porporino, 1988) et l'expérience de victimisation (O'Donnell et Edgar, 1998; Wolff et Shi, 2009). De son côté, la dimension cognitive, composée des perceptions du risque, était influencée par l'expérience de victimisation vécue par les détenus et par le fait d'avoir été témoins de violence ou d'atteinte aux biens personnels. D'autres études s'intéressant aux perceptions du risque ont signalé des résultats similaires (Daggett et Camp, 2009). Pour ce qui est de la dimension comportementale, l'emploi de stratégies de protection actives était influencé par plusieurs facteurs tels que l'âge, le fait d'avoir été témoins de violence psychologique, la collaboration avec le personnel et les relations entre détenus. L'effet de ces facteurs a été également identifié par une autre étude (McCorkle, 1992). Cependant un seul facteur, soit le fait d'être protégé par les codétenus, était relié à l'emploi de stratégies de protection passives. Cette composante de la dimension comportementale du sentiment d'insécurité reste donc moins claire et pourrait être un sujet intéressant pour des études futures.

Troisièmement, les modèles de régression hiérarchisée ont permis d'analyser l'interrelation entre les composantes des différentes dimensions du sentiment d'insécurité et d'isoler leur effet par rapport à celui des autres facteurs individuels et contextuels. Tout d'abord, l'hypothèse d'interrelation entre les différentes dimensions du sentiment d'insécurité soulevée par certains auteurs (Reader, 2004, Reader et coll., 2008) n'a pas été confirmée dans un contexte carcéral. Une seule interrelation a été établie, celle entre l'insécurité ressentie par les détenus dans certains endroits physiques de la prison et l'emploi de stratégies de protection actives. Cependant, les composantes de chaque dimension du sentiment d'insécurité étaient fortement inter reliées. De plus, la composante d'une dimension était le meilleur prédicteur de l'autre, ou des autres composantes de la même dimension.

Malgré ces résultats intrigants, le présent mémoire ne donne pas de réponse définitive aux questions relatives aux facteurs reliés au sentiment d'insécurité en milieu carcéral et à leur effet. Il enrichit cependant les connaissances actuelles du phénomène par l'emploi d'une approche multidimensionnelle, par l'analyse des facteurs reliés aux différentes dimensions du sentiment d'insécurité ainsi que par la l'analyse de l'interrelation entre ces dimensions, en tenant compte de l'influence des autres facteurs individuels et contextuels. Même si cette étude comporte certaines limites, reliées notamment à sa

nature corrélationnelle, à la nature auto révélée des données employées, à la transférabilité des résultats, à l'omission de variables et à son devis transversal, elle propose certaines pistes de recherche pour améliorer la sécurité des détenus dans les pénitenciers québécois, des détenus en général et par conséquent celles du personnel correctionnel et de la société en général.

Bibliographie

- Atlas, R. (1983). Crime Site Selection for Assaults in Four Florida Prisons. *Prison Journal*, 53 (1), 59-72.
- Baumer, T. L. (1985). Testing a general model of fear of crime : Data from a national sample. *The Journal of Research in Crime and Delinquency*, 22, 239–255.
- Beck, A. J., et Harrison, P. M. (2007). Sexual victimization in state and federal prisons reported by inmates (Report No. NCJ 2194414). Washington, DC : U.S. Department of Justice.
- Blais, E. (2009, hiver). CRI 1600 – Initiation aux méthodes quantitatives. Note de cours, École de criminologie, Université de Montréal.
- Blitz, C., Wolff, N., et Shi, J. (2008). Physical victimization in prison : The role of mental illness. *International Journal of Law and Psychiatry*, 31, 385–393.
- Bottoms, A. E. (1999). Interpersonal violence and social order in prisons. In M. Tonry & J. Petersilia (Eds.), *Prisons* (pp.205-282). Chicago : University of Chicago Press.
- Bowker, L. (1980). *Prison victimization*. New York : Elsevier North Holland.
- Camp, C.G., et Camp, G.M. (1993). *The Corrections Yearbook, 1993*. South Salem, NY : Criminal Justice Institute.
- Chubaty, D. E. (2001). *Victimization, fear, and coping in prison*. Doctoral Thesis, University of Manitoba.
- Cooley, D. (1993). Criminal victimization in male federal prisons. *Canadian Journal of Criminology*, 35(4), 479-495.
- Crouch, B. M., et Marquart, J. W. (1990). Resolving the paradox of reform : Litigation, prisoner violence, and perceptions of risk. *Justice Quarterly*, 7, 103-203.

- Daggett, D. M. et Camp, S. D. (2009). Do Official Misconduct Data Tell the Same Story as the Individuals Who Live in Prison? *Criminal Justice Review*, 34 (3), 428-449.
- DuBow, F., McCabe, E., et Kaplan, G. (1979). *Reactions to crime : A critical review of the literature*. Washington, DC : National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice, Government Printing Office.
- Edgar, K., O'Donnell, I. et Martin, C. (2003). *Prison violence : The dynamics of conflict, fear, and power*. Devon, UK : Willan.
- Fattah, E. A. et Sacco, V. F. (1989). *Crime and victimization of the elderly*. New York : Springer-Verlag.
- Ferraro, K. F., et LaGrange, R. (1987). The measurement of fear of crime. *Sociological Inquiry*, 57, 70-101.
- Ferraro, K. F. (1995). *Fear of crime : Interpreting victimization risk*. Albany : State University of New York Press.
- Franklin, T., Franklin, C., et Fearn, N. (2008). A multilevel analysis of the vulnerability, disorder, and social integration models of fear of crime. *Social Justice Research*, 21, 204-227.
- Fuller, D. et T. Orsagh (1977). Violence and Victimization within a State Prison System. *Criminal Justice Review*, 2, 35-55.
- Harris, J. W. (1993). Comparison of stressors among female vs. male inmates. *Journal of Offender Rehabilitation*, 19, 43-56.
- Hale, C. (1996). Fear of crime : A review of the literature. *International Review of Victimology*, 4, 79-150.
- Hemmens, C., et Marquart, J. W. (1999). Straight time : Inmates' perceptions of violence and victimization in the prison environment. *Journal of Offender Rehabilitation*, 28, 1-21.

- Hough, M. (1995). *Anxiety about Crime : findings from the 1994 British Crime Survey*. Home Office, Research Study 147 (London : Home Office).
- Gabriel, U., et Greve, W. (2003). The psychology of fear of crime. Conceptual and methodological perspectives. *British Journal of Criminology*, 43, 600-614.
- Gaes, G. G., et Goldberg, A. L. (2004). *Prison rape : A critical review of the literature*. Washington, DC : National Institute of Justice.
- Garofalo, J. (1979). Victimization and the fear of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 16(1), 80-97.
- Greenfield, L. A. (1980). *Assessing prison environments : A comparative approach*. Hackensack, NJ : National Council on Crime and Delinquency.
- Ireland, J. L. (1999). Bullying behaviors among male and female prisoners : A study of adult and young offenders. *Aggressive Behavior*, 25(3), 161 - 178.
- Ireland, C. A. et Ireland, J. L. (2000). Descriptive analysis of the nature and extent of bullying behavior in a maximum security prison. *Aggressive Behavior*, 26(3), 213-223.
- Irwin, J. (1980). *Prison in turmoil*. Boston : Little, Brown.
- Killias, M. (1990). Vulnerability : Towards a better understanding of a key variable in the genesis of fear of crime. *Violence and Victims*, 5, 97-108.
- Kury, H., et Smartt, U. (2002). Prisoner-on-prisoner violence : Victimization of young offenders in prison. Some German findings . *Criminology and Criminal Justice*, 2, 411.

- Kupers, T. A. (1996). Trauma and its sequelae in male prisoners : Effects of confinement, overcrowding, and diminished services. *American Journal of Orthopsychiatry*, 66(2), 189-196.
- Lachance, M. (2008). Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les femmes âgées; Modélisation qualitative et mise en parallèle avec un nouveau modèle théorique quantitatif. *Mémoire de maîtrise inédit*, Université de Sherbrooke.
- Lockwood, D. (1980). Prison sexual violence. New York : Elsevier.
- Mackenzie, D. L. (1987). Age and adjustment to prison : interactions with anxiety and attitudes. *Criminal Justice and Behavior*, 14(4), 427- 447.
- Mackenzie, D. L. et Goodstein, L. (1985). Long-term incarceration impacts and characteristics of long-term offenders : An empirical analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 12(4), 395-414.
- Marron, K. (1996). The slammer : The crisis in Canada's prison system. Toronto : Doubleday.
- Maxfield, M. G. (1984). The limits of vulnerability in explaining fear of crime : A comparative neighborhood analysis. *The Journal of Research in Crime and Delinquency*, 21, 233–250.
- McCorkle, R. C. (1992). Personal precautions to violence in prison. *Criminal Justice and Behavior*, 19, 160-173.
- McCorkle, R. C. (1993a). Fear of victimization and symptoms of psychopathology among prison inmates. *Journal of Offender Rehabilitation*, 9, 27–41.
- McCorkle, R. C. (1993b). Living on the edge : Fear in a maximum-security prison. *Journal of Offender Rehabilitation*, 20(1/2), 73-91.
- Mesch, G. (2000). Perceptions of risk, lifestyle activities, and fear of crime. *Deviant Behavior : An Interdisciplinary Journal*, 21, 47-62.

- O'Donnell, I. et Edgar, K. (1998). Fear in prison. *Prison journal*, 79, 90.
- Ouimet, M. (1999). Remarkable rarity of violence toward staff in prisons. *Forum on Corrections Research*, 11(1), 25-29.
- Ouimet, M. (2009). Base de l'analyse statistique en criminologie. École de criminologie, Université de Montréal.
- Parisi, N. (1982). *Coping with imprisonment*. Beverly Hills, CA : Sage.
- Rader, N. E. (2004). The threat of victimization : A theoretical reconceptualization of fear of crime. *Sociological Spectrum*, 24, 689-704.
- Reader, N. E., May, D. C. et Goodrum, S. (2007) : An Empirical Assessment of the « Threat of Victimization » : Considering Fear of Crime, Percieved Risk, Avoidance, and Defensive Behaviours. *Sociological Spectrum*. 27(5), 475-505.
- Robinson, D. et Mirabelli, L. (1996). Résumé des constatations du Sondage national auprès des détenus réalisé en 1995 par le SCC, Ottawa, Division de la recherche, Service correctionnel du Canada, 1996.
- Roché, S. (1998). Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité. *Revue française de science politique*, 48e année, 2, 274-305.
- Rountree, P. W. (1998). A reexamination of the crime-fear linkage. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35, 341-372.
- Rountree, P. W. et Land, K. C. (1996). Perceived risk versus fear of crime : Empirical evidence of conceptually distinct reactions in survey data. *Social Forces*, 74, 1354-1377.

- Sampson R. J. et Woolredge, J. D. (1986). Evidence that High Crime Rates Encourage Migration away from Central Cities. *Sociology and Central Research*, 310-314.
- Service correctionnel du Canada (2009). Rapport ministériel sur le rendement 2008-2009. En ligne : <http://www.tbs-sct.gc.ca/rpp/2008-2009/inst/pen/pen-fra.pdf>
- Shaw, C. et McKay, H. (1942). *Juvenile delinquency and urban areas*. Chicago : University of Chicago Press.
- Skogan, W. G. (1990). Disorder and decline : Crime and the spiral of decay in American neighbourhoods. Berkeley : University of California Press.
- Tabachnick, B. G. et Fidell, L. S. (2001). *Using Multivariate Statistics* (4th ed.). Needham Heights, MA: Allyn and Bacon.
- Taylor, R. B. et Hale, M. (1986). Testing alternative models of fear of crime. *The Journal of Criminal Law and Criminology*, 77/1, 151-189.
- Toch, H. (1977). *Living in prison : The ecology of survival*. New York : Free Press.
- Vacheret, M. et Milton, M. (2007). Peurs en milieu carcéral : quand sentiments et expériences diffèrent. *Criminologie*, 40 (1), 185-211.
- Walmsley, R., E. Howard Ann S. White (1992). *The National Prison Survey [NPS] 1991 : Main Findings*. London : HMSO.
- Warr, M. et Stafford, M. (1983). Fear of victimization : A look at the proximate causes. *Social Forces*, 61, 1033-1043.
- Warr, M. et Ellison, C. G. (2000). Rethinking social reactions to crime : Personal and altruistic fear in family households. *American Journal of Sociology*, 106, 551-578.

- Wooldredge, J. D. (1994). Inmate crime and victimization in a southwestern correctional facility. *Journal of Criminal Justice*, 22, 367-381.
- Wooldredge, J. D. (1998). Inmate lifestyles and opportunities for victimization. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35, 480-502.
- Wooldredge, J. D. (1999). Inmate experiences and psychological well-being. *Criminal Justice and Behavior*, 26(2), 235-250.
- Wolff, N et Shi, J. (2008). Patterns of Victimization and Feelings of Safety Inside Prison : The Experience of Male and Female Inmates. *Crime & Delinquency*, 57 (1), 29-55.
- Wolff, N. et Shi, J. (2009). Feelings of Safety Among Male Inmates : The Safety Paradox. *Criminal Justice Review*, 34 (3), 404-427.
- Wright, K. N. (1993). Prison environment and behavioral outcomes. *Journal of Offender Rehabilitation*, 20 (1/2), 93-113.
- Zamble, E. et Porporino, F. J. (1988). Coping, behavior, and adaptation in prison inmates. New York : Springer Verlag.

Annexe 1 : Opérationnalisation des variables dépendantes et indépendantes

VD : Insécurité spatiale

Indicateurs :

Évaluer votre accord avec les énoncés suivants. Je me sens généralement en sécurité :

1. Dans ma cellule;
2. Dans les rangées ou dans la salle commune;
3. Dans les douches;
4. Dans les couloirs;
5. Dans le gymnase;
6. Dans la petite cour;
7. Dans la grande cour;
8. Dans les industries;
9. Dans les locaux de l'école et de programmes;
10. Dans les locaux du socioculturel;
11. Dans le locale du comité des détenus;
12. À la cafétéria;
13. À la cantine;
14. À la salle des visites;
15. À la bibliothèque;
16. À la chapelle.

(0 = tout à fait d'accord et d'accord; 1 = en désaccord et tout à fait en désaccord)

VD : Perceptions du risque d'atteintes aux biens personnels

Indicateurs :

De façon générale, diriez-vous que les événements suivant pourraient survenir :

1. Vol d'un objet personnel;
2. Bris d'un objet personnel.

(0 = jamais; 1 = rarement; parfois; souvent)

VD : Perceptions du risque de violence psychologique

Indicateurs :

De façon générale, diriez-vous que les événements suivant pourraient survenir :

1. Insultes;
2. Propos qui pourraient mettre la sécurité d'un détenu en danger (rumeurs);
3. Menaces verbales;
4. Menace physiques;
5. Intimidation;
6. Exclusion d'une rangée;
7. Détenu(s) exclu(s) d'une activité ou empêché(s) d'accéder à un lieu;
8. Détenu(s) contraint(s) de donner un bien personnel;

9. Détenu(s) contraint(s) de faire quelque chose ou de rendre un service.
(0 = jamais; 1 = rarement; parfois; souvent)

VD : Perceptions du risque de violence physique

Indicateurs :

De façon générale, diriez-vous que les événements suivant pourraient survenir :

1. Coups de poings ou claques;
2. Détenu(s) qui se fait/font piquer;
3. Bagarres;
4. Détenu(s) contraint(s) à une activité sexuelle non désirée.

(0 = jamais; 1 = rarement; parfois; souvent)

VD : Stratégies de protection actives

Indicateur :

De manière générale, adoptez-vous certains comportements ou attitudes par rapport aux événements qui ont pu vous arriver ou qui pourraient se produire dans votre établissement de détention :

1. Prendre une attitude dure ou donner une image de force;
2. S'entraîner physiquement;
3. Garder une arme sur soi ou proche de soi;
4. Se défendre en cas d'attaque physique ou verbale;
5. Se tenir avec des amis pour se défendre;
6. Jouer aux bras.

(0 = non; 1 = oui)

VD : Stratégies de protection passives

Indicateur :

De manière générale, adoptez-vous certains comportements ou attitudes par rapport aux événements qui ont pu vous arriver ou qui pourraient se produire dans votre établissement de

Détention :

1. Rester en cellule;
2. Éviter les rapports avec les autres détenus;
3. Éviter de participer aux activités libres;
4. Éviter de s'impliquer dans le système de gaffe;
5. Éviter d'intervenir en cas de conflits entre des codétenus;
6. Éviter les rapports avec des détenus qui pourraient avoir des troubles avec les autres détenus;
7. Éviter les rapports avec des détenus mal vus par l'administration;
8. Éviter les rapports avec les détenus potentiellement dangereux.

(0 = non; 1 = oui)

VI : Victimisation d'atteintes aux biens personnels

Indicateurs :

Au cours des douze (12) derniers mois, avez-vous vécu les situations suivantes :

1. Vol d'un objet personnel;

2. Bris d'un objet personnel.
(0 = jamais; 1 = parfois; souvent)

VI : Victimisation de violence psychologique

Indicateurs :

Au cours des douze (12) derniers mois, avez-vous vécu les situations suivantes :

1. Insultes;
2. Rumeurs sur son compte;
3. Menaces verbales;
4. Menace physiques;
5. Intimidation;
6. Exclusion d'une rangée;
7. Empêché de participer à une activité ou empêché d'accéder à un lieu;
8. Contraint de donner un bien personnel;
9. Contraint de faire quelque chose ou de rendre un service.

(0 = jamais; 1 = parfois; souvent)

VI : Victimisation de violence physique

Indicateurs :

Au cours des douze (12) derniers mois, avez-vous vécu les situations suivantes :

1. Reçu un coups de poings ou une claques;
2. Se faire piquer;
3. Implication dans une bagarre;
4. Contraint à une activité sexuelle non désirée.

(0 = jamais; 1 = parfois; souvent)

VI : Témoignages d'atteintes aux biens personnels

Indicateurs :

Au cours des douze (12) derniers mois, avez-vu un codétenu vivre une des situations suivantes:

1. Vol d'un objet personnel;
2. Bris d'un objet personnel.

(0 = non; 1 = oui)

VI : Témoignages de violence psychologique

Indicateurs :

Au cours des douze (12) derniers mois, avez-vu un codétenu vivre une des situations suivantes:

1. Insultes;
2. Rumeurs sur son compte;
3. Menaces verbales;
4. Menace physiques;
5. Intimidation;
6. Exclusion d'une rangée;
7. empêché de participer à une activité ou empêché d'accéder à un lieu;
8. Contraint de donner un bien personnel;

9. Contraint de faire quelque chose ou de rendre un service.
(0 = non; 1 = oui)

VI : Témoignages de violence physique

Indicateurs :

Au cours des douze (12) derniers mois, avez-vous un codétenu vivre une des situations suivantes:

1. Reçu un coups de poings ou une claques;
2. Se faire piquer;
3. Implication dans une bagarre;
4. Contraint à une activité sexuelle non désirée.

(0 = non; 1 = oui)

VI : Demande de protection

Indicateurs :

1. Avez-vous déjà demandé un transfert pour protection?
2. Avez-vous déjà demandé l'isolement pour protection?

(0 = non; 1 =oui)

VI : Attitudes face à la réinsertion sociale

Indicateurs :

1. J'ai une bonne relation avec mon agent de libération conditionnelle;
2. Je crois que les programmes de réhabilitation vont m'aider pour ma réinsertion;
3. J'ai bon espoir d'obtenir une libération conditionnelle ou une semi-liberté;
4. Je me conforme à mon plan correctionnel;
5. Je considère que mon plan correctionnel est non-pertinent. (inversé)

(0 = tout à fait en désaccord; en désaccord, 1 = tout à fait d'accord; d'accord)

VI : Collaboration avec le personnel

Indicateurs :

1. Je ne parle pas avec les gardiens; (inversé)
2. Je ne collabore pas avec les membres du personnel. (inversé)

(1 = tout à fait d'accord; 2 = d'accord; 3 = en désaccord; 4 = tout à fait en désaccord)

VI : Relations entre détenus

Indicateurs :

1. J'ai de bons rapports avec les autres détenus;
2. J'ai de la difficulté à vivre avec les autres détenus; (inversé)
3. J'ai vis des conflits avec les autres détenus. (inversé)

(0 = tout à fait en désaccord et en désaccord, 1 = tout à fait d'accord et d'accord)

VI : Autoprotection

Indicateurs :

1. Vous sentez-vous protégé de façon générale par vous-même?
2. Selon vous, en cas d'altercation violente avec un codétenu, seriez-vous protégé par vous-même?

(0 = non; 1 = oui)

VI : Protection par les codétenus

Indicateurs :

1. Vous sentez-vous protégé de façon générale par vos codétenus ?
2. Selon vous, en cas d'altercation violente avec un codétenu, seriez-vous protégé par vos codétenus?

(0 = non; 1 = oui)

VI : Protection par le personnel

Indicateurs :

1. Vous sentez-vous protégé de façon générale par les membres du personnel?
2. Selon vous, en cas d'altercation violente avec un codétenu, seriez-vous protégé par un membre du personnel?

(0 = non; 1 = oui)

VI : Respect du code des détenus

Indicateurs :

1. Je fais mon temps sans déranger les autres.
2. Je respecte les autres détenus.
3. Je ne dénonce pas mes codétenus.

(0 = tout à fait en désaccord et en désaccord, 1 = tout à fait d'accord et d'accord)